


~~12~~
~~155~~

69
66

12
21



H. A.  5262

3393.



Ամերայան

394-62



SUR
L'ÉTAT ACTUEL
DE LA PERSE.



LIBRARY OF THE
MUSEUM OF NATURAL HISTORY
LONDON





Mir-Cerival-Factour de Melik-Schahnarzar Envoyé du Roi de Persie actuel

ETAT ACTUEL DE LA PERSE

PAR

Mir-Davoud-Zadouw de Mèlik
Sebahnazar,
Chevalier des ordres du Soleil et du Lion,

ENVOYÉ

en France en 1816

Imprimé en Persan, et traduit en Armenien et en François

Par J. CHAHAN DE CIRBIED,

*Professeur d'Armenien à l'école des Langues orientales
Augmenté d'une notice historique sur ce Royaume
et sur son Souverain.*



Doukette.



PARIS

NEPVEU, Libraire, Passage des Panoramas, N° 26.

1817.



NOTICES

SUR

L'ÉTAT ACTUEL DE LA PERSE,

EN PERSAN, EN ARMÉNIEN ET EN FRANÇAIS;

PAR

MYR-DÂVOUD-ZADOUR DE MELIK SCHAHNAZAR,
Envoyé de Perse en France;

ET MM.

LANGLÈS, Chevalier de Saint-Waladimir, Membre de
l'Institut royal de France, de la Société asiatique de
Calcutta, &c. &c.

CHAHAN DE CIRBIED, Professeur d'arménien à l'École
royale et spéciale des langues orientales.



PARIS,

IMPRIMERIE ROYALE.

Chez NEPVEU, Libraire, passage des Panoramas, n.º 26.

1818.

NOTICES
DE L'ÉTAT ACTUEL
DE LA PERSE,

EN ARABIQUE ET EN FRANÇAIS.

PAR
M. D'ARTAUD, CHEVALIER DE SAINT-LOUIS, ÉCRIVAIN DE LA BIBLIOTHÈQUE
DU ROY, ET DE LA SOCIÉTÉ ROYALE ASIATIQUE.

LES ÉDITIONS DE LA BIBLIOTHÈQUE
DE LA SOCIÉTÉ ROYALE ASIATIQUE,
SONT EN VENTE CHEZ
M. ANASTASE LETOUZÉ, Membre de la Société,
Rue de la Harpe, N. 214, à Paris.

PARIS.

ANASTASE LETOUZÉ, Éditeur.

1822.

1822.

DÉTAILS

SUR

LA SITUATION ACTUELLE

DU

ROYAUME DE PERSE.

2004



DÉTAILS

SUR

LA SITUATION ACTUELLE

DU

ROYAUME DE PERSE,

*DONNÉS par MYR-DAVOUD-ZADOUR
DE MELIK CHAHNAZAR, Chevalier de
la première classe des ordres du Soleil et
du Lion de Perse ;*

*TRADUITS de l'arménien par M. CIRBIED,
Professeur d'arménien à la Bibliothèque du
Roi, Membre de la Société royale des
Antiquaires de France, etc.*

LE royaume de Perse éprouva, à
diverses époques, des changemens

et des révolutions remarquables dans ses affaires politiques ; mais , en aucun temps , la Perse n'a possédé un gouvernement aussi bien organisé sur des principes de justice et d'équité , que celui qui existe aujourd'hui sous la dynastie régnante des Cadjars. Cette famille , qui , selon quelques traditions , tire son origine de celle de Genghiz-Khân , s'était établie depuis plusieurs siècles sur les frontières septentrionales de la Perse : après le règne de Nâdir-châh (Thahmâs-Couly-Khân) , elle devint très-puissante dans ces contrées , et parvint à un haut degré de considération parmi les principales familles du royaume.

En 1784 de J. C., Aghâ - Mohammed - châh , de cette illustre tribu , s'empara de toutes les provinces de Perse sur ses rivaux , qu'il terrassa successivement , et il régna pendant dix années. Son neveu Fethâly-châh lui succéda , avec l'assentiment des peuples de la Perse.

Dans toutes les affaires , les Câdjârs ont pris pour base de l'édifice de leur gouvernement , la sagesse et la justice , et ils ont ainsi gagné le cœur de tous les Persans. Dans l'ancienne manière d'administrer la justice , les Câdhys , et les Gouverneurs de villes et de cantons , jugeaient les affaires arbitrairement , exerçaient mille vexations sur le peuple , et

mécontentaient tout le monde. Mais à présent tous les procès sont mûrement examinés, et le plus souvent en présence d'un Châh-zâdèh [Prince du sang]. Dans les temps antérieurs, les juges n'avaient d'autres moyens de vivre que les honoraires qu'ils devaient recevoir des parties; au lieu qu'aujourd'hui les juges ont des revenus annuels fixés par le Gouvernement, et il leur est défendu, sous les peines les plus sévères, d'accepter le moindre présent. Dans les siècles précédens, un grand nombre d'habitans de la Perse portaient leurs richesses et leur industrie dans les pays étrangers, pour se soustraire aux avanies, ainsi qu'aux impôts

excessifs qu'on leur demandait : mais aujourd'hui la patrie voit rentrer dans son sein les Persans qui s'étaient réfugiés dans d'autres pays ; des étrangers mêmes cherchent à s'établir en Perse, où le Gouvernement accorde à tout le monde une juste liberté et une sage protection pour le commerce et d'autres entreprises. Auparavant, le peuple Persan avait de l'aversion pour tous ceux qui étaient d'une secte ou d'une religion différente : maintenant, les exercices de tous les cultes y sont libres sans distinction, et jouissent d'une protection égale. On rencontrait autrefois, dans plusieurs provinces de la Perse, un grand nombre de voleurs

que l'on ne s'occupait point de détruire ou de punir : mais la sécurité règne aujourd'hui par-tout , dans les villes et sur les grands chemins. La discipline militaire et la manière de faire la guerre qui étaient anciennement en usage , ont été remplacées par les formes européennes , dont les progrès sont déjà sensibles dans le costume , dans les exercices , et généralement dans tout ce qui concerne l'organisation des armées.

Lorsque le Roi confie l'administration des affaires aux Princes ses fils ou aux Khâns , il exige d'eux une promesse écrite de lui obéir en tout , de régler les droits de chacun avec impartialité , et de poursuivre les

malfaiteurs. Ceux-ci obligent de leur côté les Gouverneurs des cantons qui sont sous leurs ordres, à remplir leurs devoirs sans fraude ni prévarication, à empêcher toute espèce de vexations, sous peine de mort, et à se rendre même responsables de la conduite de leurs administrés.

Si Fethàly-châh tient les rênes du gouvernement d'une main aussi ferme, son fils Abbâs Mirzâ, héritier présomptif de la couronne, et Lieutenant général du royaume, qui gouverne la province d'Aderbâïdjân, marche fidèlement sur les traces de son père; il acquiert de jour en jour de nouvelles connaissances, en conduisant les affaires de l'État

d'après les volontés du Roi , et selon les réglemens arrêtés par lui.

Telles sont les formes du gouvernement établi aujourd'hui en Perse, où les individus, les propriétés, les croyances religieuses, jouissent de toute la liberté et de toute la protection qu'on peut souhaiter. La bonté du Roi est reconnue dans tout le royaume; et toutes les actions de ce prince, dictées par la justice, l'affabilité et la clémence, le rendent de plus en plus cher à ses sujets. Pour en donner une faible idée, je rapporterai ici quelques faits très-récens.

Dans l'année 1813, les habitans du Khorâçân se révoltèrent et vou-

lurent se rendre indépendans. La nouvelle de cet événement étant bientôt arrivée chez les Afghâns, leur Roi Châh-Mahmoud se disposa à fomenter leur révolte et à leur donner des secours. Il rassembla alors une armée et l'envoya dans le Khorâçân sous le commandement de son fils Châh-zâdeh Kâmran. Ces nouvelles parvinrent en même tems aux oreilles de Fethâly-Châh, qui, de son côté, donna l'ordre de former une armée pour marcher contre eux, et confia l'expédition à Ismaïl-Khân-Thelâï. Ce Général venait de partir, quand on apprit à Thehrân que Suleymân-Khân-Câdjâr, Gouverneur

général du Mâzendérân , s'était aussi déclaré en faveur des révoltés.

Voyant que le danger était imminent , Fethàly - Châh se décida alors à marcher en personne contre les rebelles : en effet , il partit sur-le-champ , et les vainquit en plusieurs batailles , où il commanda lui-même , et soumit tout le pays jusqu'au-delà de Hérât. Suleymân-Khân , son principal ennemi , fut fait prisonnier avec un grand nombre de Khâns et Généraux du Khorâçân , qui s'étaient révoltés à son exemple , Fethàly-Châh les fit paraître devant lui , dans la salle du Dyvân , où étaient rassemblés les principaux personnages du royaume.

Voulant juger d'abord Suleymân-Khân selon les lois du pays, Fethâly-Châh leur demanda de quelle manière on devait le punir. Les juges répondirent que, selon la loi, il méritait la mort. Malgré cette sentence, le Roi eut pitié de Suléymân-Khân; il ordonna de le priver seulement de la vue, et de le laisser vivre encore pour donner au monde un exemple de la vengeance des lois. Il accorda ensuite le pardon à tous les autres rebelles, en leur donnant la liberté, et en les conservant à son service.

Au mois d'avril 1815, on éprouva une très-grande sécheresse aux environs de la capitale : le Chéykh-ûl-

Islâm de cette ville, qui était fort considéré du Roi et de la cour, mais qui ne connaissait pas les bonnes intentions du Souverain envers tous ses sujets sans distinction, crut faire une action agréable à Dieu et à son Prince, en formant un projet qui était évidemment contraire à la volonté de Sa Hautesse. Il rassembla dans sa maison plus de deux cents personnes du peuple : il leur persuada que la sécheresse et le manque des productions de la terre étaient une punition que Dieu leur infligeait, parce qu'on fréquentait les tavernes tenues par les Arméniens ; que, pour apaiser la colère divine, il fallait détruire tous ces

lieux d'impiété, et marcher avec lui pour les renverser. Par de pareils propos adressés à une populace irréfléchie et emportée, le Chéykh-ûl-Islâm parvint à irriter les esprits, et les encouragea à cette entreprise téméraire. On marcha donc en tumulte vers le quartier habité par les Arméniens; on démolit, sous les yeux du Chéykh-ûl-Islâm, une de leurs églises, et l'on dévasta les maisons de quelques marchands de vin.

Le Roi ne tarda pas à être instruit de cet événement. Il en fut indigné, et il ordonna d'arrêter sur-le-champ le Chéykh-ûl-Islâm et les individus qu'il avait entraînés, et de les faire comparaître devant lui.

Mais , ayant été prévenus de la colère du Roi, ils s'étaient cachés dans divers endroits de la ville, et le Chéykh-ûl-Islâm, plus particulièrement menacé par Sa Hautesse, courut chercher un refuge dans la mosquée de Châh-Abdûl-Azym, asile inviolable, situé à une lieue et demie de Thehrân, et où les criminels, les homicides même, sont à l'abri de toute poursuite, et ne peuvent être arrêtés tant qu'ils y demeurent (*).

(*) Ce village, bâti sur les ruines de l'antique et grande ville de Rey [la *Paris* des Grecs], ne jouit du droit d'asile que parce qu'il renferme le tombeau d'un Imâm-zâdèh, nommé *Châh-Abdûl-Azym*, saint très-révéré des Musulmans. Les mosquées où sont enterrés les Imâms ou leurs enfans,

Les gardes parvinrent cependant à trouver douze de ces individus, qui furent conduits devant le Roi, entouré de tous ses Ministres. « Audacieux, leur dit-il avec indignation, qui vous a commandé d'agir ainsi ! Quelle loi vous y autorisés ! Le Chéykh-ûl-Islâm est-il votre souverain, ou le maître de ce pays ! Vous avez violé les lois de mes États ; c'est par elles que je vous condamne : sortez de ma présence. » Les peines légales furent immédiatement appliquées, et les coupables durent payer aux

telles que celles de *Coumm*, d'*Imâm-Hucÿn*, &c. &c., ont le même privilège.



Arméniens 1000 tumâns de dédommagement. Le Roi fit ensuite appeler les chefs de la nation Arménienne, et leur adressa les paroles les plus rassurantes : « Je veux, leur dit-il, » que tous les peuples de mes États, » quelle que soit leur religion, jouissent d'une juste liberté, et puissent vivre doucement à l'abri de mon autorité royale. » Il leur promit en outre de punir rigoureusement le Chéykh-ûl-Islâm, et les invita à continuer de prier Dieu pour la conservation de ses jours. Fethâly-Châh ordonna en même temps à son trésorier de compter à ces notables une somme de 3000 tumâns, prise sur sa cassette particulière, afin de sou-

lager les chrétiens qui avaient le plus souffert des excès commis contre eux. Il voulut de plus que l'église Arménienne fut réparée aux frais du Gouvernement, et qu'on restituât aussi les meubles et les effets qui avaient pu être endommagés ou perdus.



ՏԵՂԵ ԿՈՒԹԻՒՒՆՎ

ի վերայ այժմեան Կայսր-Թեան

ԹԱԳԱԻՈՐՈՒԹԵԱՆ ՊԱՐՍԻՅ:

45

ՏԵՂԵ ԿՈՒԹԻՒՒՆՎ

ի վերայ այժմեան Կայսրութեան

ԹԱԳԱՒՈՐՈՒԹԵԱՆ ՊԱՐՍԻՅ:

Տնէալ ՚ի Դաւիթ Պէկէ Տառու-
րեան ՚ի տանէ Մէլիք Հաս-
նաղարեանց, Ասպետ առաջին
աստիճանի կարգացն Արեգական
և Առիւծոյ Պարսից:



Աշխարհն Պարսից զմեծամեծ փո-
փոխուին կրեաց ՚ի զանազան դարս,
և յեղափոխուին քաղաքական իրաց.
այլ յոչինչ ժամանակի Պարսկաս-
տան վայելեաց զայնպիսի իմն բարե-
ձև կառավարուին հիմնեալ ՚ի վր

9802-57

սկզբանց արդարութե և ուղղադա-
 տութե, ունց և տեսանի ՚ի մերումս
 ժամանակի ը կառավարութեամբ
 ցեղին Կաթարեանց՝ շառաւիղեալ
 ըստ աւանդութեց ինչ ՚ի Ճէսկիղեան
 տոհմէ՝ և բնակացեալ ՚ի բազում
 դարուց անտի ՚ի հիւսիսային սահ-
 մանս Պարսից : Սոքա՛ յետ Նատր
 Հաս Թասմազ Ղուլի խանին՝ մե-
 ծացան ՚ի Պարսկաստան, և գերագոյն
 համարեցան աւելի քան զամ հին
 իշխանական ցեղս՝ մնացեալ ՚ի մեջ
 նոցա :

Յամի տն 1784. Աղա Մուհամմէտ
 Հասն Կաթարեանց ՚ի այն հոյակապ
 ցեղէ, ստացաւ զամ երկիրն Պարս-
 կաստանայ, մարտնչելով ը Թշնամիս
 իւր, և յաղթելով նց մի զկնի

միւսոյ՝ Թագաւորեաց յընթացս տասն
ամաց : Ապա ելլօր որդի նր Մե-
ծաղօր Ֆէթալի Հասն ժառանգեաց
բոլոր Թագաւորունն՝ հաւանութի
ւն ժողովրդոց Պարսից :

Կառաւարդութի սց իմաստութի և
իրաւամբք հիմնեալ և տնօրինեալ
տեսանի յամ իրս . որովք և աւելի
ստանան զսիրտս ւն Պարսից . զի
ի հստմն՝ ի դատաստանական իրս՝
Օրինագէտք , Քաղաքապետք , և
Գաւառապետք՝ զանարդար դատո-
ղութս առնէին , կեղեքելով զժողո-
վուրդն , և վիրաւորելով զսիրտս
ամենից : Իսկ այժմ՝ ւն դատաս-
տանքն լինին զգուշաւոր քննութիք ,
և բազմիցս ՚ի ներկայուէ Արքայ-
որդոց : ՚ի հստմն՝ դատաւորք

Պարսից կաշառօք դատախանդից
 միայն ասրէիւն . բայց՝ յաւուրս մեր՝
 մամ դատաւորք Թոշակաւորեալք են
 ՚ի տէրութենէ՝ տարեկանս ռոճկօք ,
 և կաշառաւուրիւն արգելեալ է ը մե-
 ծամեծ պատժովք : ՚Ի հասունս՝ բա-
 զուս Պարսիկք տանէիւն զհարըս-
 տուր և զվաստակս աշխատասիրուէ
 իւրեանց յօտար ծն՝ պատճառաւ
 անողորմութեց և ջախագանց հար-
 կապահանջութեցն՝ որք լինէիւն անդ :
 Այլ՝ առ այժմս՝ այն օտարացեալ
 Պարսիկք , և բնակիչք այլոց ծայց
 ևս՝ ախորժեւն դալ , և բնականաւ ՚ի
 մէջ նոց . և այս զն այն՝ զի կա-
 ռաւարուրիւն այժմեան՝ տայ մամից
 զարդարակշիռ իմս ազատուր , և
 պաշտպանուր ՚ի վաճառականութե և

յայլ իրս : 'ի հ'սուլմն՝ ազգն Պարսից
 ատէր միօրինակ զայլադէն և զայլ-
 ակրօն արս, կամ ազիսս առ հա-
 սարակ. բայց՝ 'ի մերուս ժամանակի՝
 կիրառուիք մամ Հաւատոց և Կրօնից՝
 հաւասարնացս ազատ և պաշտօպանեալ
 գտանին : 'ի հ'սուլմն՝ երևէին աւա-
 ղակք բազումք 'ի զանազան գաւառս
 Պարսից, և տէրութիւնն յայնժամ
 ոչ հետեւէր 'ի պատժել, և 'ի ջնջել
 զնս. սակայն յայժմեան աւուր՝ ա-
 պահովուին տիրէ յմամ տեղիս, Թէ
 'ի քաղաքս, և Թէ 'ի ծանասպարհս :
 Առաջին ժամանակս՝ վարժուին
 զիսուորուէ, կերպ մարտնչելոյ, և
 կարգ զիսուորական կացուէ՝ էին
 ըստ հին սովորուէց. բայց այժմ՝
 սակաւ առ սակաւ եւրոպական ձեւք

մուծեալ տարածին ՚ի մէջ նոց, թէ
 ՚ի զգեստս, թէ ՚ի զինամարտութիւնս,
 և թէ յայլ մամ զինուորական կար-
 գադրութիւն :

Մինչ Թագաւորն Պարսից տայ
 զկառավարութի նահանգաց առ
 Հասզատէ, որդիս իւր, կամ առ այլ
 Նախարարս՝ պահանջէ ՚ի նոցնէ զգիր
 խոստման՝ առ ՚ի լինել հասզատ
 յմահի, և կառավարել անաչառանցս,
 հալածելով զմամ չարագործս . և սոքա
 ևս՝ պարտաւորեն նոյն գունակ
 զստորին Քաւառապետս ծառայել
 նոց անխարդախութիւն, և առանց օրի-
 նազանցութե, և արգելել զմամ անօրէն
 գործաւսութիւն թի պատժով մահու,
 և համարս տալ գնացից հպատա-
 կելոցն իւրեանց :

Արդ՝ եթէ սոյն Ֆէթալի Շահ
Արքայ՝ այսոքիւք խստին կարգա-
դրուածք կառայլարէ միշտ զտէրուի
իւր, Փոխարքայ որդի և բացարձակ
հրամանատար բոլոր Պարսկաստա-
սայ, անմիջաբար յաջորդ և ժառանգ
նր Աբաս Միրզայն՝ արեգակնատիայլ
իշխանն, և ըհանուր կուսակալն
Ատրպատական Ծի՛ ընթանալով
հանապազ զհետ շաւղաց հօր իւրոյ՝
առնէ ըստ օրինակի նր, և յաւե-
լանայ օր ըստ օրէ, յիմաստուի, և
տնօրինէ զգործ Թագաւորուէն՝ ըստ
կամաց և ըստ կարգադրուէց նր :

Ահա այսպիսի սահմանադրուք
հաստատեալ կայ այժմ տէրուին
Պարսից. ուր անձինք, ստացուածք
և կրօնք վայելեն ըստ հաճոյից

ԽԼԻԿԱՆՅ ՂԻՐԱԼԱՅԻ ԽԻՆՍ ԱՂԱՄՈՒԼԻ
 Ե ԱՂԱՂՄԱՆՈՒԼԻ : ԲԱՐԵՍՄՈՒԼԻ
 ԱՅԺՄԵԱՆ ԹԱԳԱԼՈՐԻՆ ՊԱՐՍԻԿ՝ ՃԱ-
 ԿԱՆԻ յԱՄ՝ տեղիս ԹԱԳԱԼՈՐՈՒԼԻՆ .
 Ե յԱՄ՝ դիպուածս՝ գործք նր զու-
 գակցին ը արդարուէ, քաղցրաբա-
 րոյուէ և ներողամտուէ . Վ՛յ և
 այսոքիկ յատկուլիք զաւելի գո-
 Վ՛ուլիս վերաբերեն նմա, և առաւել-
 շապէս շահին զսիրտ ժողովրդեան :
 Արդ՝ առ ՚ի տալ աստ միայն զինչ
 ինչ ծանօթուլիս ՚ի վր՛ այժմեան
 կացուէ տերուեն Պարսիկ՝ բերից
 զոմանս դիպուածս պատահեալ ՚ի
 յետին ժամանակս մեր :

Յամի տն 1813 . Բնակիչքն խո-
 բասանայ ապստամբեցան, և կամեցան
 ինքնագլուխ լինել . լուր այսը դի-

պուլածոյ ժամանակալ վաղվաղակի
 յԱղուանս՝ Թագաւորն ունց Շահ
 Մահմուտ՝ յօժարեցաւ գրգռել
 զապստամբեալսն , և ձեռնտու շի-
 նել ունց . վնց և զօրս գուժարեալ
 յայնժամ՝ առաքեաց առ ուն , ը
 հրամանաւ որդւոյ իւրոյ Շահապե-
 ֆամբանայ : Այլ այս ամ հասել
 յուսկս ամենազօր Ֆէթալի Շահ
 Արքայի՝ հրամանս Էտ սա զօրս կազ-
 մել՝ առ ՚ի գնալ փուլով ըդէմ ունց .
 և յանձնեաց զկատարումս իրին՝ առ
 Խամայիլ Խանն Թէլահին : Բայց՝
 յԷտ գնալոյ սր ՚ի գործ մարտին՝
 Էհաս յանկարծակի շուր ՚ի Թէհրան ,
 Թէ Աիւլէյման Խանն կաճարեան՝
 որ հրամանատար էր ՚ի Մազանդարան
 ՚ի կողմանէ Ֆէթալի Շահին՝ միա-

բանեալ իցէ, և ևս՝ ըդէմ զօրաց
Թգլբին :

Չայս ամ տեսեալ Շահին Պարսից՝
կամեցաւ յայնժամ ինքնին ելանել
ի պատերազմ ըդէմ Թշնամեաց իւ-
րոց . որ և ել իսկ, և զկնի զանազան
մարտից՝ խորտակեաց զամ ասպ-
տամբնն, հսազանդեցոյց զժողո-
վուրդն մինչ ի անդր քան զՀերատ,
և կալաւ կենդանւոյն զգլխաւոր
Թշնամին իւր՝ զսոյն ինքն զԱյիւ-
լէյմանն խան՝ ը սյլ մեծամեծ խանս
և զօրապետս խորասանայ՝ որ ասպ-
տամբեալ էին ը նմա . և ածել ետ
զամենեւին առաջի իւր առ ի
դատել ի հրապարակ ատենի,
յորում էին և ամ նախարարք տէր-
ուհն :

Կամե լոյ Թագաւորին ըստ իրաւացի դատել նախ՝ զԱիւլէյման խանն՝ եհարց անդ զնմ մեծամեծս, Թէ՛ սրով կերպիւ պահիւ իցէր պատժել զնա. յայնժամ նմ Կուսակալք և Օրինագէտք՝ պատասխանեցին Թէ՛ ըստ Օրինաց մերոց՝ արժանի է դամահու. այլ՝ գթացեալ Արքային՝ ի վր՛ն սր՝ հրամայեաց զրկել զնա միայն ի տեսուէ աչաց՝ և Թողուլ կեալ յճի՛ առ ՚ի տալ օրինակ այլոց. և ապա միւս ապստամբերոցն՝ ներեաց և արձակեաց, պահելով զնն դարձեալ ՚ի ծառայուէ իւրում :

Յամի տն 1815. յամսեանն ապրիլի՛ կղև պակասուէ անձրևոյ յոյժ յոյժ ՚ի շրջակայս արքայանիստ քաղաքին. և Շէյխիւսըամ երկրին՝

որ Թէպէտ և ՚ի պատուի էր առաջի
 Թգլրին՝ և մամ արքունեաց նր, այլ՝
 ոչ ծանաշելով զարդարատաւ կամս
 Արքային՝ ք մամ ժողովուրդս իւր
 առ հասարակ, և կարծելով և ևս՝
 առնել զգործ իմս հաճելի Այ, և
 Թագաւորին իւրոյ, ծնաւ զխոր-
 հուրդ ինչ ՚ի սրտի իւրում, որ քղէմ
 էր իսկ կամաց արքային. սա հաւա-
 քեալ առ ինքն աւելի քան զերկու
 հարիւր պարսկադէս անձինս ՚ի տուն
 իւր՝ քարոզէր նց ասելով Թէ՛ պա-
 կասուի անձրեւոյ և անարգասաւո-
 րուի երկրին՝ իցեն պատիժ ինչ
 առաքեալ յԱյ, պատճառաւ յա-
 ծախեւոյ միւսիւրմանաց ՚ի գինեւտունս
 Հայոց. և Թէ պարտ էր կործանել
 զայն մամ տեղիս անօրէնուի, առ ՚ի

գաղարեցուցանել զբարկուէ՛ Տ՛ն .
 ապա յորդորէ՛ր զմամ՝ ունկտիրս իւր՝
 առ ՚ի գնալ ՚ի միասին՝ և քանդել
 զայնս : Այսպիսի անհանձար բա-
 նիւք՝ յինքն յանկուցեալ զսիրտ ցա-
 ուցեալ ախմարացն ուամկաց՝ խրա-
 խուսեաց զնս՝ ՚ի յանդգնական գործ
 ինչ : Յետ այտորիկ՝ գնացեալ քնս
 ինքն անձամբ անձին ՚ի Թաղն Հայոց ,
 կործանել ետ զմին յեկեղեցեաց նց
 և զոմանս գինւտուս :

Այլ լուր յանդգնուէ Շէյխիւս-
 լամին և համախոհից նր՝ Էհաս
 վաղվաղակի յունկս Շահին . որոց
 սրտմտեալ անհնարին՝ հրամայեաց
 Թիկնասպահաց իւրոց ըսբունել փու-
 Թով զտոյն զՇէյխիւսլամն և զմամ՝
 ապստամբեալնս քնսմս՝ և ամել

զամենևսին ՚ի յատենան իւր: Բայց՝
 չարագործացն լուեալ զսպառնալի
 հրաման Թագաւորին, և փախուցեալ
 ՚ի զանազան տեղ իս քաղաքին՝ գա-
 ղեցին զանձինս իւրեանց: Նոյնօր
 և Հէյխիւսլամն մազապուրծ զեր-
 ծուցեալ զինքն, ապաւինեցաւ ՚ի
 մզկիթն՝ անուանեալ Հաս աբդը-
 լաղ իս, միով Ժամաւ հեռի ՚ի քա-
 ղաքէն. որ ըստ սովորուէ երկրին՝ է
 ապստոսանարան իմն մտ յանցաւորաց
 և մահապարտից ևս, մինչև ո՛չ կա-
 րել ումեք ունել զնն մինչ զեռ-
 կամիցին մնալ սնալ. և այս արտօ-
 նուէ տուեալ է նմա ըստ հին ա-
 ւանդուէց ինչ՝ Թողեալ յօրէնադրաց
 Պարսից ՚ի սպառիւ միոյ Իսմա՛
 զատի՛ անուանելոյ Հասաբդըլա-

զիմ, որոյ շիրիմն պահի յարգանօք
 ի մզկիթի շինելոյ ի վր աւերակացն
 վաղեմի քաղաքին Պարսից՝ Ռաս
 կամ Ռեհ կոչեցելոյ:

Այլ Թագաւորական սպասաւորքն
 գտեալ զերկոտասան արս ի յապրս-
 տամբելոց անտի՝ ածին փութով
 յատեան Արքային. որոյ բազմեալ
 ի մէջ Նախարարաց իւրոց, և գորով
 բարկացեալ ըդէմ յանցաւորց՝ կամե-
 ցաւ ինքնին հարցանել զոտս ասե-
 լով այսպէս՝ « Արք ամբարտաւանք,
 » որոյ հրամանաւ, կամ ի ձեռն որոյ
 » օրինաց համարձակեցայք դուք
 » առնել զայս, մի՞ Թէ Հէյխիւս-
 » լամն է տէր ձեր, և կառավարիչ
 » երկրիս. ըստ որում յանդիմեցայք
 » դուք ըդէմ օրինաց Թագւորէ իմոյ:

» Կայ ինչ որ օրինաբար դատաւարութեան
 » ղ ձեռք • ելլէք յանցաւորք յատենէ
 » իմսիկ: » Ապա՛ հրամայեաց Արքայն
 պատժել զնս ըստ օրինաց • և մի
 անգամայն դատաւարութեաց զամե
 նեսին՝ տալ Հայոց զ1000 • Թուամանս
 ի հատուցումն վսասուց: Յետ այ
 սորիկ կոչեաց Թագըն զերեւելիսն
 Հայոց առ ինքն, և միսիթարեաց
 զնս սիրտական բանիւք, ասելով՝
 « Կամիս որ ամ ազգք բնակեալք ի
 » տերուէ իմնւմ՝ ո՞ր հաւատով և
 » իցեն՝ զհաւասար իմն ազատուէ
 » վայելեցցեն, և կեցցեն ք հովա
 » նեաւ իմն Թագընին պաշտպա
 » նուէ: » Եւ ևս խոստացաւ նոց
 պատժել զՇէյխիւս լամն ըստ հրա
 մանսի օրինաց, և յորդորեաց զնս

նաև ուրախ շինել, և աղօթել
 առ ԱՏ՝ վն կենաց իւրոց, և ի նոյն
 ժամն ւստուելիքաց գանձապետին
 իւրոց՝ տալ գլխաւորացն Հայոց՝
 յիւր մասնաւոր գանձարանէն զ30000
 Թուամս, առ ի յօգնել այնց
 քրիստոնէից՝ որք զկորուստ ինչ
 արարեալ էին ի ստացուածոց իւ-
 րեանց ի նոյն աւուր՝ և հրամայեաց
 և ևս նոյն Արքայն՝ տալ վերստին
 շինել զկործանեալ եկեղեցին Հայ-
 ոց, և զայլ շինուածս նոյն. և հոգալ
 և ևս ծախուք տէրուէ՝ զմտ պակա-
 սուէիս կարասեացն խորտակելոց :



(41 ۲۲)

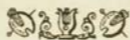
اخراجات محسوب دفاتر خزینة
عامره داشته باشند ﴿

مرقوم شد در دار السلطنة پاریس
در شهر رمضان المبارک سنه

۱۲۳۱

۶۶

صاحب نشان شیر و خورشید ایران
ملك شاه نظر زاده میر داود ضادوریان



الاسلامرا منظور نظر خاقانی
 و ملزوم همت ما دانسته طایفه
 آرامنه بخوشحالی و بدعا کوئی
 پادشاهی مشغول باشند پس
 از اظهار این مراتب مرحمت
 شاه فرمود که نیز مبلغ ۳۰۰۰
 تومان از خزینة خاص شهریار
 بروساء مذکوره تسلیم کنند
 تا مناسبتا میان ستدیدگان تقسیم
 نمایند و ایضا قرار داد کرد که
 کلیسارا تعمیر و اشیا و اسبابرا
 تجدید یا ترمیم کرده مجموع این

سیاست موافق همان قواعد برای شما
 معمول خواهد شد بیرون بروید
 و حکم فرمود تا بمقتضای قانون بی
 تعویق سزا رسانند و مبلغ ۱۰۰۰
 تومان بجهت تضمین بارامنه ادا
 کنند و بعد رؤسا و معتبران نصارا
 بحضور طلبید و خاطر جمعی داده
 گفت مطلب شاه این است که
 اقوام متساکن ممالک سلطانی هر
 کدام مذهب دارند با کمال
 فراغبالی و آسودگی زیر سایه خسروی
 زندگی کنند باید شریعت شیخ

در آنجا مجرمان و هم قتال می مانند
 کسی بر ایشان دست نمی تواند
 زد بعد از جست و جوی بسیار دوازده
 نفر گرفتند و بحضور آوردند ﴿۱۵﴾
 پادشاه با خشم فرمود که یا مفسدان
 بحکم که و بکدام شریعت شمارا
 جرات و جسارت آمد که چنین
 غلط کردید ﴿۱۶﴾ مکر شیخ الاسلام شاه
 شما و مالک ممالک ایران است که
 باو اطاعت نمودید چون خلاف قاعده
 دولت و عکس رای مبارک پادشاهی
 بخود مآذون و جادو داشته اید

شیخ مومی الیه یک کلیسا و شیرۀ خانہ
 چند خراب کردند و سریعاً خبر این
 شورش بشع پادشاہ رسید غیظ کرد
 و فرمود تا شیخ الاسلام و سائر
 مفسدانرا گرفتہ بحضور بیاورند و
 چون شنیدند کہ شاہ از فعل ایشان
 در غضب شدہ بود فرار کردند و در
 اطراف شہر مخفی شدند و شیخ الاسلام
 بقصد رھائی جان بجامع شاہ عبدالعظیم
 گریخت و امین نشست و آن جامع
 پناہگاہی است کہ از پایتخت یک
 فرسنگ و نیم دور میباشد و ما دام کہ

نفر از خلق فقیر جمع آورده ایشانرا
 وعظ کرد و گفت که یا مسلمین شبهه
 نیست که قطع باران و خشکی زمین
 غضب خداست و سبب چنین بلا سوی
 در شرب شراب و در شیره خانهای
 آرامند مجوئید باید این خرابانرا
 خراب کنیم تا قهر الهی ساکت
 و خاموش شود پس برویم و خانهای
 ناپاک بخاک یکسان سازیم و با سخنها
 فتنه انگیز دستم مردم ناهشیار و
 زودرنج بتخریب و تحریق آمد با قیل
 و قال محوم بحالۀ آرامند بردند و بحکم

عیسوی در نواحی دار الخلافه طهران از
 عدم باران خشکی عظیم اتفاق افتاد
 و شیخ الاسلام آن پایتخت اگر چه نزد
 پادشاه و امنای دولت اعتبار
 و احترامش بسیار بود لکن از
 خاطرخواهی خسروی غافل و بی
 خبر که جمله ساکنان ممالک
 محروسه مساویاً در ظلّ مرحمت
 شهرباری محمی باشند شیخ مشارالیه
 خود بخود تدبیری اندیشید که
 مقبول خدای تعالی و پسند طبع
 همایون آید و در خانه خود دو بست

شریعت آنها قطع داشته باشند و چون
 قصد نمود که اولاً دیوان سلیمان خان
 موافق قانون طی کنند پرسید که بچه
 سیاستی مستحق است ریشسفیدان در
 جواب گفتند که مستوجب قتل
 است (۱۵) با وجود این حکم از راه مروت
 بر او شهنشاها را رحمت آمد و از سر خون
 او گذشته فرمود که برای خیرت عالم
 بی چشم باشد و باقی طاغیانرا بخشید
 و مرخص کرده باز بخدمت سلطانی
 قبول نمود (۱۶)

در سنه ۱۲۳۱ مطابق سال ۱۸۱۵ عیسوی

رسید که حاکم مازندران سلیمان
 خان قاجار باغی شده اتفاق بخراسانیان
 کرده بود شاه عساکر رکابی اراسته
 باستقبال دتمن بالذّاة عزیمت فرمود
 و بعد از مقاتله و محاربه چند در هر جا
 مظفر شد ولایات خراسان و هرات تا
 بنزدیک قندهار ضبط کرده اهالی آن
 دیار باطاعت آورد سلیمان خان
 و خوانین خراسان و سائر طاغیان
 بکیر آمد دست بسته و پای در زنجیر
 بحضور پادشاهی احضار کردند شاه
 فرمود که در مواجهه رجال دولت

استقلال عامی شدند این خبر بسمع
 شاه محمود سلطان افغانه رسید
 خواست تا آن طغیانرا امداد دهد
 که آتش فتنه در آن ولا خاموش
 نشود و اولاد خود شاهزاده کامران با
 قشون لازمه بصوب خراسان فرستاد
 خبر آن واقعه برکاب همایون آمد و
 معروض امنای دولت گشته شاه فرمود
 تا عسکر جمع کنند و اسمعیل خان
 طلا بپرا سردار معین نموده بدفع
 طاغیان روانه کردند چند روز گذشت
 که غفلةً بدار السلطنة طهران خبر

و مالکان اموال و اهالی مذاهب
 متفرقه در ظل حمایت خسروی
 سربست و آسوده گشته مرحمت
 پادشاهی در آفاق مشهور و مذکور افتاد
 و اقوام آن اطراف بجهت دادآوری آن
 شهریار بیش از پیش مسرور و ممنون
 میباشند و چون تصدیق این معانی
 لازم افتاد يك دو نقل که در این ایام
 وقوع یافت مرقوم کلك بیان خواهد
 شد

در سنه ۱۲۲۹ هجری مطابق سال
 ۱۸۱۳ عیسوی خراسانیان بغرض

و قواعد عدالت بدین گونه مضبوط
 نگاه دارد از طرف دیگر نواب
 والا شاهزاده عباس میرزا که ولی عهد
 و نایب السلطنه نامزد است در ولایات
 آذربایجان که حکومت آن حدود
 بدست آن والا با اختیار کلی داده
 اند مجموع امور شرع و عرفرا موافق
 قانون و خاطرخواهی والد ماجد بعمل
 آورده روز بروز در تدبیر مصالح
 و ادراک علوم و فنون ترقی میپذیرد و
 الحال انتظام و قوانین سلطنت
 ایران بر این قرار است که رعایا

الموعود اطاعت بجای آورده امور و
 مصالح را بی تعصب اجرا کرده مفسد
 و مجارم را تعذیب نمایند و حکام
 مشار الیهم از ضابطان و کتخدایان و
 سایر عمال که در حفظ حکومت
 میدارند حجات و تعهدات این معنی
 می طلبند که فسق و افترا بخود محروم
 و منع جور و جفا در عهد خویش ملزوم
 دانسته متکفل عمال و زبردستان شوند
 و اگر خلاف مراسم ذمت بکنند
 مستوجب سیاست گردند و
 اگر شهنشاه معظم عنان دولت

سلطانی خواه در بلدان خواه بر عرض
 جواد بدرجه کمال رسید ^{۱۵} در باب
 ترتیب اساس حرب و تعلم عساکر
 اطوار قدیمه بنظام جدید یعنی
 بقواعد فرنکستان مبدل گردید
 و قوانین مذکوره یوما فیوما بر خوی
 خلق تأثیر نموده سبب تزید راحت
 و اعتماد کشت ^{۱۶} و چون حضرت
 پادشاه جمجاه بشاهزادگان و
 بیکر بیگان و امرا و رؤسا مأموریتی
 و حکومتی عنایت فرماید از ایشان
 حجت و عهدنامه میگیرد که حسب

و موجود است ﴿۱﴾ قبل بر این ایرانیان
هر کسی که مذهب دیگر داشت او را
اکراه و اجتناب میکردند ﴿۲﴾ اکنون
هر ملتی با طوار و صنوف عبادت خود
مشغول گشته مساویاً زیر سایه خاقانی
حمی در شریعت یکی از دیگری فرق
نمی بیند ﴿۳﴾ مقدّمات در اکثر ایالات
ایران دزدان و سارقان بر سر راه
نشسته کاروان و سیّاحان میزدند و در
تأدیب و تعدیم ایشان حکام تکاسل
می کردند ﴿۴﴾ اما امروز امنیت
و اطمینان در عموم ممالک محروسه

جزوی از خلق نگیرند و در ایام
 پیشین فوج متعدّد اهالی و متوطنان
 ایران بعلت جور و تعدّی و بسبب
 کثرت باج و خراج اموال و املاک و
 صنایع بممالک اجنبیه برده ارتحال
 و ترک وطن کردند و اما در
 ایام شاهنشاه فرخنده فرآن
 مهاجران و اولاد ایشان و هم اهالی
 غربت از دور و نزدیک بمکین ایران
 میآیند زیرا که در هر جا برای
 امور تجارت و سایر صنایع سربستی
 کلی و حمایت خاصّی پادشاهی حاضر

قضات و حکام بلدان و نواحی بر رأی
 و اختیار خود حکم فرمودندی و خلق
 الله را هر نوع ظلم و افترا رسانیدند دل
 مردم را خراشیدندی و در این
 وقت هر دعوا و نزاع را با جدّ و جهد
 تمام و اکثر اوقات در حضور
 شاهزادگان تفحص و اقطاع میکنند و
 سابقاً قضات جز رسومی که فریقین
 میدادند اصلاً موجب نداشتند و
 الحال شاه برای ایشان علوفه سالیانه
 معین نموده تنبیه و تأکید بلیغ
 فرمود تا بهیچ وجه رشوت و الا تحفه

استعلا ساخته و از دست ایشان
 ملکداری و لایات برداشته سگان
 ایران با و اطاعت نمودند و سلطنت او
 ده سال امتداد یافت و بعد برضای
 اقوام ایران برادرزاده او سلطان
 صاحب قران فتحعلی شاه بر سر
 موروث جلوس شریف فرمود ۱۵

در کلی امور و مصالح بنی قاجار
 عدل و مرحمترا اعماد اساس دولت
 ساخته از این رهگذر قلوب اهالی
 ایران عموماً بدست آوردند ۱۵
 قبل از این در اجرای شرع و عرف

نورافشانی نمود ^{۱۱۹۸} خاندان قاجار که
از نسل بنی چنکیز کویند از مدت
مدید بر سرحدود شمالی ایران
تمکین و تملیک گرفتند و بعد از قضای
نادر شاه مشهور در فرنگستان بنام
طهمسپ قلی خان اعتبار و افتداری آن
خاندان روز بروز زیاد گشته در میان
طوائف نامداری آن دیار باوج بلندی
و بالادستی رسیده ^{۱۱۹۸}

در سنه ۱۱۹۸ مطابق سال ۱۷۸۴
عیسوی آقا محمد شاه قاجار همه
خصمان و مقابلان خود را یکایک

در بیان

احوال و نظام و کذارشات عدالت آیات
این ایام در ممالک محروسه ایران

از تلون زمان و تقلب دوران در
امور دولت ایران انواع تبدیلات
و تشویشات اتفاق افتاد و ولی در
هیچ هنگامی ملکرانی که فی الحال
زیر سلطنت آل قاجار بنا بر عدالت
کستری و رعیت پروری استقرار
پذیرفت هرگز بر افاق ایران

والتاريخ

من تاريخ الفرس والروم والهند

والصين واليابان والهند

والهند الشرقية

والهند الغربية

در بیان

احوال و نظام و کدازشات

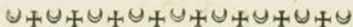
عدالت آیات این ایام

در ممالک محروسه

ایران

RÉCIT

D'UN ACTE DE TOLÉRANCE RELIGIEUSE.



RÉCIT

D'UN ACTE DE TOLÉRANCE RELIGIEUSE
EXERCÉE À TAURYZ,

*RÉDIGÉ par M. CIRBIED, Professeur
royal d'arménien, et Membre de la
Société royale des Antiquaires de France.*

POUR donner une idée du système de tolérance religieuse que le Gouvernement actuel de Perse voudrait adopter et inculquer, même à son peuple, soit par principe de justice, soit pour des vues politiques, nous

allons rapporter ici, avec quelques considérations sur les mœurs du pays, l'exemple d'une punition sévère, exercée dans la province d'Aderbaïdjân, sous l'administration du fils du Roi, le Prince Abbâs-Myrzâ.

Un jour, dans le courant de janvier de l'an 1807, un Persan attaché au service de la maison du Prince royal, se permit d'insulter publiquement un marchand Arménien de la ville de Tauryz, et de lui adresser des propos grossiers et injurieux, sans aucun autre motif que celui de la différence de leur religion respective, celui-ci étant chrétien. Il espérait réprimer son agresseur, en lui répondant

d'abord par des reproches un peu vifs : mais un musulman zélé, qui ne reconnaît d'autre droit légitime que celui de sa propre force, méconnaît toujours les principes éternels de la justice : pour se conformer strictement à la rigueur inflexible de sa doctrine, il préfère le voile épais du fanatisme mahométan, au flambeau de la raison perfectionnée. Un tel musulman, l'audace sur le front et le blasphême à la bouche, se plait à insulter le faible, et à calomnier impunément la sainte religion chrétienne. Non content d'avoir offensé le marchand chrétien d'une manière grossière et outrageante, le domestique Persan

se permit aussi de proférer des paroles atroces contre Jésus-Christ, son Évangile, le signe de la Croix, et d'autres objets symboliques de notre religion. A ces blasphêmes exécrables, l'Arménien se mit alors en colère; et, pour punir l'impie et venger sa religion devant le public, il leva la main sur lui, et, après l'avoir terrassé et battu de toute sa force, il le laissa étendu sur la terre, et regagna bien vite le chemin de sa maison.

Le domestique, dont la figure était couverte de sang et de boue, ne tarda pas à se relever et à se rendre directement au palais de son maître, le Prince Abbâs-Myrzâ,

pour lui porter lui-même ses plaintes contre le marchand Arménien, qui venait de le mettre dans un état si déplorable. Il ne manqua pas de déguiser, devant le Prince, les véritables motifs de leur dispute, et d'ajouter en même temps, sur le compte du marchand, des mensonges et de faux griefs. Mais le Prince, qui veut gouverner sa province d'Aderbaidjân avec sagesse et modération, qui connaît déjà l'esprit et les mœurs des divers peuples qui lui sont soumis, s'aperçut aisément des mensonges dont le domestique voulait renforcer ses plaintes; cependant il écouta avec calme toute sa déposition, accom-

pagnée de plusieurs détails circonstanciés qui avaient l'apparence de la vérité, mais qui n'étaient dans le fond que des impostures : il ordonna ensuite de faire venir à son audience le marchand Arménien, et voulut l'interroger lui-même en plein dyvân, et entendre avec calme tout ce qu'il avait à dire pour sa défense : il ordonna aussi, au même moment, d'appeler sans délai des personnes qui avaient été témoins oculaires de ce fait ; et, après avoir entendu les déclarations de ceux-ci, le dyvân fut convaincu que le domestique Persan, sans aucun motif, avait été le premier à attaquer le marchand Arménien, et avait proféré des blas-

phêmes contre le christianisme, et que c'était pour ces faits seulement que l'Arménien s'était permis de battre le Persan. D'après cette décision unanime du dyvân, le Prince royal de Perse Abbâs-Myrzâ donna ordre de mettre dans des prisons séparées le chrétien et le musulman.

Ce fils du Roi Fethâly-Châh, résidant depuis plusieurs années dans la ville de Tauryz, voit les peuples dominans, voisins de la Perse du côté de l'Occident, adoucir peu à peu leurs mœurs, et abandonner insensiblement la rudesse des lois et du caractère oppressif de leurs ancêtres. Il voit avec intérêt poindre sur l'horizon de ces contrées, les

premiers rayons de la civilisation et des nouvelles relations politiques. Observant avec peine les funestes effets de l'intolérance religieuse, il sent la nécessité d'accorder une protection égale à tous les cultes reconnus, et d'exercer une justice sévère et impartiale envers tous les habitans, sans distinction de leurs croyances religieuses, afin d'affermir son empire et d'en prolonger la durée. C'est d'après ces considérations sages et bien réfléchies, que le Prince royal de Perse, dans des occasions semblables à celles dont on a lu plus haut le détail, cherche à signaler la prudence de sa politique, en ménageant à-la-fois les

diverses opinions religieuses, qui se combattraient entre elles, et à punir ceux des habitans soumis à sa juridiction qui attaquent témérairement la croyance des autres.

Pour réprimer sévèrement de semblables excès dans un musulman, même attaché à son service, pour donner, en quelque sorte, une satisfaction aux chrétiens du pays, et pour rendre la justice avec la sanction même de ceux qui sont les gardiens des lois musulmanes, le Prince Abbâs-Myrzâ rassembla un dyvân composé du Chéykh-ûl-Islâm et des principaux Ulèmâs de la ville de Tauryz, il leur proposa les questions suivantes, dont il leur demanda suc-

cessivement la solution, selon leur usage.

Demande. Le Seigneur Jésus (Hazreti-Iyçâ) fut-il un véritable prophète envoyé de Dieu ?

Réponse unanime. Oui.

D. Les lois consignées dans son noble Évangile (Indjili-Chéryf) sont-elles justes ou non ?

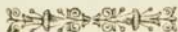
R. unanime. Oui, elles sont justes.

D. Peut-on blasphémer, selon nos lois, le Seigneur Jésus et son noble Évangile ?

R. unanime. Non, c'est injuste.

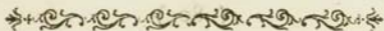
D'après ces décisions des Ulémâs, appelées, en pareil cas, *fětvâ* [sentence], le Prince royal ordonna de châtier son domestique par cent

coups de bâton, selon l'usage du pays, et de le renvoyer de sa maison, en le destituant de son service, afin de donner un exemple éclatant à quiconque serait disposé à insulter ceux qui ont une opinion religieuse différente de la sienne.



ՊԱՏՄԱԲԱՆՈՒԹԻՒՆ

՚Ի վերայ դիպումածոյ միոյ պատահելոյ
՚ի Դավրէժ քաղաք վասն
Թոյլտունութե կրօնի :



Պ Ա Տ Մ Ա Բ Ա Ն Ո Ւ Թ Ի Ի Ն

Ի վերայ դիպուն՝ ածոյ միոյ պատահելոյ
Ի Դավրէժ քաղաք վասն
Թոյլտունուէ կրօնի :

Տունեալ ՚ի պարոն Յակոբայ Հահան
Ջրպետեան, Արքայական վար-
ժապետ Հայկազեան շեղունի
Ի Թագաւորական Գրատան, և
անդամ Թագաւորական Համա-
լսարանին Հասգիտաց Գաղղիոյ
ևն :

Եւ ՚ի տալ զտեղեկութիւնս ՚ի վե-
րայ մտադիւր Թոյլտունուէ կրօնից,
զոր արդեան կառավարուածին Պար-
սից՝ կամի յանձն առնուլ, և Թեղա-
ղբել նաև ժողովրդեան իւրում :

Թերևս 'ի պատճառ իրաւարատուէ,
 և կամ 'ի համար քաղաքական
 նկատմանց՝ կարեւք յառաջ բերել
 աստ, հանդերձ ինչ ինչ մտախո-
 հուածքք 'ի վերայ բարուց երկրին՝
 զայլ իմն օրինակ անաչառ պատժոյ
 'սդդէմ յանցանաց իրիք՝ պատահելոյ
 յԱտրպատական նահանգի, ըստ
 դատաւորութե՛ որդւոյ Թագաւորին
 Աբաս Մերզայ իշխանին:

Յաւուր միում 'ի մէջ ամսոյն յուն-
 վարի 1807. ամին՝ Պարսիկ ոմն վի-
 ծակեալ 'ի ծառայութի տան Ար-
 քայայցու իշխանին՝ համարձակեցաւ
 'ի դիմի հարկանել հրապարակաբար
 զվաճառական Հայոք՝ 'ի Ղազրէ՛ժ
 քաղաքէ, յարձակելով 'ի նա անհա-
 մեստ և Թշնամալից բանիւք, առանց

այլ ինչ առ-Թի, բայց միայն՝ ի սակս
 տարբերութե կրօսին՝ զոր դաւանելը
 սա, որ և էր քրիստոնեայ : Վաճա-
 ռական Հայն ակն ունելով զգաս-
 տացուցանել զխիղախիչ իւր՝ պա-
 տասխանեաց 'ամա, 'սախ՝ ՚ի ձեռն
 կշտամբական բանից՝ դոյզն ինչ խս-
 տին : Բայց՝ 'սախանձախնդիր այլազգի
 ոք՝ որ նչ ընդունի զայլ օրինաւոր
 իրաւունս, բաց ՚ի բռնութեանն՝ որով
 վարի, անգիտանայ միշտ զյաւելը-
 ժական սկզբունս արդարութե : Եւ
 առ՝ ի պահպանել միշտ առանց խղճի
 մտաց՝ զանկարեկիր խստութիւն օրինաց
 իւրոց՝ բարւոք իմն վարկանէ, 'սա՝
 ամիսիել զաչս ոգւոյ իւրոյ Թանձրա-
 նիւթ պատրուակաւ մահմետական
 զառյանցանաց, քան թէ՝ յանձն առ-

նուշ 'ի լուսաւորիչ ծառագայթիւք
 հրահանգեալ բանականութի : Նաղի՛
 այնպիսի այլաղգին՝ ժպրհեալ դիմօք,
 և հայհոյիչ բերանով՝ հրծնէի յարն
 հարել զտկարն, և բարբանջել զչա-
 րիս 'ի վր՝ Քրիստոսեան սբ հաւատոյ :
 Ա՛ջ շատացեալ անգոսնելումն զվա-
 ծառական քրիստոնեայն՝ գռեհկա-
 կան, և նախատաշից ոճով, նոյն
 Պարսիկ ծառայն իշխեաց նաև՝
 արտաբերել զյառնաշուսչ բանս
 ընդդէմ Յիսուսի Քրիստոսի, ընդէմ
 սրբ Աւետարանի ստրա, ընդէմ նշա-
 նի Խաչին, և այլոց խորհրդանշան
 իրաց մերոյ հաւատոյ : Առ այսոսիկ
 զարհուրելի հայհոյութիւնս՝ Հայ-
 աղնեայ վաճառականն այն՝ շարժե-
 ցաւ յայնժամ 'ի բարկութի . և առ

՚ի պատժել զամբարիշտն, և առնուլ միանգամայն զվրէժ հաւատոյ իւրոյ առաջի բաղմուծե, երարձ զձեռն իւր ՚ի վերայ նորա, և յետ զգետնելոյ, և գանելոյ զնա յոյժ ամենայն զօրութեամբ իւրով, եթող զնա տարածեալ յերկիր՝ և դարձաւ սնդրէն վաղվաղակի դէպ ՚ի ծանապարհ տան իւրոյ :

Այլ ծառայն՝ որ ունէր յայնժամ զերեսս իւր Թաթաւեալ արեամբ, և սողեալ ը տիղմս, ոչ յապաղեաց ՚ի յելանել անտի, և գնալ ուղիղ ՚ի պալատ տեառն իւրոյ Աբաս Միրզայ իշխանին, առ ՚ի ծանուցանել նստիսկ՝ զգանգատանս իւր ըդէմ Հայ վաճառականին՝ որ արդ իսկ ՚ի նոյն ժամու արկեալ էր զնա ՚ի ցաւագին :

իմն կացու թէ: Սոյն ծառայ՝ ոչ ան-
 հոգացաւ յայսժամ ՚ի կեղծել ա-
 ռաջի իշխանին՝ զճշմարիտ պատ-
 ծառնս հակաճառուէ իւրեանց, և
 բարդել միանգամայն ՚ի յանցանս
 վաճառականին՝ զբարուբանս, և
 զստայօղ ամբաստանուիս: Բայց՝
 իշխանն՝ որ կամի կառավարել
 զԱտրպատական նահանգ իւր՝ ի-
 մաստու թք և բարեխառնու թք, և
 որ ծանաչէ արդէն զհակամիտուի,
 և զբարս զանազան աղղաց հպա-
 տակելոց ինքեան՝ դիւրաւ նշմա-
 քեաց զխաբէնուիսն՝ զոր կամեր
 խառնել ծառայն ՚ի քսու թիւն իւր
 գանգատական: Այսու ամենայնիւ՝
 լուաւ նահանգարտու թք զամ վկայ-
 ուիս նորա, զուգակցեալ բաղում

մանրապատու մ պարագայիւք՝ որք
 ունէիս զերկոյթ ճշմարտութե, բայց՝
 հիմամբ ո՛չ այլ ինչ էիս, եթէ ո՛չ
 կեղծիք: Իշխանն հրամայեաց ապա՝
 բերել տալ յատենն իւր՝ զհայ վա-
 ծառականն, և կամեցաւ ինքնին
 հարցաբանել զնա՝ ի կարգեալ դիւա-
 նի, և լսել հանդարտօրէն զամե-
 նայն ինչ՝ զոր ասելոցն էր նա՝ ՚ի
 պաշտպանութի իւր: Հրամայեաց
 իշխանն նաև ՚ի նոյն ժամու կոչել
 առանց յապաղելոյ զայստսիկ անձինս՝
 որք եղեալ էին ականատեսս վկայք
 այսր իրի. և զկսի ունկնդիր լինելոյ
 յայտարարութեց սոցա և ևս, դի-
 ւանն վերահասու եղև, որ Պարսիկ
 ծառայն՝ առանց իմիք պատճառի՝
 համարձակեալ էր զառաջինն յար-

ձակել ՚ի վերայ Հայ վաճառականին ,
 և արտաբերել զհայհոյութիւն ընդդէմ
 Քրիստոնէութե՛, և թէ վասն այսոցիկ
 իրաց միայն՝ սասցեալ Հայն՝ իշխեալ
 էր գանձել զՊարսիկն : Ըստ այսմ հա-
 մաշուես զատողութե՛ դիւանին՝
 Արքայացու իշխանն Պարսից Աբաս
 Միրզայն՝ հրամանս ևտ դնել յորո-
 շեալ բանտս՝ զքրիստոնէայն , և
 զտաճիկն միանգամայն :

Սոյն այս որդի Քեթալի Հահ
 արքային՝ նստելով ՚ի բազում ամաց
 հետէ՛ ՚ի Դավրէժ քաղաք՝ տեսանէ
 զտիրապետող աղգսն՝ մերձակայս
 Պարսից ՚ի յարեմտից կողմանէ՝
 քաղցրացուցանել սակաւ առ սակաւ
 զբարս իւրեանց , և ՚ի բաց թողուլ
 մեղմով իմն՝ զխստութիւն օրինաց ,

և զյատկութիւնս հարստահարա-
 կանս նախնեաց իւրեանց : Նկատէ, սա
 նաև զգուշութիւն զսկզբնաւորութիւնս ինչ
 քաղաքականութե, և զյառաջա-
 դիմութիւնս նորանոր յարաբերութեց
 կառավարական իրաց՝ ցոյննալ հա-
 մանդամայն ՚ի յոլորտս այնոցիկ դա-
 ւասաց : Վերջապէս՝ դիտէ, սա անձկ-
 ութիւն զձախողակ ելս բռնաբարութեց
 յիրս հաւատոյ, և տեսանէ, նոյնպէս
 զհարկաւորութի տալոյ զարդարադատ
 պաշտպանութի մտ հաստատեալ կրօ-
 նից, և մատակարարելոյ նաև զհա-
 լասար, և զանաչառ իրաւունս դէպ
 ատ մտ մտրդիկ աշխարհին, առանց
 խտրելոյ զկարծիս հաւատոյ նոյն, առ-
 ՚ի կարել երկարածգել զտեւորութի
 տեւորութե իւրոյ : Ահա՛ ըստ այսոցիկ

խոհական, և քաջ կշռադատեալ
 ակնածութեց՝ ջանայ Արքայացու
 Իշխանն Պարսից՝ յայնպիսի դիպու
 չածս՝ զոր աստ բերաք, յայտ առնել
 զխոհեմութի կառավարութե իւրոյ,
 ինսամելով առ հասարակ զլանազան
 կարծիս հաւատոց՝ որք հակառակ
 ելանեն միմեանց, և պատժելով
 զայնս՝ ՚ի բնակչաց իւրոյ իշխա
 նութե՝ որք Թշնամանեն յանդգնա
 բար զհաւատ այլոց :

Ուրեմն առ ՚ի խստութեամբ
 պատժել զայնպիսի յանցանս՝ ի յայլ
 ազգի ոք՝ Թէ և յարեալ ՚ի ծառայ
 ութի իւր, և առ ՚ի տալ կերպիւ
 իւրիք զհաճութիւն ինչ քրիստոնսից
 երկրին, նաև առ ՚ի դատաքննել ևս
 զարդարութի իրին հաւանութի իսկ

'սոցա՝ որք են պահապանք այլազ-
 գական օրինաց, իշխանն Աբաս
 Միրզայն՝ գոռմարեաց յայնժամ
 զղիւնն ինչ բարկացեալ ՚ի Շէյխիւլ-
 իսլամէն և ՚ի գլխաւոր Իւլէմայից
 Դաւրէժ քաղաքի, և յառաջար-
 կեաց 'սոցա զհետեւեալ հարցմունսն,
 ինչոքեղով մի զկնի միւսոյ՝ զլուծ-
 մունսն՝ ըստ սովորութե՛ս 'սոցա :

Հարցունմա. Տէրն Յիսուս (Հէզրէ-
 Թի Իսայ) է՞ր արդեօք ծշմարիտ մար-
 դարէ՛ առաքեալ յԱստուծոյ :

Պատասխանի միաբերան, Այո՛ :

Հարց. Օրէնքն աւանդեալ յազ-
 նիւ Աւետարանն 'սորա՛ (Ինձիլի Շէ-
 րիՖ) են արդեօք արդար, Թէ՛ ո՛չ :

Պատխանի միաբերան. Այո՛ :

Հարց. Կարե՛մք արդեօք հայհոյել

ըստ օրինաց մերոց զՏէրն Յիսուս,
և զնորին ազսիւ Աւետարանն :

Պատիսնսի միաբերան, Ո՛չ՝ զի այս
անսիրան է :

Ըստ այսոցիկ դատողութեց իւրէ-
մայից, որ յայսպիսի դիպումսն՝
կոչի Ֆէթվա, այսինքն՝ վճիռ,
Արքայորդի իշխանն հրամանս արար
պատուհասել զճառայն իւր հարիւր
բրածեծ հարումսնովք, ըստ սովո-
րուե երկրին, և արտաքսել զսա-
'ի տանէ իւրմէ, ընկենալով զսա ևս
'ի ճառայուէ իւրմէ, առ 'ի տալ
հռչակաւոր իմն օրինակ այսոց՝ որք
յօժարին թշնամանել զկարծիս հա-
ւատոյ այլոց :



APERÇU GÉNÉRAL
DE LA PERSE.





Mutasholour d'Ishannès, Officier du Prince Royal de Perse actuel



APERÇU GÉNÉRAL
DE LA PERSE,

*Par L. LANGLÈS, Chevalier de Saint-
Wladimir, Conservateur - Administrateur
des manuscrits Orientaux de la Bibliothèque
du Roi, Membre de l'Institut, &c.*

LA fondation du royaume de Perse, que les Orientaux nomment ایران *Iyrân*, remonte au-delà de tous les temps historiques de l'Asie, conséquemment au - delà de tous ceux du monde entier. Quoique nous ne puissions pas même fixer, avec une certitude satisfaisante,

l'époque où s'établit la première des quatre dynasties ignicoles (les *Péychdâdyens* , les *Kayânyens* , les *Ahcâniens* ou *Arsacides* , et les *Sâçânydes*) antérieures à l'invasion des Musulmans, il paraît maintenant hors de doute, d'après des documens nouvellement découverts dans différens écrivains Persans qui nous étaient inconnus, que ces quatre dynasties furent précédées par plusieurs autres, telles que celles des *Abâdyens*, ou *Mahâbâdyens*, des *Châyens* et des *Yéçânyens* (1). Malgré

(1) Leur existence, attestée par Mohammed Mohsyn-Fâny, est reconnue par les traducteurs d'un très-ancien traité de la religion des Guèbres,

l'obscurité profonde qui enveloppe ces mystères historiques, on a tout lieu de conjecturer que, sous ces dynasties antérieures, les Persans entretenaient des relations intimes avec les habitans du haut Hindoustân, ou envoyèrent dans cette contrée une colonie; car il paraît qu'alors les Persans et les Hindous avaient le même système politique, professaient la même religion et parlaient la même langue. Delà, sans doute,

intitulé *Décâter*, qu'on imprime actuellement à Bombay. Je n'ai donc pas eu tort de les mentionner avec quelque étendue dans ma *Notice historique de la Perse*, placée dans le X.^e volume de la nouvelle édition in-8.^e des *Voyages de Chardin*, que j'ai publiée en 1810.

les nombreuses conformités qu'on remarque entre la langue du *Zend*, l'ancien Persan, et le Samskrit, la langue sacrée des Brâhmanes. Nous ignorons aussi à quelle époque ces communications auront été rompues, par l'effet, sans doute, d'une de ces révolutions si fréquentes en Perse. La dernière, provoquée par la chute des *Sofys* (dynastie ainsi nommée, parce qu'elle a été fondée par un religieux nommé *Ismaël*, de l'ordre des *Sofys*), s'est prolongée depuis le commencement du XVIII.^e siècle jusqu'en 1799; cette année, Bâbâ-Khân fut reconnu Roi (*Châh* شاه) sous le nom de *Fethâly* فتحعلی, à Théhrân, capitale ac-

tuelle de la Perse, située dans la province de Mâzendérân, à douze lieues environ de la mer Caspienne. Il s'assit sur un trône relevé par son oncle Mohammed - Châh, plus connu sous le nom de l'Eunuque *Aghâ Méhémet*, qui cependant ne put rendre à l'Iyrân ses anciennes limites; car la dynastie actuelle des *Câdjâr*, tribu nomade qui promène ses nombreux troupeaux dans les vastes plaines incultes de la Perse, ne possède pas toute l'étendue de pays soumise à l'infortunée dynastie des Sofys, éteinte en 1739 dans la personne du jeune enfant Abbâs III, que le féroce Nâdir - Châh, plus connu en Europe sous le nom de

Thahmas-Couly-Khân , fit disparaître après s'en être servi comme d'un mannequin politique. Trois grandes provinces , qui formeraient chacune un royaume , le Khorâçân , le Candahâr et la Géorgie , ont été détachées de celui-ci. Il faut convenir , au reste , qu'à aucune époque les Souverains de l'Iyrân n'ont été paisibles possesseurs de ces deux ou trois provinces qui paraissent maintenant perdues sans retour. On sait , par exemple , avec quelle opiniâtreté les grands Moghols disputèrent la possession du Candahâr aux Persans , qui ne réussirent pas toujours à repousser les armées Indiennes. Un lieutenant du trop fameux Nâdir-

Châh, a mis d'accord les compétiteurs. Ahmed Châh *Dourrâny* (درانی) porteur de perles) s'est emparé de cette province montagneuse et des environs; il y a fondé le royaume des Afghâns qui, comme nous l'apprend l'intéressant voyageur M. Elphinstone, prend chaque jour plus d'étendue et de consistance. Du côté de l'occident, la Géorgie, située entre la Turquie et la Perse, était, depuis la perte de son indépendance, un sujet de discorde entre ces deux puissances. Fatigué de leurs vexations et de leurs querelles interminables, le prince nominatif de cette malheureuse contrée, se jeta entre les bras de la Russie. Héra-

clius institua, en 1783, Paul I.^{er} son héritier, et par cette disposition, la Géorgie est devenue, à sa mort, en 1800, province Russe sous le nom de *Grousinie*. Nous ignorons quel avantage la Russie peut tirer d'une acquisition qui lui est certainement onéreuse; mais nous ne craignons pas d'affirmer que, tant qu'elle conservera cette province, elle ne pourra jamais compter sur l'amitié franche et loyale d'une puissance intermédiaire entre elle et l'Hindoustân. Et certes, tous les produits de la Géorgie réunis n'équivalent pas aux immenses profits que les Russes tireraient d'un commerce libre et suivi avec les Afghâns, les Kachmyriens

et même avec les Indiens. A la vérité, nous concevons que c'est un nouveau gage de tranquillité et de sécurité pour les immenses possessions des Anglais dans l'Inde.

Nous n'ignorons pas que, de tout temps, la souveraineté du Khorâçân a été disputée à la Perse par les Ouzbeks, qui ne l'ont jamais possédée ni perdue entièrement. Leurs invasions dans cette belle province, les exploits des guerriers persans contre les Tatârs qui passaient souvent le Djyhoun (*l'Oxus*) et le passent encore aujourd'hui, ont enflammé la verve de plusieurs poètes, et ont inspiré au célèbre Ferdoucy un poème héroïque de cent vingt mille

vers. Le *Châh-Nâméh* (livre des rois) est encore fameux, depuis plus de huit cents ans, dans tout l'Orient, et regardé avec raison comme le chef-d'œuvre de la poésie Persane (1).

Au reste, si les Persans ont été fréquemment et vivement inquiétés dans la possession du Khorâçân, ils n'ont jamais entièrement perdu cette riche et vaste province; et si nous les en croyons (2), ils en ont soumis maintenant une bonne partie; ils la conserveront jusqu'à une nouvelle invasion des Ouzbeks.

(1) Voyez l'article *Ferdoucy*, tome XIV de la *Biographie universelle*.

(2) Voyez page 13.

Malgré les pertes dont nous venons de parler et qui ont privé le *Châh* d'importantes possessions, le royaume d'Iyrân s'étend encore depuis le 26° de latitude nord jusqu'au 40°, et depuis le 45° jusqu'au 61° de longitude Est, trois cent cinquante lieues de long, sur environ deux cents de large.

Il n'y a peut-être pas de pays au monde qui offre une aussi grande variété de température que la Perse; ce qu'il faut attribuer à l'élévation de son sol, bien plus qu'à sa distance de l'équateur. Par exemple, dans le Mâzendérân et dans les provinces voisines de la mer Caspienne, l'hiver est assez rude, et l'été excessi-

vement chaud et humide, conséquemment très malsain ; tandis que, dans la partie méridionale, entre les montagnes et le golfe Persique, dans les provinces de Kermân, de Lâristân, de Fârsistân et même dans le Khorâçân, les chaleurs de l'été sont insupportables ; elles acquièrent encore un nouveau degré d'intensité par la réflexion du soleil sur les plaines sablonneuses si communes dans ces cantons. Le thermomètre s'y élève jusqu'à trente-deux degrés de Réaumur ; les étoiles brillent d'un tel éclat, qu'on peut lire la nuit sans autre lumière. Cette pureté, cette transparence de l'atmosphère répand sur toute la nature

une splendeur, une magnificence inexprimables, et rend presque indestructibles les ouvrages de l'art. Elle exerce même, sur le caractère des habitans, une heureuse influence. Pourquoi donc faut-il qu'un pays placé sous le plus beau ciel, disposé à la plus vigoureuse végétation, soit généralement stérile ou plutôt inculte ? A peine la douzième partie des terres labourables est-elle en valeur, et il est difficile de se former une idée des soins et des travaux qu'exige cette faible culture. De tout temps la difficulté des irrigations occasionée par le manque de fleuves et même de rivières, a été pour la Perse un fléau que l'avidité

des *myr-áb* میراب [maîtres des eaux] a rendu encore plus funeste aux cultivateurs. Ajoutez que le nombre de ceux-ci a été considérablement diminué par les levées et par les massacres inséparables de toutes les grandes révolutions. Les goûts peu conformes aux travaux champêtres contractés par le très-petit nombre d'hommes que ces révolutions ont épargnés, le penchant des Persans pour la vie contemplative et spirituelle, leur dédain pour les choses mondaines, l'abnégation de soi-même, enfin toutes ces idées mystiques et absurdes qui établissent tant de ressemblance entre les Calenders, les sofys Musulmans et les pénitens

Hindous, *Sanyâcy*, *Youguy*, &c., semblent provoquer l'anéantissement de l'agriculture et même de tous les arts industriels, tandis que le magisme, religion des Persans, antérieure à l'islamisme, plaçait l'agriculture au nombre de leurs devoirs. Elle leur tenait compte de la plantation ou de la conservation d'un arbre, comme d'un acte méritoire. En outre, les documens conservés dans le livre d'Esther et dans plusieurs écrivains Grecs, nous portent à croire que le Gouvernement des Mages était fondé sur des lois écrites, beaucoup plus douces et moins arbitraires que le *Corân* et la *Tradition* ; or, si la Perse idolâtre

était moins esclave et conséquemment plus heureuse et mieux gouvernée, elle a dû être plus peuplée et plus florissante que la Perse Musulmane. Les convulsions intérieures, les invasions des Ouzbeks et des Afghâns, et les extravagantes et sanglantes expéditions de Nâdir-Châh, ont fait perdre la vie à une innombrable quantité d'individus des deux sexes, et diminué pendant long - temps le nombre des naissances. Cependant l'estimable et savant général Malcolm, dont l'excellent et magnifique ouvrage sur la Perse m'a été d'un grand secours pour la rédaction de cette Notice, pense que, depuis vingt - cinq à

trente ans la population Musulmane de l'Iyrân a considérablement augmenté, tandis que les infortunés Juifs établis dans le même royaume, sont accablés de taxes arbitraires, de mauvais traitemens, abreuvés d'humiliations, et diminuent sensiblement. On a, sans doute, beaucoup exagéré en portant à quatre mille familles les antiques Guèbres. Ces tristes restes des paisibles habitans autochthones de l'Iyrân, supplantés et poursuivis autrefois avec le plus horrible acharnement par les conquérans Musulmans, sont maintenant confinés dans un quartier d'Yezd et dans les environs de cette ville. On en trouve aussi quelques-

uns à Ispahân, à Chyrâz, occupés du commerce ou dans l'état de domesticité. Ils conservent toujours cette scrupuleuse probité, ces dispositions bienveillantes et cette résignation qui caractérisaient leur nation à l'époque de sa plus haute splendeur.

Quant à cette belle et industrieuse colonie d'Arméniens transportée, en 1604, par Abbâs-le-Grand, de l'ancienne *Djulfah* جلفه en Turquie, dans un faubourg d'Ispahân, nommé aussi depuis Djulfah, et situé sur les bords du *Zendéh-Roud* زند رود sa population se monta, en moins de six ans, à 5000 ames, dirigées par deux évêques avec un grand

nombre de prêtres, et divisées en sept paroisses. Enfin cette colonie s'est montée à douze mille ames ou deux mille cinq cents familles, pour la plupart actives, commerçantes et opulentes; il serait difficile aujourd'hui d'en compter cinq cents, et d'en trouver dans ce petit nombre quelques-unes au-dessus de l'indigence. Les autres individus de la même nation, répandus dans le reste du royaume, ont diminué dans une proportion encore plus affligeante. M. Malcolm affirme qu'un dénombrement fait par ordre du Gouvernement, il y a peu d'années, n'a présenté que douze mille trois cent quatre-vingt trois individus, c'est-

à-dire, au plus la sixième partie de la population avant la trop mémorable invasion des montagnards du Candahâr. Nous saisissons avec plaisir l'occasion de payer un tribut d'éloges à cette sage et estimable nation, dont on connaît les vastes opérations commerciales, et qui peut rendre d'importans services politiques, industriels et littéraires à la Perse, et même aux Européens. En dernier lieu, la conduite prudente et honorable de Myr-Daoud-Zadour et de son jeune neveu, dans la mission dont il était chargé, et pendant son séjour à Paris, prouve que l'on peut trouver aussi d'excellens agens diplomatiques parmi les Arméniens.

Tous les voyageurs et les naturels que j'ai connus, conviennent de l'impossibilité de se procurer un simple aperçu de la population musulmane de la Perse. Cette population est composée généralement des conquérans Arabes ou des naturels convertis à l'islamisme, établis dans les villes, agriculteurs ou nomades. Ils habitent et cultivent les champs, ou les parcourent avec leurs troupeaux ; ils se sont long-temps méprisés et abhorrés mutuellement. Les citadins, fiers de la supériorité de leurs connaissances et de leur industrie, regardaient les autres comme des barbares. Ceux-ci se vantaient de leur adresse, de leur bravoure et de

leur indépendance. Maintenant ces préventions mutuelles sont bien affaiblies : l'habitant des campagnes diffère moins qu'en Europe de celui des villes ; obligés , pendant les guerres qui ont long-temps désolé leur pays , de se livrer à des exercices militaires , et de mener la vie des camps , les habitans des villes se sont dépouillés de leurs habitudes molles et efféminées ; tandis que les cultivateurs et les nombreuses tribus errantes dans toute la Perse , ont été tous contraints , par le même motif , d'abandonner leurs charrues ou leurs troupeaux pour porter les armes : ils ont acquis des connaissances et contracté des besoins qui les rendent

plus doux et plus sociables; ils sont même devenus tributaires et dépendans de ceux qu'ils regardaient autrefois avec dédain. Une autre circonstance enfin, dont il est difficile de prévoir toutes les conséquences, mais qui a déjà beaucoup contribué à la fusion de cette double population, est son enrôlement pour former une milice chargée de maintenir la police dans les villes, les villages et les campagnes dont elle dépend. Le Gouvernement peut, en outre, la requérir toutes les fois qu'il le juge à propos, moyennant une paie qu'on lui accorde, quand elle est employée avec l'armée, ou envoyée dans quelque garnison

éloignée. Cette espèce de *Garde nationale sédentaire et mobile* se monte à plus de cent cinquante mille hommes, qui doivent pourvoir eux-mêmes à leur habillement et à leur armement ; et cette dépense fait partie des impôts extraordinaires qui sont en général plus onéreux que les impôts réguliers ; car il faut ranger dans la première classe les frais occasionnés par le passage d'un ambassadeur, par un établissement nouveau, &c. Quand même cet établissement intéresserait tout l'empire, les dépenses en seraient supportées par la province dans laquelle il aurait été formé. De là l'aversion fort naturelle que les habitans té-

moignent pour toute espèce d'essai ou d'amélioration. Les présens (*peych-kech*) پیش کش, que les Gouverneurs se piquent d'envoyer à la cour à l'occasion du *Nauroùz* نوروز (jour de l'an solaire des anciens Persans ignicoles, conservé religieusement, comme plusieurs de leurs usages et cérémonies, par les Persans musulmans), donne lieu à de nouvelles avanies. Un Gouverneur rougirait d'envoyer moins de deux ou trois mille *tumâns* تومان (le *tumân* vaut environ 20 francs).

Le judicieux et intéressant voyageur Anglais, M. J. Morier, qui assistait à la fête du *Nauroùz* نوروز (le 20 mars 1808), atteste que le

peych-kech, ou présent du *Hâdjy* حاجي (pélerin), Mohammed-Hucéïn-Khân, consistait en cinquante-cinq mulets couverts d'un immense châle de Kachemyr, et portant une somme de mille tumâns, en tout quatre cent mille fr. A la vérité ce personnage important est à-la-fois Ministre des finances, Gouverneur de la ville d'Is-pahân et du canton environnant, et il faut convenir que ce canton est dans un état assez florissant. Nous passerons sous silence plusieurs autres taxes absolument arbitraires et surtout très-variables; mais nous ne craignons pas d'être accusés d'exagération en affirmant que ce genre d'impôt, qui n'entre pas tout entier

dans les coffres du Roi , s'élève à une somme au moins aussi considérable que le revenu régulier du Gouvernement. Ce revenu est évalué à soixante douze millions de francs ; c'est principalement le produit des terres de la couronne et de l'État, des taxes et des impôts qu'on perçoit sur les terres des particuliers, sur les denrées de toute espèce. Les propriétés de l'État sont considérablement augmentées depuis quelques années. Autrefois le clergé musulman, qui est susceptible d'acquérir et sur-tout de recevoir, et qui n'a jamais la faculté d'aliéner, possédait d'immenses domaines, qu'il devait principalement à la pieuse munificence

des Princes Sofys et de leurs sujets, Lorsque l'audacieux et insatiable Thahmâs-Couly-Khân vint épouvanter et ravager un pays enrichi par plusieurs siècles de tranquillité et de commerce , il distribua à ses armées les domaines ecclésiastiques. Maintenant ces biens sont restés entre les mains des donataires, des acquéreurs et du Gouvernement. Ainsi, les Ministres de la religion musulmane ne possèdent en Perse que fort peu de propriétés territoriales. Ils sont salariés comme les autres agens du Gouvernement, et leur aisance dépend de la générosité des dévots et de la confiance qu'ils savent leur inspirer : mais ils ne sont

pas encore parvenus à calmer entièrement les vives inquiétudes que leurs pertes antérieures inspirent à ceux qui seraient tentés de les réparer par de nouveaux legs.

Les troubles qui précédèrent l'apparition de ce conquérant, et surtout ceux qui suivirent sa fin tragique, occasionnèrent l'extinction d'un grand nombre de riches familles, dont les propriétés sont devenues celles du Gouvernement: toutes ces terres du fisc se nomment *châhy* شاهى (royales), pour les distinguer de celles des particuliers, qu'on nomme *êrbâby* اربابى. Elles forment un huitième du territoire du Fârsistân et de l'Irac-Adjémy : elles sont af-

fermées à des particuliers qui font bien leurs affaires : elles se divisent en *Nacdy* نقدي et en *Djénsy* جنسی suivant leur produit. On comprend dans la première division toutes les terres qui produisent du coton, qui nourrissent des vers à soie, et qui procurent en un mot tous les objets susceptibles d'être manufacturés : les terres *Djénsy* sont celles dans lesquelles on cultive les plantes céréales, les légumes et les fruits. Ces terres, comme nous l'avons déjà observé, sont affermées à un taux fort avantageux pour le cultivateur, qui ne paie que la moitié du produit, déduction faite des semences : le Roi lui fournit, en outre, les

bêtes de somme et de trait; plus, les moyens de se procurer de l'eau, qui est si rare en Perse. De cette manière, le cultivateur ne paie qu'en proportion de sa récolte: en outre, le Gouvernement n'exige pas toute la redevance à-la-fois; il en réserve souvent une bonne partie pour l'époque où ses troupes seront cantonnées dans la province; alors elle s'acquitte entre les mains du *Kélâunter* كلانتور ou Gouverneur. Les terres *êrbâby* ou patrimoniales, sont exploitées pour le compte du propriétaire رب [*Rebb*]. Il fournit au fermier les bestiaux pour labourer et tirer de l'eau, ainsi que la semence; et déduction faite de ces

avances, il accorde un cinquième au cultivateur, et paie un dixième au Gouvernement, qui perçoit un cinquième en nature quand il s'agit de *Nacd*, ou d'objets propres à être manufacturés. Celui qui cultive lui-même son propre champ, paie une taxe fort modique, et le reste du produit de son champ lui appartient. Mais comme la fertilité des terres dépend beaucoup de leur irrigation, et que l'eau est excessivement rare en Perse, sa distribution donne lieu à des concussions épouvantables de la part du *Myr-âb* میرآب ou Grand-Maître des eaux, et de la part de ses subordonnés : leur coupable avidité répand la dé-

solation et même le découragement parmi les malheureux cultivateurs, les oblige souvent à laisser incultes de vastes terrains, qui sont bientôt métamorphosés en déserts. Ces concussions sont encore plus désastreuses que l'impôt dont il nous reste à parler, et que l'on nomme *ssâder* صادر, réquisition publique; c'est absolument l'opposé du *Mâlyât* ماليات, revenu fixe. Le *ssâder* se prélève pour subvenir à des dépenses imprévues et extraordinaires, soit qu'il s'agisse d'augmenter l'armée ou de recevoir une ambassade, de réparer ou bien de construire des *gâryz* گاريز, aqueducs, que l'on ne saurait trop multiplier dans toute la

Perse. Le *ssâder* pèse tantôt sur une province et tantôt sur une autre ; et cette alternité le rend un peu plus supportable.

Quant à l'armée proprement dite, ce n'est qu'un immense corps de cavalerie irrégulière, tiré des tribus militaires, et commandé par leurs propres chefs : mais les Persans ne connaissent pas encore l'infanterie, sans laquelle il n'existe pourtant ni armée ni tactique ; et il faut avouer que cet art est chez eux dans l'enfance, aussi bien que tous ceux qui en dépendent. Cette importante et triste vérité n'a pas échappé à l'héritier présomptif de la couronne, Abbâs-Myrzâ : ce prince, doué d'un

génie vraiment supérieur et d'une activité rare parmi les Orientaux, a accueilli avec reconnaissance et empressement l'offre que lui ont faite différens officiers Français, de lui donner quelques leçons de manœuvre ; et il les a chargés non-seulement de fondre des canons à Ispahân , mais encore d'enseigner aux Persans l'art d'en fondre et de les *manœuvrer*. Enfin ils ont formé, à la sollicitation du même prince, et discipliné à l'Européenne, un corps d'infanterie nommé *Serbaz* سر باز ou intrépide (littéralement, qui joue avec sa tête), et un corps d'artilleurs, qui s'exerce maintenant sous les ordres des officiers Anglais,

qui ont succédé aux officiers Français dans ces utiles fonctions : ces officiers jouissent de la faveur du *Châh-Zâdéh* شاهزاده, gouverneur de Tauryz et de toute l'*Aderbaïdjân* (l'ancienne Médie), dont cette ville est la capitale ; car le monarque actuel de la Perse a distribué entre ses enfans le gouvernement des provinces qui composent son empire. Chacun de ces jeunes princes a auprès de lui un Ministre ou Agent sur qui pèse toute la responsabilité de l'administration. Dans certains gouvernemens, les impôts et revenus sont versés entre les mains d'un percepteur particulier, et le commandement des troupes est confié à un

officier également nommé par la cour. La présence simultanée de trois pouvoirs naturellement rivaux, en comptant le corps ecclésiastique, qui s'observent mutuellement et se dénoncent souvent, n'est pas sans avantage pour les administrés : mais une rupture ouverte entre eux peut avoir les conséquences les plus funestes pour l'État ; et cette rupture est d'autant plus probable, que leurs attributions respectives ne sont pas déterminées avec la dernière précision, excepté cependant celles du corps ecclésiastique, si l'on s'en rapportait entièrement à ses membres. Ceux-ci prétendent que l'administration de la justice leur ap-

partient exclusivement et de droit divin ; ils prouvent même , d'après des textes formels de la *Parole de Dieu* (le Corân), qu'il ne peut y avoir d'autre jurisprudence chez les musulmans , que celle qui est fondée sur le Corân et sur les traditions , *كلام الله و حديث النبوى* , dont ils sont spécialement les dépositaires et les interprètes. Ces traditions consistent dans les discours et décisions du prophète , rapportés par ses disciples , et dont on a formé d'immenses recueils. On compte jusqu'à quarante mille traditions : on en a tiré quarante (*ârbâïn-âhâdyz*) *أربعين أحاديث* , qui ont autant de poids que le Corân. Au reste , le code fondé sur ces deux

autorités, et qu'on nomme le *Chéraà* شرع, n'offre d'autres principes que la loi du talion ; il est conséquemment en opposition formelle avec la sublime et pacifique morale de notre Évangile. Le *Chéykh - ûl - Islâm* شيخ الاسلام est l'interprète suprême du *Chéraà*, et ses sentences, quand on juge convenable de les mettre à exécution, sont transmises à cet effet au *Hakymi Oûrf* حكيم عرف, ou président de ce tribunal temporel. Le mot Arabe *oûrf* عرف, qui signifie proprement *connaissance*, désigne, en Perse, une espèce de droit qui répond à nos anciennes coutumes. Le tribunal temporel ou laïque, dont les membres ont le titre

de *Ahli-Ourf* أهل عرف, ne peut connaître que des délits civils, et ses décisions doivent être fondées sur les coutumes, usages et traditions du royaume, ou même de la province où il est établi; car les musulmans ne reconnaissent d'autre loi écrite que le Corân قرآن. On conçoit aisément quelles discussions, quel conflit de juridiction doivent résulter de l'existence simultanée des deux autorités judiciaires dont nous venons de donner une légère idée : l'une cite la *parole de Dieu même* كلام الله ou la *décision de son Prophète* حديث النبوي; l'autre est un tribunal qui a le Roi pour chef immédiat, et son autorité émane du pouvoir

suprême. Dans toutes les sentences qu'il prononce, ce tribunal se conforme scrupuleusement aux usages, coutumes et préjugés d'une nation respectueuse et aveuglément soumise. Depuis leur conversion à la religion musulmane, la plus exclusive, la plus intolérante que l'on connaisse, c'est-à-dire, depuis douze siècles, les Persans observent encore religieusement beaucoup d'usages, de cérémonies et de fêtes du magisme : aussi les *Ahli-Oùrf*, ou magistrats civils, ont-ils toujours une grande supériorité à l'égard du *Chéykh-ûl-Islâm* et des autres interprètes du *Chéraà*. La compétence de ceux-ci se borne, en général,

aux points de religion et aux affaires ecclésiastiques. Au reste, les deux autorités dont nous venons de parler, sont essentiellement soumises à celle du Monarque, laquelle, comme dans tout le reste de l'Orient, est despotique, absolue et sans aucune espèce de contrepoids. Le chevalier Malcolm affirme, dans son *History of Persia*, t. II, p. 201, que « l'autorité du Roi de Perse repose principalement, et même uniquement, sur la terreur qu'il inspire : cette autorité n'a d'autre borne que celle qu'il veut bien y mettre lui-même, par respect pour la religion, comme musulman, ou par égard pour les usages et coutumes, comme

chef du *Oùrf.*» Nous croyons cependant devoir remarquer que quelquefois un noble motif de gloire, le desir d'égalier Férydoun en bonté, Nouchyrvân en justice et en générosité, certain ménagement pour des usages reçus, pour d'anciens préjugés, enfin la crainte de causer des mécontentemens, et de provoquer des séditions, de soulèvemens qui pourraient lui devenir funestes, le retiennent dans de justes limites, et sur-tout préviennent les abus presque inséparables d'un pouvoir tel que celui dont il jouit. Mais rien ne peut déterminer la révocation d'un simple ordre verbal; un mot du Monarque est une loi inviolable, et dont l'exé-

cution ne peut être suspendue ni même retardée par aucun individu ni par aucun corps : car le clergé même ne constitue pas chez eux un corps semblable à celui des *Oulémâ* علما de Turquie, dont la considération et les décisions forment un puissant contrepoids pour l'autorité du Sulthân. Les Persans n'ont pas même ces espèces de *Cours plénières*, ces assemblées périodiques des nobles de la nation, si célèbres autrefois chez les Moghols sous le nom de *Couryltâi* قربلتای. Nous ne parlerons pas ici de corps représentatifs de la nation, ni des chartes constitutionnelles : ces heureux perfectionnemens de la législation mo-

derne dans les états les plus éclairés et les plus civilisés de l'Europe et de l'Amérique, seront encore long-tems inconnus aux habitans des deux autres parties de l'ancien continent. L'Asie et l'Afrique ne renferment, en effet, dans toute leur vaste étendue, que de tristes troupes d'esclaves ou des hordes vagabondes, parmi lesquelles il est impossible de trouver une nation jouissant à-la-fois des avantages de la civilisation et de ceux de la liberté. Le Roi de Perse choisit et destitue à son gré les Ministres, les Magistrats, les Officiers militaires de tout grade, les envoie au supplice, confisque leurs biens, dispose également de

la vie et de la fortune de toutes les personnes qui remplissent quelques fonctions dans le gouvernement : son autorité s'étend même sur le corps ecclésiastique proprement dit, qui se compose des desservans des mosquées et des docteurs chargés de lire, d'expliquer le Corân, et de rendre des décisions conformes à ce seul code écrit des musulmans, et aux discours du Prophète. Quant aux moines ou cénobites de toute espèce, tels que les dervyches, les faqyrs et les sofys, le Roi ne leur témoigne des égards qu'autant qu'ils en méritent par leur caractère personnel, et il ne se montre pas plus indulgent envers eux qu'envers ses

autres sujets. Au reste, le meilleur moyen de faire connaître les dispositions et la conduite de Fethàly-Châh, à l'égard de ces saints personnages, est de donner ici la traduction de la lettre que ce Souverain écrivit à un de ses Gouverneurs, qu'il chargea de poursuivre et de punir deux Sofys, qui avaient essayé de causer des soulèvemens et de braver l'autorité suprême.

« Comme, depuis quelque temps,
 » les Sofys (1) ont étendu leur opi-

(1) Quoique ces cénobites contemplatifs professent en apparence la religion du Prophète, ils s'éloignent, en plusieurs points, autant de l'islamisme qu'ils se rapprochent du brahmanisme. Ils me paraissent plutôt *youguys* ou *sanyâcis* que der-

» nion d'une manière vraiment alar-
 » mante , et ont gagné un assez grand
 » nombre de prosélytes crédules et
 » insensés , qui adoptent aveuglé-
 » ment la croyance et le costume de
 » ces prédicateurs ; comme rien n'est
 » plus contraire que cela aux inté-
 » rêts de la vraie religion , et a mé-
 » rité de fixer l'attention de nos plus
 » sages conseillers , et comme vous
 » nous avez adressé vous-même vos
 » observations à ce sujet , nous avons

viches ; et c'est chez eux qu'on trouverait , je crois ,
 des traces de ces relations intimes qui paraissent
 avoir existé autrefois entre les Persans et les Hin-
 dous , comme je l'ai déjà insinué ci-dessus , et
 dans le X.^e volume de la nouvelle édition in-8.^e
des Voyages de Chardin.

» dû prendre cet objet en considé-
» ration et écrire à nos Gouverneurs
» et à nos Officiers de punir ces So-
» fys, s'ils ne viennent à résipis-
» cence, de retirer de leurs mains ce
» qu'ils ont subtilisé aux personnes
» crédules et d'un esprit faible ;
» dans le cas où l'on ne pourrait
» découvrir les propriétaires de ces
» objets , on les distribuera aux
» pauvres. Nous avons enfin or-
» donné d'extirper cette secte et de
» l'anéantir, afin de faire fleurir la
» vraie foi. Aghâ Mehdy et Myrzâ
» Mehdy ont abusé le peuple dans
» les environs de Hamadân , où on
» les regardait comme de saints doc-
» teurs ; on les a envoyés prison-

» niens en notre présence. Nous les
» remettons maintenant entre vos
» mains, vous que nous considérons
» comme le plus savant, le plus sage
» et le plus vertueux des docteurs
» de ce royaume. Mettez-les à mort,
» renfermez-les, enfin punissez-les
» de la manière qui vous paraîtra la
» plus conforme aux lois de notre
» sainte religion. Continuez à jouir
» de la santé et de la prospérité. »

Les deux religieux Sofys furent
exécutés.

Cette lettre suffit pour donner
une idée de l'autorité du Roi de
Perse, et du caractère de celui qui
exerce aujourd'hui cette autorité.
Les agens auxquels il en confie une

partie, ne sont responsables qu'envers lui, comme nous l'avons déjà remarqué ; mais cette responsabilité peu avantageuse pour les sujets, est souvent funeste à ceux qui les gouvernent. Chardin nous parle d'un Vézyr qui, tous les soirs en revenant du palais, se regardait avec étonnement dans une glace et se touchait la tête pour s'assurer qu'elle était encore sur ses épaules. Un soir, en effet, elle ne s'y trouva plus. Il est vrai que son maître, Châh Abbâs II, s'enivrait chaque jour ; et, malgré les trois cents beautés qui peuplent son *harem*, et que ses eunuques renouvellent avec autant de soin qu'un jardinier attentif en met à remplacer

les fleurs fanées d'un parterre , l'on ne peut reprocher au Monarque actuel de la Perse , aucun de ces excès honteux qui ont dégradé plusieurs de ses prédécesseurs. C'est même ordinairement après son repas du matin , que le premier Ministre ou *ûtimâd éd-daulét* اعقاد الدولة (soutien , colonne de la puissance) reçoit son audience particulière et lui fait ses rapports. Il serait d'autant plus difficile de donner une juste idée des fonctions et des attributions de ce Ministre , qu'elles dépendent absolument de la faveur dont il jouit auprès de son maître , et plus encore de la nonchalance ou de l'activité , des moyens ou de l'incapacité de

celui-ci. Mais on regarde avec raison l'ittimâd-êd-daulèt comme le médiateur de toutes les négociations politiques, et l'arbitre de toutes les affaires qui intéressent le Gouvernement et la prospérité publique. Il est ordinairement chargé de recevoir et d'introduire les Ambassadeurs étrangers; il entretient une correspondance suivie avec eux, avec les Gouverneurs de province; enfin, son influence est sans bornes dans toutes les branches de l'administration, dès qu'il a la réputation de posséder la confiance du Roi, sur la volonté et les ordres de qui repose le Gouvernement tout entier. Cette volonté et ces ordres dépendent

beaucoup du crédit et des insinuations de ceux qui l'approchent le plus souvent. On conçoit aisément que ces favoris du Prince et de la fortune soient fréquemment tentés d'abuser de l'heureuse circonstance où ils se trouvent, pour s'enrichir aux dépens des obscurs particuliers. Ils mettent souvent à leur protection un prix excessif, et leur avidité n'est pas moins nuisible au maître qu'aux sujets.

Ceux-ci, à la vérité, ont la faculté de porter eux-mêmes leurs plaintes au pied du trône et de changer de résidence à leur gré; car il faut convenir qu'on jouit en Perse, et même en Turquie, d'une certaine

liberté individuelle , capable d'exciter l'envie de plusieurs nations Européennes. A la vérité , cette heureuse prérogative est exclusivement réservée aux Persans qui ne remplissent aucune fonction publique , et qui n'ont aucune relation avec la cour ou avec le gouvernement. Ces heureux indépendans peuvent , à leur gré , parcourir le royaume sans passeport , et changer de domicile sans en demander la permission à qui que ce soit. L'émigration d'un certain nombre d'individus est une leçon utile pour les Gouverneurs. Il en résulte nécessairement pour leur province une diminution plus ou moins considérable de revenu , et malheur

à eux si la cause de cette diminution est connue à la Cour, sur-tout si un des opprimés se détermine à faire le voyage de Théhrân pour accuser le Gouverneur. Il est rare que cette démarche soit sans utilité pour l'un et sans danger pour l'autre. Les marchands sur-tout sont assurés de trouver accueil et protection. Au milieu des longues et sanglantes convulsions politiques qui ont agité la Perse toute entière pendant près d'un siècle, cette classe d'hommes a constamment joui de la protection de tous les Gouvernemens qui se sont succédés avec une étonnante rapidité, et particulièrement sous celui du bon Kérym Khân, dont le souvenir

est et sera long-temps aussi précieux aux Persans que celui de Henri IV à nous et à nos neveux (1).

Tous les marchands étrangers ou naturels, Arméniens, Grecs ou Musulmans, sont à l'abri des exactions particulières des Gouverneurs dont ils traversent les provinces ; le tort que l'on ferait à un seul répandrait l'alarme parmi tous les autres, tant dans l'intérieur qu'à l'extérieur du royaume : car ces marchands entretiennent des correspondances très-suivies avec les différentes contrées

(1) Kêrym, mort en 1779, fit pendant dix-neuf ans le bonheur de la Perse. Il ne voulut jamais prendre le titre suprême de *Châh* شاه, et se contenta de celui de *Vékyl* وکیل, Gouverneur.

de l'Asie. Les vexations dont ils seraient l'objet, les inquiétudes qu'on leur causerait, paralyseraient à l'instant même toutes leurs opérations, retentiraient jusqu'à l'extrémité de l'Inde et dans les principaux comptoirs de l'Europe ; ce qui compromettrait très-gravement l'honneur du Monarque. Or, malgré l'autorité absolue et sans bornes dont il jouit, Fethàly Châh a le bon esprit d'en reconnaître deux autres encore supérieures à la sienne, aussi imposantes, aussi redoutables en Asie qu'en Europe, celles de la justice et de l'opinion. C'est un témoignage qu'il est doux de rendre aux Monarques qui le méritent, il honore sur-tout un

Potentat oriental. Ajoutons qu'on ne saurait trop louer la conduite humaine et généreuse de celui-ci envers les mâles de sa famille, qu'il pourrait, suivant l'usage rigoureusement observé dans la dynastie des Sofys, priver de la vie, ou au moins de la vue. Il ne se montre pas moins clément à l'égard des agens du Gouvernement, tous individus que leur responsabilité immédiate envers le Souverain, place sous le redoutable tranchant de son sabre, et prive de l'appui des lois et des magistrats, que peuvent au moins invoquer les autres sujets.

Au reste, l'idée avantageuse que nous avons conçue de Fethàly Châh

et que nous voulons faire partager à nos lecteurs, nous semble bien suffisamment justifiée par le sage emploi qu'il fait de son temps ; nous allons donc tracer en peu de mots, et aussi fidèlement qu'il nous sera possible, sa manière de vivre, ses occupations journalières et ses délassemens.

Quoique, par l'immense élévation du rang où il est placé, le Roi de Perse n'ait, pour ainsi dire, rien de commun avec les autres mortels, particulièrement avec ses sujets, il est plus esclave peut-être qu'aucun d'eux, ou du moins sa dignité lui impose des entraves que ne connaissent pas ceux-ci, et qui justi-

fient pleinement cette énergique sentence de l'éloquent auteur des *Études de la nature* (t. I, p. 456, édit. de 1784) :

« Quand la politique humaine at-
 » tache la chaîne au pied d'un esclave,
 » la justice divine en rive l'autre bout
 » au cou du despote. »

Les innombrables devoirs, usages et étiquettes auxquels ce Potentat est condamné, sont d'autant plus indispensables qu'ils datent d'une haute antiquité, et l'on connaît le triste et despotique empire qu'exerce encore la routine dans les pays même qui ont voulu s'y soustraire. Ajoutons que les usages reçus et l'étiquette tiennent lieu (bien im-

parfaitement sans doute) de lois fondamentales dans tous les états soumis au pouvoir arbitraire.

L'exacte et minutieuse observance des devoirs religieux, dont un Roi de Perse, réputé d'ailleurs hérétique et anathématisé par les Othomans Sunnytes, croit ne pouvoir sous aucun prétexte se dispenser, exige qu'il se lève de grand matin. Comme il couche dans l'intérieur de son *harem* حرم (1), dont l'accès est absolument interdit aux hommes, les femmes et les eunuques préparent

(1) Ou Sanctuaire. C'est le nom de l'appartement des femmes, que nous confondons souvent en Europe avec le Sérail, mot qui s'écrivait plus correctement *Sérây*, سراى [grande maison , palais].

ses vêtemens et sa toilette; il tient ensuite une espèce de *lever* qui dure une heure ou deux; des femmes, dont les titres et les fonctions correspondent exactement à ceux des Officiers du dehors, sont chargées de l'ordonnance de cette cérémonie, de maintenir l'ordre parmi les assistans et d'assigner à chacune la place qu'elle doit occuper d'après les droits de préséance, auxquels on se conforme ici avec la même exactitude que dans le *Dyvân* دیوان (Conseil d'état). Les femmes légitimes, les concubines, les esclaves même assistent à ce Conseil intérieur. Après avoir entendu les *rappports* qui lui sont faits touchant le gouvernement du

harem, le Monarque ne prononce que d'après l'avis de ses femmes légitimes, lesquelles ont ordinairement la prérogative d'être assises en sa présence.

Au sortir de son harem, les Officiers du palais, qui l'attendaient à la porte, l'accompagnent dans ses appartemens extérieurs. Ses principaux favoris sont bientôt admis à lui faire leur cour; une conversation familière s'engage; les jeunes princes du sang viennent lui rendre leurs hommages; ensuite le Roi donne ordre que l'on serve le déjeuner. Le Grand-maître du palais surveille la préparation de tous les mets destinés pour la bouche de Sa Majesté;

toutes les viandes sont servies sur des plats de porcelaine avec des couvercles d'argent; on range ces plats dans une caisse fermée et scellée du cachet du Maître-d'hôtel, le tout est recouvert d'un schall très-riche et porté au Roi, en la présence de qui le cachet est rompu, et l'on sert les plats devant lui. Quelques jeunes princes de ses enfans sont ordinairement admis à ce repas, et le médecin en chef ne peut se dispenser d'y assister et de goûter chaque mêts. Les courtisans croient sa présence nécessaire, « parce que, » disent-ils, si le Roi éprouvait, en » mangeant, quelque indisposition » subite, son médecin pourrait, à

» l'instant même, prescrire le remède convenable. » Mais nous pensons, comme le judicieux chevalier Malcolm, que la présence *obligée* du médecin doit être attribuée à ces légères inquiétudes qui mitigent un peu les douces jouissances de l'autorité absolue.

Immédiatement après ce repas, les Ministres, ainsi que les Secrétaires d'État, ont une audience particulière du Roi, lui font des rapports sur les différentes affaires, et reçoivent ses ordres. A cette audience particulière succède l'audience publique ou le *lever*, qui dure environ une heure et demie. On y admet les Princes, les Ministres et les grands

Officiers de la Cour: là on traite toutes les affaires susceptibles de publicité; on décerne des récompenses, on prononce des châtimens, et le Monarque exprime hautement l'opinion qu'il veut que l'on connaisse. Au sortir de ce lever, il entre dans la chambre du conseil, où il passe une heure ou deux avec ses favoris et ses Ministres. La matinée s'étant ainsi écoulée, il se retire dans son harem, mais il ne s'oublie jamais dans ce lieu de délices, au point de ne pas reparaitre tous les jours avant le coucher du soleil, pour donner encore une audience publique, et faire ensuite une course à cheval; enfin, on lui sert son dîner

entre huit et neuf heures du soir avec les cérémonies et sur-tout avec les précautions ci-dessus décrites. Il mange assis sur un tapis comme tous ses sujets, les plats sont posés sur d'autres tapis très-richement brodés. Plusieurs Rois de Perse de la race des Sofys, tels que Abbâs II, Séfy III, &c., ne se faisaient nul scrupule de boire publiquement du vin et même de s'enivrer ; mais aucun membre de la famille des Câdjârs, actuellement régnante, ne s'est encore permis cette violation d'un des principaux points de la religion Musulmane ; ils se contentent, au moins en apparence, de sorbets préparés avec les fruits les plus ex-

quis. Après son dîner, le Roi entre dans son harem, dont les belles habitantes s'efforcent de l'amuser par leurs chants et par leurs danses. Là, tout ce qu'il voit, tout ce qu'il entend doit rabaisser excessivement à ses yeux la nature humaine; des gardiens qui n'appartiennent à aucun des deux sexes, tourmentent, outragent même de jeunes et innocentes beautés; celles-ci, renfermées dès leur enfance, dépourvues d'instruction et d'idées, sont occupées uniquement du soin de plaire à leur maître, de supplanter leurs rivales, et de satisfaire, en outrageant souvent la nature, des sens aussi exigeans, aussi impérieux dans ces cloîtres vo-

luptueux que par-tout ailleurs. Au reste, nous devons remarquer que les frères, les fils et les parens de Fethàly Châh, évitent soigneusement ces habitudes efféminées et ce penchant pour la mollesse qui ont conduit à leur ruine les dynasties précédentes. Ils partagent leur temps entre les affaires publiques et certains exercices violens, auxquels ils se livrent avec toute l'ardeur, toute l'énergie d'hommes fortement attachés aux habitudes des tribus nomades dont ils sont originaires. Le Roi lui-même est excellent tireur d'arc et surtout bon écuyer, et il ne se passe guère de semaines sans qu'il aille à la chasse.

Lorsque les chaleurs de l'été rendent le séjour de sa capitale mal-sain et dangereux, il quitte cette ville pour aller, avec son harem et sa cour, camper dans les environs de Sulthânyéh, ancienne capitale de la Perse avant qu'Ispahân, puis Théh-rân, le devînsent. Là ses occupations et sa manière de vivre sont les mêmes que dans son palais. Il se fait un devoir d'être chaque jour visible pour tout le monde, depuis six jusqu'à sept heures du matin. Un grand nombre de personnes de tout rang est admis à le voir et à lui présenter des placets, de manière que nous pouvons, en toute con-

fiance, rendre de Fethàly Châh le témoignage,

*Qu'il voit avec mépris ces maximes terribles
Qui font de tant de rois des tyrans invisibles.*

(Zaïre.)

Cette familiarité des sujets avec leur maître, donne à celui-ci tous les moyens de connaître leur situation, et de se faire rendre un compte exact des vexations qu'ils éprouvent. C'est un motif pour lui de compâtrer à leurs maux et de chercher des moyens de les adoucir, et sur-tout de prévenir ou au moins de punir les malversations. Ajoutons que les saillies et les plaisanterie du bouffon, (*Louthy* لوطى) de la cour, ont plus

d'influence qu'on ne se l'imaginé sur la conduite du Monarque. Ce personnage, en apparence très-insignifiant, et qu'on a eu grand tort d'expulser des cours d'Europe, lui procure souvent des renseignemens importans, et lui donne, avec une simplesse apparente, d'excellens avis. Un autre personnage, qui ne me paraît pas moins important que le précédent, est le conteur, (حدّاث, *Haddás*). Cette place exige une grande facilité d'élocution, une heureuse mémoire et beaucoup d'imagination. Il est impossible de se former une idée de la passion des Persans pour ce genre d'amusement, et de la perfection à

laquelle ils ont porté l'art de conter. Les contes leur tiennent lieu de pièces dramatiques , les conteurs sont leurs acteurs et les cafés leurs théâtres. Je serais tenté de conjecturer que cet art a pris naissance chez eux, d'autant plus que je crois avoir démontré, dans la préface de ma traduction des *Voyages de Sindbâd le marin* (1), d'après le témoignage formel du célèbre et judicieux historien Al-Mâçoûdy, et d'après les noms évidemment Persans des principaux interlocuteurs, que l'original des *Mille et une Nuits* a été

(1) Accompagnés du texte Arabe, et imprimés à l'Imprimerie royale. Un vol. in-16, chez Nepveu.

écrit en ancien Persan , et librement traduit ou plutôt paraphrasé en Arabe , et adapté aux mœurs et usages du peuple nomade qui parle cette belle et riche langue. N'oublions pas en outre le goût bien prononcé que les anciens Persans avaient pour l'histoire qui , dans tous les pays , se rapproche tant de la fable , ni le soin avec lequel ils conservèrent celle de leur pays jusqu'à l'arrivée des conquérans arabes ; ajoutons enfin que leur plus beau poëme a été composé d'après les débris de leurs anciennes annales dispersées par les soldats d'Alexandre , par les Romains et par les Grecs du Bas-Empire , enfin à-peu-près anéanties par les

fanatiques et intolérans Musulmans, dans le VII.^e siècle de l'ère chrétienne. Une nouvelle preuve de l'analogie qui existe entre leur histoire et leurs contes, c'est que les conteurs remplacent encore aujourd'hui, chez les Persans, les historiographes de la cour de Suse et d'Ecbatane, qui rédigeaient les chroniques dont quelques fragmens ont pu encore être compulsés par les poètes Daqqy et Ferdoucy, pour la composition du *Châh Nâmèh* شاه نامه.

Puisqu'il s'agit ici des personnes à talent attachées à la Cour, nous ne devons pas manquer de faire mention du poète et du peintre du Roi. Cette dernière place est sans doute

très-remarquable dans une Cour Musulmane, où doit être sévèrement proscrite toute représentation humaine ; mais on connoit le relâchement des sectateurs d'Aly. Les Chyïtes, شيعى (car c'est ainsi qu'on les nomme) sont regardés comme des infidèles et des rênégats par les sévères Sunnytes سنى ou sectateurs d'Omar, qui les accablent des plus grossières injures et des anathêmes les plus effroyables. Si ces anathêmes n'étoient provoqués que par le talent de leurs peintres , il faudrait convenir que ceux-ci devraient être aussi innocens aux yeux des dévots, qu'ils paraissent inexcusables aux vrais artistes. Ils emploient pourtant

de belles couleurs, mais n'en tirent aucun parti et n'ont nulle idée du dessin, comme on a pu en juger par le portrait de Fethàly-Châh, remis par lui-même à M. Jaubert en 1806, et qui a été exposé, pendant plusieurs mois, dans une des salles du Muséum. Ils essaient quelquefois de copier des enluminures d'Europe, en habillant les personnages à la persanne, et ce sont les productions les moins barbares de leur pinceau. Enfin la peinture est du nombre de ces arts qui n'ont pas encore franchi le Bosphore, et qui, d'ici à long-temps, ne le franchiront pas. La munificence du Roi envers son poète et tous ceux qui cultivent la poésie, est

d'autant plus noble , qu'il doit les regarder comme ses rivaux , puisque Sa Majesté non - seulement aime passionnément les vers , mais encore en fait elle-même qu'on juge très-bons à une très-grande distance de sa Cour. Il affectionne particulièrement la poésie érotique , et compose des *ghazel* غزل , c'est-à-dire , des odes ou chansons fort agréables , dont le principal mérite consiste dans des expressions et dans des métaphores ou images , des allusions qui disparaissent sous la plume du traducteur , et qu'il dépouille de tous leurs charmes et de leur grâce. Nous ne rapportons donc pas ici le faible échantillon que nous avons

donné de ces poésies dans le second volume de l'*Athenæum*. Il nous suffit d'ajouter ici que la bibliothèque du Roi possède un exemplaire des poésies du Roi de Perse; c'est un beau volume grand *in-8.º*, supérieurement écrit, que M. Joannin, actuellement premier interprète de France à Constantinople, a reçu du Monarque lui-même, et dont il a fait hommage au plus bel établissement littéraire de la France, nous dirons même de l'Europe.

Au reste, la poésie n'est pour Fethàly-Châh qu'un agréable et honorable délassement, qui ne le détourne pas des soins de son empire. Les libéralités qu'il distribue à

ses émules, ne sont jamais onéreuses au trésor public : on pourrait citer pourtant certain Gouverneur, tel que celui de Cachân, dont parle M. Morier, qui a envoyé à la cour des pièces de vers pour présent du Nauroùz : ces vers ont été tout aussi bien accueillis, et ont paru même faire plus de plaisir au Souverain, que des hommages beaucoup plus solides offerts par d'autres Gouverneurs, qui regrettaient, sans doute, de n'être pas nés poètes. Ajoutons enfin que l'espèce de familiarité avec laquelle le Monarque Persan traite ceux-ci, ne l'empêche pas de soutenir dignement la majesté du trône ; car il ne paraît en public

qu'environné de la pompe et de l'éclat, qui ne commandent pas moins impérieusement qu'une armée entière, le respect à des sujets plus accoutumés à trembler qu'à réfléchir, et plus pénétrés du pouvoir de leur maître que de la dignité de l'homme.

On ne doit donc pas s'étonner de la pompe qui règne à la cour de Perse, et de la sévère étiquette qu'on y observe. Tout, jusqu'aux regards, aux paroles et aux mouvemens du corps, y est soumis à une stricte régularité. Lorsque le Prince se montre en public, ses fils, les Ministres, les Courtisans et plus de deux mille pages (1) magnifiquement

(1) Les *gholâm châhi* غلام شاہی [serviteurs,

vêtus, sont debout, les bras croisés sur la poitrine, et à la place affectée à leur rang. Tous ont les regards fixés sur le Monarque, dont un coup-d'œil est un ordre. Le *Cheykh-ûl-Islâm*, en sa qualité de chef de la religion, a seul le droit d'être assis. Adresse-t-il la parole à quelqu'un, une voix s'élève pour lui répondre; vous apercevez le mouvement des lèvres, mais jamais aucun geste. Si la personne est éloignée, elle fait d'abord quelques

esclaves du roi]. Chardin décrit avec beaucoup de détail et d'exactitude les fonctions de ces espèces de pages, qu'il nomme *colom chah*, d'après la prononciation vulgaire. *Voyages du chevalier Chardin*, tom. II de l'édition in-8.^o, pag. 198, 201 et 202.

pas, puis attend un nouvel ordre pour avancer, et enfin vient auprès de Sa Majesté, qui se sert ordinairement de la troisième personne. *Padchâh my fermâyéd kih*,
 پادشاه میفرماید که, *Padchâh my pecended kih*,
 پادشاه می پسندد که
 Le Roi commande que..... Il plaît au Roi que..... Les Ministres, en s'adressant au Prince, disent : « Le desir du monde est que..... » *Irâdêti djihâunést kih*
 ارادت جهانست که
 Ainsi, il existe à la cour non seulement une étiquette pour le discours comme pour les cérémonies, mais encore des protocoles et des phrases propres à faire reconnoître la supériorité ou l'infériorité du rang.

Les fêtes qu'on donne dans les circonstances extraordinaires, sont toujours proportionnées à la splendeur du trône : on y trouve la plus grande magnificence réunie à l'ordre le plus méthodique. Il n'est aucune partie de l'administration qui ne soit assujettie à la rigoureuse régularité qu'on remarque dans toutes leurs cérémonies, et cette étiquette sévère est regardée comme essentielle à la majesté et à la gloire de la monarchie Persane. Les grands Officiers de la couronne (1) jouissent

(1) Depuis l'époque où Chardin et Kœmpfer ont donné les noms et détaillé les attributions de ces grands officiers, il s'est opéré parmi eux de grands changemens. (*Malcolm.*)

du pouvoir le plus étendu, et ils sont sans cesse entourés d'un cortège d'Officiers subalternes, toujours prêts à exécuter, avec la plus grande promptitude, les ordres qu'on leur intime.

La réception d'un ambassadeur est une de ces occasions solennelles dans lesquelles le Roi étale toute la pompe et la magnificence de sa cour. Les cérémonies qui ont lieu à cette entrée paroissent avoir été les mêmes de tout temps à la cour de Perse. Le prince qui occupe actuellement le trône, a déjà eu de fréquentes occasions d'étaler la pompe de sa cour aux yeux des ambassadeurs du Candahâr, des Ouzbeks,

de France, d'Angleterre, de Russie, &c.

Le Ministre étranger s'avance, accompagné de tous les Officiers de l'ambassade, jusqu'à une des portes intérieures du palais : au moment où il arrive à cette porte, règne par-tout le plus profond silence ; on dirait que les chevaux même sont pénétrés de toute la sévérité de l'étiquette ; ils osent à peine agiter leur tête. Lorsque l'ambassadeur a mis pied à terre, on le conduit dans un petit appartement où l'attendent de grands Officiers de l'État ; après qu'il s'y est reposé quelques minutes, on annonce que le Roi s'est placé

sur son trône, et alors le cortège s'avance vers la salle d'audience. Cet appartement superbe, élevé de huit pieds au-dessus du sol, se trouve au milieu d'un jardin délicieux, orné de longues allées d'arbres et de belles fontaines. Le long de ces allées, sont rangés, chacun selon son rang, depuis la porte jusqu'à la salle du trône, les princes, les Ministres, les nobles, les courtisans et les différens corps de la garde royale. Mais le coup-d'œil superbe qu'offre la réunion de personnages richement vêtus, disparaît tout-à-coup lorsque les regards se portent sur la personne même du Monarque, dont le trône

et les habits étincellent de pierres (1). Pendant que l'ambassadeur s'avance entre deux Officiers portant des baguettes d'or émaillées, signes de leur haute dignité, ceux-ci lui font faire deux saluts (2). Lors-

(1) Car tous les beaux diamans existant actuellement en Perse se trouvent dans ses écrins, et ce sont principalement les débris du trésor de Dehly apportés de l'Inde par le trop célèbre Nâdir-châh. Deux diamans d'une immense grosseur se remarquent sur les avant-bras du souverain : l'un taillé en rose se nomme *nouridounyâ* نور دنیا [la lumière du monde] ; l'autre, qui est un brillant, *déryây nout* دریای نور [Océan de lumière]. Une barbe, objet de l'admiration et du respect du peuple, à cause de son volume et de sa longueur immense, semble encore ajouter à la majesté du trône.

(2) Les officiers Persans font deux grandes révérences, à deux endroits désignés, avant d'entrer

qu'il est parvenu au pied du trône, l'introducteur des ambassadeurs proclame son nom et celui du Prince qu'il représente ; le Roi répond : *Vous êtes le bien venu* [*khoch âmé-déhyd*] خوش آمد آید ; et alors le Ministre étranger se repose dans la même salle, mais à quelque distance du trône. Après la cérémonie de la présentation des lettres de créance, le Monarque lui répète avec affabilité : *Vous êtes le bien venu*, et engage ordinairement avec lui une conversation susceptible de l'inté-

dans la salle où le Roi est assis. J'ôtai mon chapeau à chacun de ces deux endroits, et fis un profond salut en entrant dans la salle d'audience. (*Malcolm.*)

resser, et sur-tout de le délasser du pompeux ennui dont on l'a circonvenu (1). Si l'ambassadeur offre des

(1) J'ai exactement détaillé les cérémonies qui eurent lieu dans la première visite que je fis en 1800 à la cour de Perse. Le Roi me dit en souriant : « Nous parlerons une autre fois d'affaires sérieuses ; » mais je veux aujourd'hui, capitaine Malcolm, « que vous contentiez ma curiosité sur un fait dont » j'ai entendu parler, et que je ne puis croire : est-il vrai que le Roi d'Angleterre n'ait qu'une femme ! » Je répondis affirmativement, et j'ajoutai qu'aucun prince chrétien n'en avait plus d'une seule. « Mais a-t-il des maîtresses ! » me dit le prince Persan. « Le Roi d'Angleterre, répondis-je, est trop attaché à la pureté des mœurs et à la vertu pour en avoir. » Il fit alors le plus grand éloge du Roi d'Angleterre, et ajouta qu'il ne pourrait être lui-même Roi dans un pays où règnent de pareils usages. Cette conversation me mit à mon aise, et me sauva des formalités d'une première visite. (*Malcolm.*)

présens, quelque riches qu'ils puissent être, le Roi les reçoit toujours avec froideur et sans témoigner sa reconnaissance ou son admiration : ce n'est point dans une présentation publique qu'il laissera échapper la surprise que peuvent lui causer les chefs-d'œuvre les plus rares ; l'élévation de son rang exige que rien ne paraisse être capable de faire diversion à son indifférence, et il doit cacher au public ses moindres émotions, jusqu'au moment où il ne pourra pas craindre de compromettre sa dignité. Cependant Feth-àly-Châh ne dissimula pas le plaisir que lui faisait le carrosse offert par le Chevalier Malcolm : nous doutons,

au reste, qu'il en fasse un fréquent usage, car les Persans ne connaissent aucune espèce de voiture à roue. Le Monarque monte toujours à cheval, à moins qu'une indisposition grave ne l'en empêche (1); et alors même, s'il est forcé de sortir, il se couche dans une litière portée par deux mulets (2). Les tentes et les pavillons portatifs du prince sont de

(1) Le Roi de Perse possède deux ou trois éléphants, et il en montait un, il y a quelques années, dans une course annuelle qui a lieu pendant la fête de *Naurouz*. (*Malcolm.*)

(2) Cette litière, qui se nomme *takht-révân* تخت روان [trône ambulante], se compose d'un large panier appelé *kadjewéh* کجوه, porté par des chameaux, dans lequel on renferme les femmes du prince qui le suivent à la campagne.

la plus grande magnificence, entourés d'une enceinte en toile qui dérobe aux regards des curieux les appartemens extérieurs et ceux du dedans. La même étiquette, la même régularité ont lieu à la campagne comme à Théhân. On doit supposer qu'en campagne, l'attirail du harem est bien réduit. Des défenses sévères de Nâdir-Châh empêchèrent les Officiers d'encombrer son camp d'un grand train de femmes (1), et il donna lui-même à son armée un exemple qui a été beaucoup plus

(1) Le manuscrit qui est entre mes mains dit que ce prince défendit à ses officiers d'emmener plus d'une femme en campagne; et que pour lui, il se contenta de deux. (*Malcolm.*)

loué qu'il n'a été imité; car, il faut en convenir, malgré leur goût pour les exercices militaires, malgré ce courage qu'ils ont déployé de la manière la plus éclatante dans les expéditions de ce conquérant, et dans leur dernière guerre contre les Russes, les Persans modernes ont conservé et conserveront encore long-temps la mollesse, le luxe et le faste de ceux dont la défaite a illustré les plaines de Marathon et de Platée, et la rade de Salamine; mais peut-on, sans injustice, leur reprocher de céder à la douce influence de leur climat, et de savourer toutes les délices du fertile et beau pays où la nature les a placés? Il est impossible de

donner ici un simple aperçu des innombrables productions de la Perse; les meilleurs légumes, les fruits les plus savoureux, enfin les grains les plus utiles de l'Europe y croissent auprès de ceux de l'Asie. Les différentes espèces de raisin formeraient seules une longue nomenclature; nous nous bornerons ici à observer que celui qui procure le délicieux vin de Chyrâz se nomme *Achy* اشى. Kœmpfer compare le vin qu'on en tire à celui de l'*Ermitage*. Les environs de la même ville produisent une grande variété de roses, qui donnent, par la distillation, en plus grande abondance que par-tout ailleurs, que dans l'Inde même, cette huile parfumée, si

recherchée, en Europe aussi bien qu'en Asie, depuis deux siècles seulement; car la découverte de l'essence de rose, *عطر گل* [*athri-goul*], ne date que de l'an 1612, comme je crois l'avoir démontré dans une petite dissertation particulière. Que de détails intéressans nous fourniraient la pêche des perles dans le golfe Persique, quoique le banc d'Hormoùz soit maintenant épuisé, ou du moins transporté vers Bender-Ryk, et l'éducation des chevaux du Fârsistân et de l'Irâc-Adjémy! Les Persans ont été de tout temps tellement passionnés pour l'équitation, que le nom du cheval, *Asp*, *اسب*, terminait un grand nombre de leurs

noms propres. Mais il faut réserver le peu d'espace dont nous pouvons encore disposer, à tracer, en peu de mots, le portrait et le caractère des habitans de ce beau royaume.

Soit pour les avantages physiques, soit pour les qualités de l'esprit, nous n'hésitons pas à les placer au premier rang parmi les nations asiatiques : c'est une race d'hommes beaux, actifs et robustes, doués d'une imagination vive et brillante, d'une rapide conception, de manières gracieuses et prévenantes. Nous avons déjà eu occasion de louer la bravoure dont ils ont fait preuve quand ils ont combattu sous quelque chef digne de commander à des braves. Ils

aiment beaucoup les exercices militaires, et ne partagent pas la stupide et opiniâtre aversion de quelques-uns de leurs voisins pour les innovations utiles. On sait avec quelle ardeur le Prince royal Abbâs-Myrzâ étudie à Tauryz la tactique, et avec quelle docilité, quel empressement même, ses soldats le secondent, soit en exécutant des manœuvres nouvelles pour eux, soit en adoptant un costume plus leste, plus convenable à ces manœuvres que leur costume national qu'ils paraissent avoir hérité de leurs ancêtres, si l'on en juge par les bas-reliefs de Persépolis, aujourd'hui nommé *Tchehel-Minâr* چهل منار, les quarante colonnes, de

نقش رستم *Nacchi-Roustem*, et autres monumens antérieurs à l'islamisme. Au reste, leur vêtement et leur coiffure ne sont pas les seuls vestiges qu'ils aient conservés de leurs ancêtres ignicoles. Malgré leur conversion à la religion du prophète, ils ont le double calendrier solaire des Guèbres et lunaire des Musulmans, célèbrent exactement le *Naurouz* نوروز ou jour de la nouvelle année Persane, qui tombe régulièrement le premier jour du printems; ils ont même conservé l'ancien type *Nychâun* نیشان, que nous serions tentés d'appeler les *Armoiries* du royaume de Perse; elles consistent en un soleil levant derrière un lion;

cet emblême , qui offre des vestiges non équivoques du culte du soleil et du feu parmi les anciens Persans , a été dernièrement adopté pour la décoration de l'ordre du Soleil et du Lion, *Nychâuni-mihr* ou *chyr نیشان مهر و شیر*, créé par Fethâly-Châh, à l'imitation de l'ordre du Croissant, dont les Sulthâns othomans depuis Sélym III, qui en fut le fondateur, décoient les ambassadeurs ou voyageurs de distinction : mais ils ne le portent pas eux-mêmes, et ne le décernent pas à leurs sujets musulmans, d'après des principes religieux et politiques, sur lesquels il est inutile de m'appesantir : je ne me permettrai pas non plus de louer ici

- leur loyauté et leurs complimens hyperboliques : en effet , à les entendre , ils n'ont rien en propre ; leur maison est la vôtre : il en est de même des objets dont vous desirez connaître le propriétaire ; mais gardez-vous bien de mettre leur générosité à l'épreuve ; leur extrême indulgence pour l'usage du vin , leur goût , je n'oserais pas dire leur talent , pour la peinture ; leurs idées touchant la *presque divinité* d'Aly ; enfin l'espèce de quiétisme , l'abnégation et la contemplation de leurs cénobites. Mais je ne mentionne ces circonstances que parce qu'elles me semblent prouver assez évidemment qu'au sein même de l'islamisme , ils n'ont pas , à beaucoup

près, perdu le souvenir de la religion de Zoroastre, et de leurs anciennes relations avec les Hindous, qui, comme les Persans, allient l'excessive dévotion avec la dépravation des mœurs. On reproche de plus à ceux-ci leur fausseté, leur manque de foi : ils ne sont prodigues que de complimens. «Aristote serait incon-
 » testablement le plus savant des
 » hommes si vous n'existiez pas. Si
 » Dieu n'eût pas créé le soleil, vos
 » yeux suppléeraient à cet astre. »
 Pour la politesse, ils n'ont rien à envier aux Français, ni même aux Chinois. Le Roi de Perse a envoyé faire sérieusement des excuses à M. le général Gardanne, de ce qu'il

avait plu le jour où cet ambassadeur était entré à Théhrân. Mais les défauts, les vices même que l'on reproche avec trop de raison aux Persans, doivent être attribués au système politique qui a prévalu chez eux depuis une longue suite de siècles, et plus encore aux fureurs, aux excès inséparables des troubles civils. Ajoutons qu'on ne trouve en Perse aucune de nos institutions libérales, aucun de nos établissemens d'instruction publique, qui ont une si heureuse influence en Europe, malgré la résistance de certains esprits et même celle des corps qui sont essentiellement stationnaires. N'oublions pas aussi que les Persans sont compri-

més et dominés au nom de Dieu et de son Prophète; enfin, privés de la typographie, cet art dont le pouvoir irrésistible et magique a déjà eu tant d'influence sur les destinées de l'Europe, et changera inmanquablement l'organisation politique de toutes les nations orientales qui l'accueilleront et le cultiveront. C'est dans ces tristes circonstances cependant que les Persans conservent le goût de la littérature, qu'ils peuvent même rivaliser avec les Italiens et les Français pour la vivacité de l'esprit, la promptitude des saillies, la politesse des manières, disons même la gaîté franche et l'originalité des idées. Deux anecdotes racontées

par le Chevalier Malcolm, les feront mieux connaître que de simples assertions générales.

Un particulier vexé par l'agent d'un Gouverneur, alla se plaindre au Gouverneur même. Celui-ci ne voulant pas écouter le réclamant, lui indiqua les autorités auxquelles il pouvait s'adresser : « Mais vous » avez partout, à la Cour même, » de proches parens, » répondit le Persan. « Eh bien, vas dans l'en- » fer, s'écria le Gouverneur impatienté. » L'autre, sans s'émouvoir, se contenta de lui répondre : « votre » cousin n'est-il pas mort la semaine » dernière ? » Il obtint la justice qu'il réclamait. Cette anecdote suf-

firait, je crois, quand nous ne l'aurions pas déjà remarqué, pour prouver que les Persans ne manquent ni de présence d'esprit ni de générosité. La suivante va nous les montrer les moins fanatiques de tous les Musulmans. Il faut même avouer que leur relâchement ne se borne pas toujours à l'usage du vin et aux autres infractions des pratiques religieuses; ils se mêlent quelquefois de raisonner, de douter et d'être même incrédules. Un Mollâ prêchant dans une mosquée, insistait fortement sur l'interrogatoire que les anges de la mort, nommés *Néqyr* et *Monqyr*, font subir aux morts dès qu'on les a déposés dans leur der-

nière demeure. « Ne le croyez pas ,
» s'écria un assistant , car un de mes
» esclaves est mort il y a peu de jours ,
» je lui ai rempli la bouche de riz ;
» aujourd'hui je l'ai déterré , et tout
» le riz était encore où je l'avais mis :
» certes , il est impossible de ré-
» pondre , même aux anges , avec la
» bouche pleine. » Un semblable ar-
gument , hasardé ailleurs même que
dans une mosquée , chez les Turcs , ne
serait pas resté sans réponse. Mais
sans vouloir établir une comparai-
son offensante pour cette dernière
nation , contentons-nous de remar-
quer que les véritables amis de
l'humanité ne sauraient trop regret-
ter de voir absolument isolée de

toutes les nations Européennes , celle de l'Asie qui profiterait le plus de ses communications avec nous. Si le prince héréditaire Abbâs Myrzâ continue ses exercices et ses essais, sur-tout s'il persiste dans les intentions qu'il a manifestées ; enfin , si les dépenses occasionnées par ces essais sont sagement réparties, de manière à ne pas provoquer le juste mécontentement d'une classe du peuple ou d'une province, il n'y a pas de doute que la plupart de nos institutions ne soient favorablement accueillies des Persans. Ils nous égaleront dans beaucoup de nos arts. Malgré leur habitude de monter à cheval et leur

prédilection pour la cavalerie, Abbâs Mirzâ aura bientôt formé un corps d'infanterie , dont ses *Serbâz* paraissent devoir être le noyau. Alors les Persans pourront tenir la ligne et se mesurer avec les troupes d'Europe. Eux seuls sont capables de préserver l'Asie de l'asservissement dont celles-ci la menacent. C'est aux Persans qu'est réservée , peut-être , la gloire de protéger la Turquie contre les attaques de l'Occident, et d'ouvrir une nouvelle voie au commerce de l'Asie. Leurs puissans et infatigables chameaux, ces navires du désert, formeraient des *flottes de terre ferme*, capables de rivaliser

avec succès contre les flottes maritimes d'Europe ; alors les productions du Kachmyr, du haut Hindoustân et du Tibet, suivraient une direction, qui porterait la Perse et la Russie ou la Turquie, au plus haut degré de prospérité. De pareilles entreprises exigent, à la vérité, beaucoup de prudence et de fermeté. Nous avons vu combien les Persans ont d'esprit et même de finesse ; il nous semble que, s'ils ont perdu jusqu'au souvenir des victoires que leurs ancêtres remportèrent sur les Romains, ils ont au moins hérité du courage qui commande à la victoire. Un chef digne d'eux les

rendra bientôt dignes eux-mêmes
 d'un surnom que leur ont déjà valu
 les agrémens de leur esprit et la
 politesse de leurs manières, c'est
 alors qu'ils seront véritablement les
Français de l'Asie.





ԸՆԴՀԱՆՈՒՐ ԾԱՆՕԹՈՒԹԻՒՆ

ի վերայ

ԱՇԽԱՐՀԻՆ ՊԱՐՍԻՑ :

9(55)

STANFORD UNIVERSITY

LIBRARY

STANFORD UNIVERSITY

փց՝ զոր արևելեայք Երան یران
 անունանեն, վեր ՚ի վեր մատչի անդր
 քան զամ պատմաբանեալ դարս
 Ասիոյ. վսորոյ և ամբարձեալ զիսքն՝
 ձկտի անդր քան զամ ժամանակա-
 գրեալ սկզբնաւորուիս բոլոր Տի :
 Թէպէտ և ոչ կարեմք մտադիւր իմն
 հաւաստուք բացորոշել զժամանակն :
 և ևս՝ յորում հաստատեցաւ առա-
 ջինն յայնց չորից հրապաշտ ցեղա-
 պետուեցն անունանելոց առ նս,
 Պշղատեանք, Կայանեանք, Աշ-
 քանեանք կմ Արշակունիք, և
 ապա Սասանեանք, որք հանդիսացան
 յն-ձ քան զմնւտ Մահմետականացն
 ՚ի Պարսս. բայց՝ Թո՛ւի արդէն ուն-
 կարծիք իմն լինել ըստ վկայուեց
 ինչ՝ նորոգ գտելոց առ ոմանս Պար-

որիկ մատենագիրս՝ անձանօթս առ
մեզ մինչև ցայժմ, թէ՛ նախ քան
զայնուսիկ չորեսին ցեղապետուին՝
լեալ իցեն առ նս և այլք բնմք և
ևս՝ անունանեալք Ապատեանք կի՛մ
Մահապատեանք, Հայեանք և
Յեսանեանք (*):

Թէպէտև՝ Թանձրամիած իմն խա-
ւարաւ պատրուակեալ գտանին այ-
սոքիկ աներևակ պատմախօսուէք .
բայց սակայն՝ կարեմք վարկանել թէ

(*) Եղեղուի սոցա վկայի ՚ի Մօ-
համսէտ Մօհսինֆանի մատենագրէ,
և ծանասչի ՚ի Թարգմանչաց հին
ընձեռնաձի միոյ՝ անունաներոյ Տէ-
սաթըր, գրեալ ՚ի վր կրօնի Կէպ-
րաց, կի՛մ Կովապաշտից, որ և տպա-
գրուէ ՚ի լոյս ընծայի այժմ ՚ի Պօմ-

Ը այստքիւք վաղեմի ցեղապետուքք՝
 Պարսիկք արարեալ իցե՛ն զբարեկա-
 մական երթուեկուէս ինչ՝ Ը բնակիչս
 վերին Հրդեհաստանայ, և կամ Թէ
 առաքեալ իցե՛ն անդ զգաղթական
 ինչ. վն զի երևի Թէ յայտսիկ ժա-
 մանակս՝ Պարսիկք և Հրդիկք միան-
 գամայն՝ ունէին զմի և զսոյն ձև
 կառավարուէ, պաշտէին զսոյն դէն,
 և բարբառէին մի և սոյն շեղուաւ :

պայի քիւք : Ուստի և չէր սխալական
 իմն՝ յիշատակել իմ զայնս երկարուէ
 ինչ՝ ՚ի մէջ պատմական ծանօթուեց
 իմաց ՚ի վր Պարսից, զոր եղի ՚ի
 տասներորդ հատսրի ծանապարհոր-
 դուեցն Շարտիւայ, հռչակելոց յի-
 նէն ՚ի սորուստ ութնամալ դրիւք
 յամին 1810. ին :

Աստի՛ յն՝ զգան Թերևս զանազան
 հասնածևութիքս՝ զոր տեսանեմք ՚ի
 մէջ շեղո՛ւացն անո՛ւանելոց՝ Չէնդ,
 հին Պարսիկ, և Սամսգրիդ կմ սբ
 բարբառ Պրահմանաց : Այսպիստ է
 մեղ նաև ժամանակն՝ յորում այսո
 քիկ հաղորդակցութիք խափանեալ
 իցենս . գուցէ՛ պատճառաւ յաճախա
 դեպ խռովութեցն պատահելոց առ
 Պարսիկս . որոց վերջինն՝ յարուցեալ
 եղև կործանամբ ցեղապետուես
 Սօֆեանց կոչելոյ, (յանուն օրինա
 պահի ումեմն Իսմայել անո՛ւանելոյ ՚ի
 կարգէ Սօֆեանց), և տևեաց այն իբր
 ՚ի սկզբանէ ժը . երդ դարուն՝ մինչ
 ցամ տն 1799 : ՚ի սոյն իսկ ամի՛ Պա
 սպայ խանն հռչակեալ եղև առ նս
 Քեթալի فتاحی անո՛ւամբ Թադաւոր

կամ շահ օճ Պարսից , 'ի քիլքն
 Թէհրանայ, կառուցեալ 'ի սահմանս
 Մաղանդարանայ , իբր ժբ փարսա-
 խօք հենի 'ի Կասպից ծովէն , որ և
 է այժմեան Թագաւորանիստ աթոռ-
 սի :

Այլ արդ՝ գահն արքայական յո-
 ռում բազմեալ գտանի սա՝ վերա-
 կանգնեալ եղև 'ի հօրեղբօրէ իւրմէ՝
 կոչեցելոյ Մուհամմէտ շահ , որ և ա-
 նո՛ւանի հասարակօրէն՝ ներքին Աղայ
 Մուհամմէտ . որ և ջանաց , այլ ո՛չ
 կարաց դարձուցանել ք տիրութե
 րանայ՝ զսա՛հին սահմանս իւր : Նա
 զի՛ արդեան ցեղապետութիս այս յա-
 ռաջացեալ 'ի Թափառական տոհ-
 մէն Կաճարեանց՝ որ արածէ զբաղ-
 մաթիւ խաշիսս իւր յընդարձակ ,

և յամսայի դաշտավայրս Պարսից, ո՛չ
 ունի ք ձեռամբ իւրով զամ տարա-
 ծուի Ծայ՝ զոր ունէր երբեմն վա-
 տափառ ցեղապետուիւ Սօթեանց՝
 կործանեալ ՚ի 1739. ամին՝ մահ-
 ունամբ մանուկար քային Աբասայ եր-
 րորդի. զոր գազանաբարոյ այրն Նատիր
 շահ, անուանեալն առ Եւրոպացիս
 Թահմազ Ղուլի խան՝ ջնջեաց բո-
 լորովին, յետ ՚ի գործ դնելոյ զսա,
 ուր զպատրադիմակ գործի ինչ իւրոյ
 խորամանկուէ: Չկնի սորա երեք մե-
 ծամեծ աշխարհք, Խորասան, Քան-
 տահար, և Վրաստան, որք յօրինէին
 զյատուկ յատուկ Թագաւորուիս՝
 բաժանեալ եղեն ՚ի պարսկական տե-
 րուէն: Բայց՝ հարկ է ասել զայս ինչ
 ևս՝ Թէ Թագաւորք Պարսից ո՛չ եր-

բէք կարացին լինել աներկեան աշ-
 խարհակալք այսոցիկ երկուց, կմ
 երից նահանգացն՝ որք երևին այժմ
 կորուսեալ Վս'սց' անանց վերադար-
 ձուէ : Քաջ գիտեմք թէ որպիսի
 արիուէ քնակիչք մեծին Մողալաց
 մարտնչեցան ը Պարսիկս, առ 'ի
 Թաիել 'ի 'սց'սէ զկառավարուին
 Քանտահարայ, և թէ ի՞նչ աղագաւ
 ի՞նչ կարողացան Պարսիկք յաղծել
 զօրացն Հնդկաց : Ոմն 'ի կուսակա-
 լաց հռչակաւոր առն Նատիր շահի՝
 անուանեալ Ահմետ շահ Տուրանի
 (راجی) այսէ՝ մարգարտատար), ա-
 րար միաբան ամօթալից զհակա-
 քակորդ նախանձաւորսն՝ որք ջա-
 նային տիրել այսր երկրի : Չի
 նոյն կուսակալն իսկ տիրապետելով

այսր լեռնային Ծի, և շրջակայ տե-
ղեաց նր՝ հաստատեաց անդ զԹա-
գաւորութիւն Աղունւնից . որ և ըստ
դաստնուէ արդիւնաւոր և աշխար-
հաշրջիկ առն Էլիֆէնսթոնի՝ յաւ-
երանայ օր ըստ օրէ՝ ՚ի տարածութի, և
յամրութի

՚ի կողմանէ արեւմտից՝ Վրաստան
գորով զետեղեալ ՚ի մէջ Օսմա հանց
և Պարսից, և միանգամայն անկեալ
Էլ ծով ծառայութեց 'սց, երևէր միշտ
լինել առ իմ իմն գժտութե՝ ՚ի մէջ այ-
նոցիկ երկուց տէրութեց. վսորոյ և նոն-
ածեալ յանդադարելի տառապանաց,
և հակառակութեց եղելոց առ միմեանս՝
յատուկ իշխանն այսր ապերջանիկ
Ծի կամեցաւ ունիլ ձեռնտու ին-
քեան զտէրութիւն Ռուսաց. և ՚ի 1783.

Թո՛ւ ին՝ Հերակլիտոս խանն՝ սահմանե-
 այ զՊօղոս առաջ ին շինել իւր ժա-
 րանդ. և զԿսիմահնն՝ անիւրոյ ՚ի 1800.
 ամիս Քսի Վրաստան տիրապետեալ
 եղև այսու տրամադրութ, ուն զսահ-
 հանդ ինչ Ռուսաստանայ, Ղրուղիա
 Грузія անուամբ : Ո՛չ գիտեմք թէ
 զինչ օգուտս կարէ քաղել տէրութն
 Ռուսայ ՚ի սոյն ստացուածոյ. որ է
 արդարև ծանրակիր վն իւր. բայց՝
 վստահիմք հաստատել թէ ցորչափ
 ժամանակ՝ որ տիրեսցէ այսր թի, ո՛չ
 կարէ նա բնաւ յուսալ զբարեկամութի
 ինչ սերտ, և համարձակ ՚ի տէրութ
 ումեմսէ՝ միջանկելոյ թ իւր, և թ
 Հտկաստան : Չի ամ բերք թին
 Վրայ միանգամայն առեալք՝ ո՛չ կա-
 թեն ստուգիւ ինչ՝ հաւասարիլ անչափ

շահեկանութեցն՝ զոր Ռուսք կա-
րեն ստանալ ՚ի ձեռն աղատական,
և տեղական վաճառականութեց ը
Աղուճանս, ը Բնակիչս Քիշիբուայ,
և ը Հնդկիս: Բայց արդարև վար-
կանել կարեմք նաև զայս ամ իբր
զսոր իմն գրաւ խաղաղութե, և ա-
պահովութե, զմ ընդարձակ տիրա-
պետութեցն Ասգլիաքուոց ՚ի Հնդկիս:

Յայտնի՛ իմն է՛ Թէ ը ամ Ժամա-
նակս՝ Ուղղակ Թաթարք կալան
զմարտ ը Պարսիկս՝ զմ ունելոյ
զխորասան. բայց՝ ո՛չ երբէք տիրեցին
այնմ, և կմ կորուսին բոլորովն
զայն: Արշաւանք նց յայս բարելի Ծ,
և յաղթանակութիք քաջամարտիկ
արանց Պարսից ըսդդէմ Թաթարաց՝
որք գայինն ՚ի հսուսն՝ ուց և այժմ

Ե Զահուէն (Ռքսոս) գետն , բոր-
 բոքեցին զեռանդն բնմ հասարամիտ
 բանաստեղծից , և ազդեցին հռչա-
 կաւոր առն Ֆէրտուսայ՝ երգել հա-
 բիւր և քսան հազար ոտանաւոր տո-
 ղիւք զլիւցադնական քերթունածն
 այն՝ անունանեալ Զահուամէ , (միւ-
 տեան արքայական) . որ ՚ի 800 .
 ամաց հետէ՝ անունանի է զեռ ևս
 ՚ի բոլոր Ասիա , և համարի իրա-
 ւամբ իմն՝ ուր գլխաւոր մատեան
 պարսկական բանաստեղծուէ (*) :
 Վերջապէս՝ եթէ Պարսիկք բազմիցս
 վտանգեցան յոյժ յոյժ՝ վն պահելոյ

(*) Տես զայսմանէ յընդհանուր
 Մատենագրուէ՝ ՚ի յօդունածն Ֆէր-
 տուսի , ՚ի հատորն ժդ :

իսքեանց զխորասան, այլ սչ երբէք
 գլխովին կորուսին զայն հարուստ,
 և ընդ արձակ Ծ : Եւ եթէ հաւա-
 տամք տեղեկութեցնս՝ (*) այժմ
 կաշեալ ունին զերեւելի մասն այսր
 երկրի, և պահելոց են մինչ ՚ի լի-
 նել այլոց արշաւանաց ՚ի կողմանէ
 Ռզալեկաց :

Թէպէտև վերոյգրեալ կորուստք՝
 մերկացուցին զշահն ՚ի բնմ օգտակար
 կաշնւածոց. բայց այսու ամիւ՝ Թա-
 գաւորուին Երանայ տարածի նաև
 ՚ի 26. աստիճանէ՝ մինչ ՚ի 40. աս-
 տիճանն հիւսիսային լայնութ. և
 ՚ի 45. աստիճանէ՝ մինչ ՚ի 61. աս-

(*) Տես ՚ի Թղթահամարն 30.
 և 35 այսր մատենի :

տիճանն արևելիսն երկայնուէ. ուստի ունի զընդարձակուէ ընդ երկայն՝ զ350. գաղղիական փարսախս (*), և ընդ լայն՝ իբր զ200. փարսախս :

Չիք յձի գուցէ՝ երկիր ինչ որոյ թղն իցէ այնքան զանազան, ուր թէ երկրին Պարսից. և պարտ է ընծայել զայն՝ մանաւանդ բարձրուէ դրից նր, քան հեռաւորուէ իւրոյ ՚ի հասարակածէն : Չոր օրինակ ՚ի Մազանդա-

(*) Հինգ փարսախսք Գաղղիացւոց համեմատին չորից փարսախսաց՝ ըստ հաշուի մերոյ նոր չափադրուէ. քսան և հինգ փարսախսք նոյն, կամ քսան փարսախսք ըստ մերոյ՝ հաւասարապէս կացուցանեն զմի աստիճանաչափ, կմ զտարածուէ միոյ աստիճանի :

րան, և ՚ի շքակայ նահանգս Կաս-
 սից ծովուն՝ ձմեռն սառնային է յոյժ,
 և ամառն՝ սաստկապէս ջերմային, և
 խոնաւուտ. վն որոյ և անառողջ
 յոյժ. բայց՝ ՚ի հարաւային սահմանն՝
 որք պարուակին ՚ի մէջ շերանց և
 պարսկական Շոցոյն, նոյնպէս և ՚ի
 նահանգսն Կրմնայ, Լորիստանայ,
 Քարսիստանայ, և Խորասանայ և
 ևս՝ ջերմութիւն ամառան անտանելի
 է յոյժ, և սաստկութիւնն՝ կրկին յա-
 շխանայ ցոլացմամբ արեգականն ՚ի
 վր բազմաթիւ աւազուտ դաշտա-
 վայիցն՝ եղերոց յայնոսիկ կողմանս.
 զի ջերմացոյցն՝ կազմեալ ըստ կա-
 նոնաց բնազննին առն Ռէօսնւրայ՝
 բարձրանայ անդ մինչ ՚ի 32. աստի-

ծան ջերմուէ : Աստեղքն այնքան
 լուսափայլ շողշողէն 'ի գիշերի՝ որ
 կարէ մարդ՝ ընթեռնուլ առանց
 արոճեստաւոր լուսոյ : Արդ՝ սոյն
 այս մաքրուի օդոյն, և Թափանցկուի
 մԹաագնատոյն՝ սիրեն 'ի վր՝ բոլոր
 բնուէ՝ զպայծառուի ինչ, և զան-
 ծառելի իմն շքեղուի . և իբր անեղ-
 ծական առնեն զարդիւնս արոճես-
 տագործուէց, և 'ի կիր արկեն միան-
 դամայն զբարեհրաւեր իմն աղլեցուի
 'ի վր՝ բնաւորուէ բնակչաց երկրին :
 Բայց՝ Ընդէ՛ր այսպիսի Ծ՝ զետեղեալ
 ք վճիտ տեսուի երկնից, և յարմար ա-
 մենառատ անեցողուէ բուսոց՝ անասնի
 հասարակօրէն ամուլ, և կամ ամայի :
 Զի հաղիւ հաղ երկոտասաներորդ

մասն հերկելի վայրաց նորա մշակեալ
 գտանի . և թէ, քանի՛ ջանիւք՝ և աշ-
 խատուէք՝ ՚ի գործ դնեն նաև զայն
 դուզնաքեայ երկրագործուէ՛ն՝ անհա-
 լատալի իմն երևի ընթերցողաց :
 Ընդ մտ ժամանակս՝ պատիժ իմն
 համարեցաւ առ Պարսիկս՝ դժնւա-
 բուէն յոռոգանելոյ զդաշտս՝ յաղագս
 պակասուէ գետոց, և վտակաց առ նս .
 իսկ ագահուէն ջրակալաց՝ զոր նոքա
 Միրապկոչեն **مير آب** (տեարք ջուրց),
 և ևս յառեղացուցանէ, զծշնւ առ ուէն
 երկրագործացն : Բայ յայտոցիկ իրաց՝
 թիւ հողագործաց ևս՝ նո՛ւ աղեալ է
 առ նս յոյժ յոյժ, պատճառաւ զօ-
 բաժողով հրամանաց, և սրածուէց՝
 որ սնանջատք ևս ՚ի մեծամեծ
 վրդովմանց : Նաև՝ արք սակաւա-

Թիւք՝ որք զերծանն յայսոցիկ ար-
 իւնահեղ պատերազմաց, փոքր ինչ
 ցուցանեն այժմ զյօժարուի՝ համե-
 մատ երկրագործական աշխատուէց :
 Եւ ևս՝ հասարակ հակուին Պարսից
 ՚ի վարել զներսն ճնական, և զհոգեհաճ
 կեանս. կամակարուի ուց ՚ի խոտել
 զաշխարհակեայց գործառնուիս, և
 յուրանալ զինքնայինս իսկ ևս, դիւ-
 րամտուի ուց ՚ի յառիլ նաև ՚ի մտա-
 ցածին, և յայլաբանական խոկմու-
 նրս, հանգոյն Քալէստեր Տէրվիչաց,
 Մահմետաղեն Սօֆեանց, և ճգնաղ-
 գեցիկ Հնդկաց՝ անուանեցոց Սա-
 նիասիկ և Յուկուիք, երևին շար-
 ժառիԹ լինել ՚ի սպառուին երկրա-
 գործուէ, և մտ աշխատատիրական
 արուեստից և ևս :

Բայց սակայն՝ մոգապաշտ դէնսն՝
 որ եղև նախքան զմահ մետականութիւն
 Քնիկ կրօն Պարսից, համարէր զեր-
 կրագործութիւն՝ պարաւանդութի իմն
 միջ. ուստի և ՚ի հաշիւ երախ-
 տաւոր արդեանց դասէր զտնկագոր-
 ծութի, և կմ զպահպանութի գէթ ծառոց
 իմիք ևս: Բարձեալ ոմանք մկայութիք
 պարունակեալք ՚ի գիրս Եսթերայ, և
 ՚ի ԲՊՄ մատենագիրս Յունաց՝ աւա-
 տացուցանեն մեզ թէ՛ մոգադէն
 կառավարութիւն Պարսից՝ կայանայր
 ՚ի գրաւորական օրէնս, որ երևէր
 աւելի քաղցրախառն, և դոյզն մի
 ինքնակամ, քան զՔռերանն և
 զԱւանդադիր օրէնս: Արդ՝ եթէ
 Պարսիկք ՚ի ժամանակս կռապաշ-
 տութի ո՛չ էին այնքան կեղեքեալ

’ի տերուէն՝ ունի զգերի, եթէ էին
աւելի երջանիկք և բարւոք կառա-
ւարեալք՝ Պարսկաստան պարտ էր
լինել յայնժամ աւելի մարդաշատ,
և աւելի բարգաւաճեալ, քան ըստ
մահմետադէն կառաւարուք :

Ամբոխուիքն ներքնային կա-
ռաւարուէ Պարսից, յարձակմունքն
Ռզպէկաց, և Աղնւանից անդ,
տարադէպ և սրիւնասէղ պատերազ-
մունքն Նատիր շահին՝ բարձին ’ի
կենաց զանհամար անձինս յերկոցունց
սեռից միանգամայն, և նո՛ւ աղեցուցին
քերկար ժամանակն՝ զԹիւ մարդկային
ծննդականութե : Բայց՝ յարգելի և
գիտնական զօրապետն Անգլիացւոց
Մալգոլմ, որոց պատնճական և
չքնաղ գրո՛ւածքն ’ի վր Պարսից՝

օգտակար եղևն ինձ յոյժ, առ ՚ի
 տալ զայս ծանօթութի՛ կարծէ թէ
 ՚ի քսանս և հինգ, կմ յերեսուն
 ամաց հետէ՛, բնակիչք մահմետա-
 դէն արանց Երանայ՝ առաւելեալ
 իցեն յոյժ : Այլ՝ եղկելի Եբբայե-
 ցիք՝ բնակացեալք ՚ի սոյն Թաղա-
 ւորուէ՛ ծանրաբեռնեալ կան ՚ի ներ-
 քոյ անիրաւ հարկադրահանջուէց,
 չարաչար նեղուէց, և դառն արհա-
 մարհանաց. վասն որոյ և Թին՝ նց
 սու՛ւաղի մեծապէս : Իսկ Թին հին
 Կէպրաց՝ իրևի թէ բն՝ չարազան-
 ցութի հաշնէկցաւ յայնոցիկ արանց՝
 որք տանեն զայն մինչ ՚ի չորս
 հազար դերդաստանս : Այս ճնչին
 մնացորդք ցածուն, և բնիկ բնակ-
 չացն Երանայ՝ պախարակեալ, և

հալածեալ լինէին յառաջս՝ զար-
հուրելի իմն անգթուէ՛ր՝ ի մահմե-
տադնս Ծակալաց. այլ. այժմ՝ ա-
ռանձնացեալ կան ՚տքա ՚ի կողմն
ինչ Յեղտ քաղաքի, և ՚ի շրջակայս
նր. գտանին նաև ռմանք ՚ի նցնէ՛, ՚ի
Սպահան, և ՚ի Շիրազ, զբաղեալք
վաճառականուէ՛ր, և կմ՝ ծառայական
գործովք. պահելով միշտ զճիշդ հա-
ւատարմուէ՛ն, զբարեսիրական տրա-
մադրուէ՛ն, և զհամբերուէ՛ն՝ որովհան-
դիսանայր ազգ նց՝ ՚ի ժամանակս
իւրոյ մեծաշուք պանծանաց :

Իսկ ընտիր, և ճարտարամիտ
գուհուն Հայոց՝ որ գտանի անգ՝ տե-
ղափոխեալ եղև ՚ի 1604. Թուին՝
հրամանաւ մեծին Հահբասայ, ՚ի
հին Ճուղայէ Հայոց کابل, ՚ի

քիբն Սպահան, յեղբ Չէստէհ-
 րուտ Ծոյ Այ գետոյ, յարուարձան
 ինչ՝ որ կոչեցաւ յետոյ նոր Ճուղայ .
 յընթացս իբր վեց ամաց՝ Թիւ Հայ-
 կաղնեայ ժողովրդեան որ անդ՝ հա-
 սանէր մինչ ՚ի հինգ հազար անձինս,
 որք կառավարեալ լինէին երկու ե-
 պիսկոսոսօք, և բնիք քահանայիւք,
 ունելով և զեօթն եկեղեցիս: Յետոյ՝
 Թիւ նոյ անաւելեալ՝ ելանէր մինչ ՚ի
 տասն և երկու հազար անձինս, կմ
 երկու հազար և հինգ հարիւր գերդա-
 ստանս, որք ըստ մեծի մասին՝ էին արք
 աշխատասէրք, վաճառականք, և
 հարուստք: Այլ այժմ դժնւարաւ
 գտանին անդ հինգ հարիւր տունք,
 և նոքին ևս ՚ի յետին աղքատուէ
 հասեալք: Այլք ՚ի հայոց՝ տարա-

ծեալք ՚ի զանազան տեղիս տերուէ
 Պարսից՝ նսւաղեալ են նոյնպէս, և
 անդր քան զչափն. Պրն Մալքոլմն
 հաստատէ թէ՛ ամօք ինչ յն՝ Չ հրա-
 մանաւ տերուեն, ՚ի հաշիւ արկին
 զբնակիչն չայոց՝ որ անդ, և գտին
 զ12,383. անձինս. այսինքն՝ իբր
 զվիցերորդ մասն Բաղմամարդուեն՝
 զոր ունէր նախ քան զժամանակ
 երևելի արշաւանացն շեռնականացն
 Քանտահարայ :

Չղիպուկ առ ի թ հաճիմք կախուլ
 աստ՝ առ ՚ի վճարել յօժարուի՛ զնսւի-
 թուեն ինչ գովարանուէ առ խոհականս,
 և արժանայարգ աղգն չայոց. որոց
 ընդարձակ գործառնուիքն վաճա-
 րական իրաց՝ քաջայայտ են արդէն,
 որ և զօրէ զկարևոր ծառայուիս

քաղաքական, ծարտարամտական, և
գիտնական իրագործուէց՝ ընծինել
Պարսից, և Եւրոպացւոց և ևս :
'ի վերջին իմն դիպողուէ՝ իմաս-
տուն, խոհեմ և պատուէլի կեն-
ցաղալարուին Միր Բաւիթ Ծա-
տուք Պէկին, և իւրոյ քեռորդեակ
պատանեկին, 'ի հրեշտակուէ գոր-
ծան՝ յորում կարգեալն էր նա, և
'ի ձե կելոյ նց աստ 'ի Փարեզ՝ փոր-
ձիւ հաստատեաց թէ՛ կարեմք գտա-
նել նաև 'ի մեջ Հայոց՝ զգերընտիր
գործակալս դիւանական իրաց :

Ամենայն ճանապարհորդք, և բնիկ
ծնունդք երկրին Պարսից, զորս ծա-
նաչեցի՝ միաբանուէ՛ վկայեն զանկա-
րելուին առ ունիլ գոնէ զվեր 'ի վե-
րոյ տեղեկուէ ինչ 'ի վր թուոյ մահ-

մետադեմ ժողովրդեան Պարսից :
 Բազմամարդուք ծի սց՝ բաղկանայ
 հասարակօրէն կմ՝ի Արաբացի տի-
 րապետօղ ժողովրդոց, կմ՝ի բնածին
 Պարսից տածկացելոց՝ որք բնակին
 ՚ի քաղաքս, և կմ՝ի յերկրագործ, և
 ՚ի Թափառական ժողովրդոց, որոց
 ոմանք՝ հոգ տանեն արտորէից, և
 անդ բնակին . իսկ այլք՝ շրջին յեր-
 կիր հանդերձ խաշամբք իւրեանց .
 և սոքա բազմիցս արհամարհեալք,
 և ատեցեալք լինէին ՚ի միմեանց
 ՚ի հսուճս : Քի քաղաքաբնակք
 հսկարտանալով յոյժ վերադաս գիտ-
 ուբք ինչ, և արուեստիւք իւրե-
 անց՝ համարէին զսոսա ուր զվայրե-
 նիս : Այլ՝ սոքա սլանծային սոյն-
 սլես ինքեանց յատուկ ճարտարուբ,

քաջութիւնք և անկատարութիւնք : Բայց այժմ՝
 այսոքիկ փոխադարձ անձնագոյնու-
 թիք՝ նուազեալ են յոյժ. տարբե-
 թուին 'ի մէջ գիւղականաց և քաղա-
 քացւոց՝ սակաւ իմն է առ նս՝ քան
 առ Եւրոպացիս : 'ի ժամանակս երկար
 պատերազմաց՝ որ ամայի արարին զօ-
 իւրեանց՝ բնակիչք քաղաքաց պարա-
 ւանդեալ էին զբաղիլ բոլորովին զի-
 նուորական վարժութիւնք, և անցուցանել
 զկեանս իւրեանց 'ի մէջ բնականաց
 որով և մերկացան 'ի փափկակեաց, և
 'ի Թուրամորթ ուսակուէց : Նոյնպէս
 և երկրագործք, և բազմութի Թափա-
 ուական ցեղից տարածելոց 'ի բոլոր
 Պարսկաստան՝ պարաւանդեցան վս-
 մի և նոյն պատճառի 'ի բնոց Թուրուզ
 զարօրս իւրեանց, կմ զխաշինս՝ առ

'ի լիսել զիսակիր • որով սոքա և
 ևս՝ մերկացան 'ի բրտուէ իւրեանց,
 ստացան զնոր սովորուէն, և եղէն
 աւելի քաղցրաբարոյ, և ըստա-
 նի • և միանգամայն հարկատու, և
 հպատակ այնց՝ զորս արհամարհա-
 նօք նկատէին յառաջին ժամանակս :
 Դարձեալ այլ իմն հանգամանք՝ որ
 արդէն ձեռնատու լինի յոյժ՝ առ 'ի
 միաբանել զերկոսին դասս ժողովր-
 դեան՝ է մարդաթիւ առնելն, գրել-
 ով զնս՝ 'ի քաղաքական զիսուորուէի,
 և կարգելով 'ի կառավարուէի քա-
 ղաքաց, գիւղից, և ազարակաց հպա-
 տակելոց ինքեանց • այլ թէ ինչ հե-
 տեւուէք կարիցեն արտադրիլ յայս-
 մանէ՝ դժոճարաւ զօրեմք նախա-
 տեսանել : Տէրուէն կարող է նաև

կաշէլ զնա՝ ՚ի պէտս իւր՝ մինչ հարկաւոր դատէ. և տալով նց ըստ սովորուէ՝ զԹոշակ ինչ՝ ծառայեցուցանէ զնա ը զօրս իւր, և կամ առաքէ ՚ի պահսակուէ՛ հեռակայ տեղեաց :

Այս ազգային զինուորք, որ ըստ այսմ կերպի՝ են միանգամայն նստողական, և տեղափոխ զօրականք՝ կարեն լինել 150,000. արք, և աւելի ևս. և պարտին դրամօք իւրեանց՝ ունիլ զզգեստս, և զզէս ինքեանց. այս տեսակ ծախք՝ են մասն ինչ անսովոր հարկաց. և սոքին ևս՝ են հասարակօրէն աւելի ծանրաբեռն քան զկանոնաւորեալ հարկն. պարտ է զնել նաև ՚ի կարգս անսովոր հարկաց, զծախսն՝ որք լինին վս

անցորդուէ դեսպանի ուրուք ը այս,
 կմ ը այս ինչ տեղի, նոյնպէս և
 զճախան՝ վն առնելոյ զնոր շինուած
 ինչ յոմանս գաւառս, և կմ վն
 այլ ինչ իրի և իցէ: Եթէ պատա-
 ճիցի՝ որ շինուածն այս օգտակար
 իմն իցէ վն բոլոր տէրուէ, այսու
 ամիւ՝ ծախքն ծանրաբեռնեալ լինին
 ի վր այնմիկ նաճանգի՝ յորում կա-
 տարի շինուածիւնն այս: Աստի յա-
 ռաջանայ այս ատելլալին յոյժ բնա-
 կան՝ վն ամ տեսակ փորձոյ, կմ նո-
 րոգուէ: Լինի առ նս նաև՝
 այլ իմն եղանակ հարստաճարուէ,
 մինչ կառավարիչքն պատրաստին
 առաքել առ դուռն զպարգևս՝
 پیش کیش (փէ, 12 քէ, 2), 'ի ժամա-
 'նակս՝ Եւրոզա نوروز որ է օր ա-

րեգակընթաց տարեմտի հին, և
հրապաշտ Պարսից, և որոյ յիշա-
տակն հանգոյն այլոց ոմանց սովորու-
եց, և արարողութեց՝ ճիշդ պահի
դեռ ևս ՚ի մահմետադեն Պարսից.
և յայնժամ իւրաքանչիւր կառա-
վարիչ ամօթանս համարէ ինքեան,
եթէ առաքեալ պարգև իւր՝ իցէ՛ սո-
ւազ քան զերկու, կմ՝ զերեք հազար
Թումանս, որոց իւրաքանչիւրն՝
առնէ իբր զքսան ֆրանկս կմ դա-
հեկանա Գաղղիոյ :

Խոհական և երախտաւոր այրն
աշխարհաշրջիկ, պարոն Մօրեր
Ասգղիացի՝ որ ներկայ եղև տա-
րեմտական տօնախմբութեն ՚ի 1808.
Թնէին, ՚ի 20. մարտի՝ վկայէ Թէ
جلا Հաճի Մօհամմետ Հիւսէին

խանին առաքեալ պարգևքն՝ կայա-
 նային ՚ի յիսուս և հինգ ջորիս, որք
 ծածկեալք անբաւաշափ ցփսեաւ
 միով Քիշմիրայ՝ տանէին և զգուժար
 ինչ հաղար Թուժանից. և արժողուէ
 ամենիցն՝ էր իբր 400,000. դահե-
 կանաց Ղաղղիոյ : Բայց՝ պարտ է
 զիտել որ երևելի անձնս այս՝ է
 նախարար արքունի գանձուց, և
 միանգամայն կառավարիչ Սպահան
 քաղաքին, և գաւառին՝ որ գտանի
 ՚ի բարեբեր կացուէ ըստ բաւականին:

Լուռք անցաք ՚ի վր այլոց բաղ-
 մատեսակ դիմոսական հարկաց՝ որք
 են բոլորովին ինքնահարք, և բաղ-
 միցս՝ փոփոխականք. բայց՝ ո՛չ երկու-
 չիմք համարիլ յուժեքէ չափազանց
 ՚ի բանս՝ վկայելով մեր աստ Թէ՛ այս

տեսակ հարկք՝ որք ո՛չ մտանեն ամ-
 բողջ ՚ի գանձն արքունի, բարձրանան
 թուով՝ գէթ մինչ ՚ի չափ կանոնա-
 ւորեալ եկամտից տէրութե, որ են ըստ
 հաշնի ոմանսց՝ եօթանասուէն և երկու
 միլիօն ֆրանկք ՚ի տարին: Այս ամ
 եկամուտք բաղկանան ՚ի հասից
 կաշնւածոցն արքունի տան և տէ-
 րութե, ՚ի գիմնական հարկաց, և ՚ի
 բաժից, որք պահանջին ՚ի կաշնւ-
 ածոց մասնաւոր անձանց, և ՚ի
 յուտեղէն նիւթոց, ըստ ամ տե-
 սակի: Ստացնւածք տէրութե ըն-
 դարձակեալ շինին սնդ յոյժ յոյժ
 յամաց ինչ հետ: Ի հետմն մահ-
 մետադէն կրօնասպահք երկրին՝ որք
 կարեն ստանալ, մանաւանդ և ըն-
 կաշնուլ զժառանգութիս, այլ՝ ա-

աւանց ունելոյ զիշխանութի օտարա-
 ցուցանելոյ զայնս՝ տիրապետեալ էին
 անբաւ ընչից հաւաքելոյ յառատա-
 ձեռնութի, և ի կրօնաստիքութի արքայ-
 ազարտից Սօֆեանց, և ՚ի նոցին
 հոգատակաց : Բայց՝ մինչ եկն ան-
 գութն և անյագն Թահմազ Ղուլի
 խան՝ առ ՚ի սարսեցուցանել, և հա-
 ռո՛ւածել զՊարսկաստան՝ զհարստաց-
 եա շահանդորրութի, և վաճառականութի
 քո՛մ դարուց՝ բաշխեաց յայնժամ զօ-
 րաց իւրոց զբոլոր ստացո՛ւածսն այն-
 ցիկ օրինապահ արանց : Եւ այժմ՝ նոյն
 ինչք մնան ՚ի ձեռն այնց պարզե-
 ընկալ անձանց, էմ ստացողացն դրա-
 մօք, և էմ կառավարութի երկրին
 ուստի և այժմեան պաշտօնեայք
 մահմետադէն կրօնի Պարսից՝ զսա-

կաւասմասն ինչ ստացո՞ւածս հողոյ
 ունիս անդ . և ընկալնուն 'ի տէ-
 րուէն զԹոշակ ինչ՝ հանգսյն այլոց
 պաշտօնէից կառավարուէ . և ասլ-
 րուստ նց կախի 'ի յողորմածկամաց
 ջերմեռանդ արանց, և 'ի հաւատար-
 մուէ ինքեանց՝ դէպ առ նն . բայց՝
 նոյն կրօնապահք դեռ ո՞չ զօրեցին՝
 դադարեցուցանել բողոքիս զերկիւղն
 մեծ՝ զոր զգայ ժողովուրդն վն այնտ-
 ցիկ անցեալ կորստեանց, և զորոց՝
 յորդորի նա հատուցանել զվոխա-
 րէնն 'ի ձեռն նորանոր կտակաց :

Խռովուիքն՝ որք պատահեցան նախ
 քան զյառնել վերոյիշեալ աշխար-
 հակալի, և որք եղենն մանաւանդ
 զկնի չարաչար մահո՞ւան նր, ջնջեցին
 զբոլմ մեծատունս, և ստացո՞ւածք

'սց' գրաւեցան կառավարուէ, և
 այժմ այս ամ կաշնւածք՝ որք անտ-
 շանին Հաճի شاهی (Թաղաւորա-
 կանք), առ 'ի զանազանիչ 'ի կա-
 շնւածոց մասնաւորաց՝ որք կոչին
 Էրպապի اربابی, բաղկացուցանեն
 զուժներդ մասն երկրին Ֆարսիս-
 տանայ, և Էրաղստանայ, այն է՝
 Իրաք Աճէմի : Տերուին տայ զայ-
 նոսիկ հողս 'ի վարձու ոմանց մաս-
 նաւոր անձանց՝ որք շահին յոյժ յայն-
 ցանէ : Այսոքիկ կաշնւածք հողոց
 բաժանին երկու զանազան անձամբք՝
 ըստ որպիսուէ բերոցն. մինն՝ որ
 կոչի Նաղտ دهن, պարսիակէ զամ
 կաշնւածս՝ որք արտադրեն զբամբակ,
 սնուցանեն զշերամս, և պատրաստեն
 զայլ ամ նիւթս պիտանիս 'ի յօրինել

զգործունէածս իսկ կաշունէածք ըստ երկ-
 րդ տեսակին՝ որ կոչին Ճէնսի جنس,
 եւսոքին՝ յորս երկրագործէն զարմը-
 տաբեր բայսս, զբանջարեղէնս, և
 զմրգեղէնս : Այսոքիկ հողք տունէալ
 լինին ՚ի վարձու ուն և արդէն ասա-
 ցաք՝ գնահատուի իմն կարի օգտակար
 վն երկրագործին, որ հատուցանէ
 տէրուէ միայն զկէսն արդեանց, և
 զչափ սերմանցն՝ զոր ընկալեալ էր .
 և Թագաւորն բնց յայտմանէ՝ տայ
 նսմ և եւս՝ զբեռնակիր, և զկԹաւոր
 անասունս, և զարտօտուի ուներոյ
 զջուր՝ որ հազունագիւտ իմն է ՚ի
 Պարսկաստան : Այսու կերպիւ՝
 երկրագործն հատուցանէ տէրուէ
 ըստ չափու հսձոցն . և տէրուին ոչ
 պահանջէ նաև ՚ի նսմանէ զմտ ու-

կատուէն ՚ի միասին • այլ Թողու
 առ նա զմասն ինչ զն այնպիսի
 ժամանակի՝ յորում զօրք իւր կարեն
 բանակիլ յայն ինչ գաւառի • և ըն-
 կախուէ յայնժամ զմնացեալ սակն
 ձեռամբ քաղեստարին՝ كل انتز կամ
 կառաւարչի տեղւոյն :

Իսկ հողքն մասնաւորաց անու-
 անեալք Էրպայի՝ կամ հայրենա-
 կանք , մշակեալ լինին ծախուք
 տեարց իւրեանց՝ և կոչին թե-
 պրպ (ب), սոքա հոգան զն կաշնա-
 ծագործաց զտերմանս , և զանատուս
 առ ՚ի հերկել զերկիր , և քարշել
 զջուր • ապա բառնալով յարգաս-
 եացն՝ զարժողուի այսոցիկ կանխիկ
 ծախուց՝ տան երկրագործին զհինգ-
 երորդ մասն ՚ի նմին արգասեաց ,

և հատուցանեն նաև կառավարուէ զտասներորդ մասն ինչ անտիբայց՝ մինչ բերքն են Նաղտ անուանեալ նիւթք՝ պիտանիք մի գործնւածոց, յայնժամ հատուցանեն զհինգերորդ մասն : Այլ՝ այնքիկ մասնաւոր անձինք՝ որ ինքեանք իսկ երկրագործեն զարտորայս իւրեանց, հատուցանեն տերութեան զնուազագոյն հարկ ինչ դիմոսական, և զմնացեալ արդիւնսն ազարակաց՝ սեպհականն ինքեանց : Սակայն՝ ըստ որում բեղմնաւորուին հողոց յն՝ զայ մեծապէս՝ ի յուրմանէնս, և որով հետև սակաւուր ջուրց մեծ իմն է յոյժ յոյժ՝ ի Պարսկաստան, մի այն՝ և բաժանուանսն՝ տայ տեղ ի զարհուրելի անի-

բաւուէց՝ ՚ի կողմանէ Չբակաշաց, կժ
 տեարց Չուրց **میراب**, և ՚ի նոցին
 հպատակաց՝ որք վերակացու լինին
 այնր իրի. պատժապարտ ազահու
 Թիւն նոցա՝ տարածէ, յոյժ առ ան
 խղճալի երկրագործն զվհատուի, և
 զվիշտանահարին, և պարաւանդէ, զնս
 բազմիցս ՚ի Թողուլ անգործ՝ զընդար
 ձակ վայրս դաշտաց, որ յետ սա
 կաւ ժամանակի՝ կերպափոխեալք ա
 նապատ իմն լինելոց են : Այսոքիկ
 անիրաւուիք աւելի ևս կործանիչք
 են երկրին՝ քան զայլ հարկս՝ զորոց
 ևս խօսելոց եմք աստ : Արդ՝ գոյ և
 այլ տեսակ մի հարկի առ ան՝ որ ա
 նուանի Սատեր **صا**, այսինքն՝
 հասարակ պահանջումն. և գոյայլ իմն
 ընդդիմադարձ միւսոյն՝ և կոչի Մա

լի է թ مالیات , այսինքն՝ անշարժ
 եկամուտ : Սատեր անո՛ւնեալ
 հարկն՝ պահանջի առ ՚ի հողալ
 զանակնկալ , և զանասլոր ծախս ,
 զնր օրինակ ՚ի յաւելացուցանելն
 զզօրս , ՚ի յընկալսուելն զդեսպանս ոք ,
 ՚ի նորոգելն , կմ ՚ի նորուստ շինելն
 զջրանցս , گاريز , կերիւղ , զորս՝
 պարտ է րազմացուցանել յոյժ ՚ի բոլոր
 Պարսկաստանս . այս հարկ՝ եղեալ լինի
 երբեմն ՚ի վր միոյ նահանգի , և եր-
 բեմն ՚ի վր այլոյ . և այս փոփոխուելի՝
 թեթեւացուցանել զծանրուելի հարկին
 այնմիկ :

Կամելոյլ աստ յատկասիւս խօսիլ
 ՚ի վր զինուորուելի Պարսից , պարտ
 է ասել թէ՛ զօրք նց հաւաքին ՚ի
 յարանց զինո՛ւորականս ցեղից ինչ ,

Ե Տրամանաւ ինքեանց սեպհա-
 հան զօրասկտաց, և Թէ ամենեքին
 'ի միասին՝ բաղկացուցանեն զան-
 համար խուճբ ինչ՝ անկարգ հեծե-
 շաղօրաց. բայց՝ Պարսիկք դեռ ո՛չ
 ունին զճանօթուի 'ի վր՝ հետեակ
 զօրաց, և առանց սոցա՝ ո՛չ կարեն
 հաստատիլ զօրք, և ո՛չ արո՛ւեստ
 զօրականուի: Ապա հանրկ է ստորա-
 սել Թէ՝ արո՛ւեստս այս դեռ 'ի ման-
 կական հասակի է, 'ի մեջ Պարսից,
 'սոյնս և անգիտուիք՝ որ առնա վե-
 րաբերին: Այս օգտակար, և դժո՛ւա-
 րալուր ճշմարտուի ո՛չ խուսափեաց
 'ի մերձաւոր ժառանգէ, տէրու Թեան՝
 յԱբաս Միրզայէ. իշխանազուհս
 այս՝ արդարեւ այր մեծահանձար, և

Ժրաջանս յոյժ 'ի մեջ արևելեայց՝
 ընկալաւ քնմ երախտագիտութիւնք, և
 փռութով՝ զյանձնասուռնի նսմաց զօ-
 րագլխաց Գաղղիոյ առ 'ի ուսու-
 ցանել նսմ զսկզբունս ինչ զօրաշարժ
 կրթութիւնք. և կարգեաց զնա՝ ո՛չ միայն
 'ի ձուլիլ զԹադանօթա՝ 'ի Սպահան
 քնք, այլ և վարժել զՊարսիկս իսկ
 յայն արո՛ւեստ ձուլելոյ, և 'ի Թադա-
 նօթաշարժ կրթութիւնք. և յետոյ՝ 'ի
 խնդրոյ նորին իշխանագունս առն՝
 յօրինեցին, և վարժեցին ըստ սովո-
 րութե Ներուպացւոյ՝ զգունդ ինչ հե-
 տեակ զօրաց՝ անո՛ւանեալ Սերպագ
 سرباز, կմ անվեհեր, (ըստ բուն
 բառին՝ գլխախաղ), և ապա՝ կազ-
 մեցին նք և զայլ իմն գունդ ումբա-

ձիգ զօրաց, որք դեռ այժմ ևս վար-
 ժին ք վերակացուք Ասպղիացի զօր-
 ազլիաց՝ որ յաջորդեցին Գաղղի-
 ացւոց յայն կարևոր պաշտօն, և են
 ՚ի պատուի առաջի արքայազուս իշ-
 խանին (Հասգառեհ ۵۱۳ ۵۱۵), և
 կառավարչին Գալրէժայ մայրաքա-
 ղաքի, և բոլոր Ատրպատական Ծի իւր-
 ոյ՝ որ անուանէր ՚ի հսուսն Մարա-
 ստան :

Աժմեան Թաղաւորն Պարսից բա-
 ժանեալ ունի ՚ի մեջ որդւոց իւր-
 ոց զկառավարուի հասանգաց տե-
 թուէ իւրոյ • իւրաքանչիւրն յայնոցիկ
 երիտասարդ իշխանաց՝ ունի առ ինքն
 զհասարարոք, կմ զփոխանորդ՝ որ
 երաշխաւոր է յամ իրս մատակա-

բարուէ երկրին. բայց՝ յոմանս նա-
 հանգսն՝ դրամք հարկաց, և եկամտից
 յանձնեալ լինին՝ ի ձեռն մասնաւ-
 որ հարկահանօղի ումեք. նոյնպէս և
 իշխանութիւն ի վր զօրաց՝ տո՛ւեալ
 լինի զօրագլխի ումեք՝ կարգելոյ
 ի տէրուէն : Ուստի և ներկայ-
 ութիւն այսոցիկ երկուց զուգընթաց
 իշխանութեց՝ որք բնականաբար նա-
 խանձաւորք են միմեանց, նաև յա-
 ւելումն ի նս կրորորդ իմն իշխա-
 նութե դեասպասացն խմբի՝ որք
 զգուշանան ի միմեանց, և բազ-
 միցս ամբաստանեն իսկ զիրեարս՝
 պատճառ լինին երբեմն օգտի էնչ վն
 ժողովրդեան : Բայց՝ յայտնի երկ-
 պառակուի իմն ի մէջ սոցս՝ կարէ

ծնանիլ զաղետալի հետևուէիս վն
 տէրուէ. և այսպիսի տարածայնուէք
 դիւրաւ կարենս պատասիլ առնն. զի
 սահմանք՝ յատուկ յատուկ իշխա-
 նուէցն՝ ոչ տեսանին բացորոշեալ կա-
 տարեալ իմն ճշտուք, բայց ՚ի յոմանց՝
 որք պատշաճին առ իշխանուէին դե-
 նասպահականս խմբի. և այս ևս զօ-
 րէր յայտնի իմն երևիլ, եթէ կարելի
 չինէր վստասիլ բոլորովին ՚ի բանս
 անդամսց նր : Քի կարծենս սոքա՝
 թէ մատակարարուէին դատաստա-
 նաց՝ ինքեանց միայն վերաբերի ըստ
 անձային իրաւանց. և հաստատեն
 ևս բացայայտ վկայուէք ինչ Քու-
 րանին, իբր անձական բանիւք թէ՛
 ոչ կարէ չինել առ մահմետաղենա՝

այլ ինչ իրաւագիտուի՝ բնց՝ ՚ի
 յայնմանէ՝ որ հիմնեալ է ՚ի վր
 Քուրանին, և աւանդուեց ամ ڪلام
 وحديث النبوی, և որոց ինքեանք
 միայն են աւանդապահք, և մեկ-
 սիչք :

Այսոքիկ աւանդուիք՝ կայա-
 նան յոմանս ճառարանուիս, և ՚ի
 վճռախօսուիս մարգարեին իւրեանց՝
 պատմեալ յետոյ ՚ի յաշակերտաց նա-
 րուն. զորս և հաւաքեալ ապա՝
 յօրինեցին զանհամար ժողովածոյս՝
 որք պարուսակեն մինչ ՚ի քառասուն
 հազար աւանդուիս. և յորոց հա-
 նեցին յետոյ զքառասունա՝ (Ար-
 պային ահատիզ اربعين احاديث),
 որք ունին զյարգուի ըստ չափու
 Քուրանին : Կերջմ՝ օրինագիրք նց

Հիմնեալք 'ի վր' այսոցիկ երկուց
 հեղինակուէց , զոր և կոչեն Շէ-
 րայայ عرش , ոչ այլ ինչ ուսու-
 ցանեն՝ բայց եթէ զօրէնս մահաչափ
 պատժոց . վնյ և նոյն օրինադիրք 'նց
 յայտնապէս ընդդէմ ելանեն մերոյ
 գերազանց , խաղաղարար , և բարոյա-
 կան վարդապետուէ Աւետարանին :
 Դենպետն , կամ Շէյխ իւլ իսլամ
 'նց شيخ الاسلام , է բարձրագոյն Թարգ-
 մանն օրինադիր մատենին այնմիկ ,
 և վճռոցն 'տրուն . և մինչ պատ-
 շած դատէ 'ի կատարել զայնս՝ ա-
 ռաքէ զվճիռնս առ կանոնադէտ
 դատաւորն حکم عرف , Հաքիմի
 Ուրֆ , կմ աթոռալուսն Ծային դա-
 տաստանի . արաբական բառս այս
 ուրֆ՝ որ նշանակէ գիտուի , առ

Պարսիկս՝ իմացուցանէ զիրաւագիտուի ինչ՝ զոր ըստ հնոց՝ կոչեմք յոմանա գաւառս Հայոց՝ սովորօրէնք, կմ՝ ընտելական սովորոյթք կանոնագրեալք :

Աշխարհային դատաստանն Պարսից՝ որոյ անդամք տանեն զպատուանուն Ահլի Ռէֆ, اهل عرف, կարէ դատել զբաղաբական յանցանս միայն, և վճիռք նր սպարտին լինիլ հիմնեալ ՚ի վր սովորութից, ՚ի վր կիրառուեց օրինաց, և ՚ի վր աւանդուեց օին, և կմ գաւառին՝ յորում հաստատեալ գտանի դատաստանն այն. զի մահմետադէնք ոչ ընդունին զայլ գրաւորական օրէնս՝ բաց ՚ի Քուրանէն : Արդ՝ յայտնի տեսանի

աստ՝ Թէ քանի՛ հակաճառուէիք, և
 քնդդիմուէիք կարեն ծնանիչ յիրաւ-
 ասական իրս՝ ՚ի մէջ երկոցունց դա-
 տաւորական հեղինակուէցն հա-
 մընԹացելոց. զորոց դոյզն ինչ միայն
 կամեցաք տալ աստ զճանօթուէի. զի
 մինն յառաջ բերէ իբր զբանս իսկ
 ԱՅ՝ **كلام الله**, կմ զվճիռն մար-
 գարէին իւրոյ **حديث النبوية**. և
 միւսն կարգեալ ՚ի Թագաւորէն՝
 ցուցանէ զհեղինակուէի իւր ծագեալ
 ՚ի բարձրագահ իշխանութենէ ար-
 քային. վսյ և յամ վճռատուէ-
 իս իւր՝ այս երկրորդ դատատան
 գնայ միշտ զգուշուէք զհետ սովո-
 րութից, կիրառուէ օրինաց, և
 դատմանց հասարակաց աղգին՝ որ է

չողովմարար և կոյր զկուրայն հպա-
տակեալ :

Արդէն երկուտասան դարք լինին
յորմէ հետէ Պարսիկք դարձան
'ի մահմետադէն կրօն, որ եղև 'ի
մեջ անից ծանուցեալ դէսից՝ աւ-
ելի արգելիչ, և աւելի հալածող
այլահաւատ ուսմանց . բայց այ-
սու անիւ՝ Պարսիկք պահեն դեռ
ևս խղճահարուք զբնձ սովորուին,
արարողուին, և դոժոս մոգապաշ-
տական դէսի . զն որոյ և Ահլի
Ռըֆ անուննեալ դատաւորք, կմ
բաղաբական ատենակալք՝ ունին
միշտ զվեհագոյն իշխանուին աւելի
բանդդէնպետնկամ Շէյխիւ լիսլամն,
և զայլ մեկնիչս օրինաց մատենին՝ կո-
չեցելոյ Շէրայայ . զի կարողուին սոցա

կոպաւորեալ է հասարակօրէն յիրս
կրօնի, և 'ի դէնսապահական իրո-
ղուիս : Սակայն երկոքին հեղի-
նակուելիքն՝ զորոց խօսեցաք աստ,
հպատակեալ կան բոլորովին Թա-
գաւորական իշխանուէ՛ր որ է հան-
գոյն այլոց Ծայն արեւելեաց՝ բռնա-
կալական, բացարձակ և զերծ 'ի
հաւասարակշիռ և չափաւորիչ խոր-
հրդոց : Պարոն ասպետն Մալգոլմ՝
վկայէ 'ի պատմուէ իւրում 'ի վր'ի
Պարսկաստանայ, 'ի հատորն Բ. և
'ի Թղթամարն 201. Թէ իշխանուէր
Թագաւորին Պարսից՝ անդորրացեալ
տեսանի սոսկաբար և սկզբնապէս՝ 'ի
վր'ի ասարեկուէ իսկ՝ որով և եթ
ոարսեցուցանէ՛ նա զմամ. զի սոյն այս
իշխանուէր՝ ո՛չ ունի զայլ ինչ

կոսար, բայց յայնմանս, զոր ինքն
 իսկ թէ կամօրցի հաստատել անդ,
 պատկառելով ՚ի կրօնէն՝ ըստ որում
 մահմէտադէնս, և կամ ակրամճելով
 ՚ի սովորոյթս, և ՚ի կիրառութիս օրի-
 նաց, ըստ որում ինքն իսկ է հրա-
 մանատու դատաստանին այնմիկ՝
 Ուրթ անուններոյ :

Կարծեմ թէ հարկ իցէ մեզ՝ ծա-
 նուցանել աստ թէ երբեմն՝ ըստիր
 առ իՅ ինչ փառաց, կմ ցանկուէ ինչ
 ՚ի համանմանիլ Բիւրիտանայ՝ ՚ի
 բարիս, և Նուշիրունայ՝ ՚ի յար-
 դարութի և յառատաձեռնութի, և Կմ
 զգուշաւորութի ինչ ՚ի պահպանութի
 ընկալեալ սովորութեց, և երթա-
 դատութեց հնոց, վերջապէս Կմ եր-
 կիւղ ինչ՝ առ ՚ի շտալ զտեղի

տհաճուէ, և 'ի չգրգուել զասլըս-
 տամբուէ, նաև զխառնակուի՝ որք
 կարեն վնասակար լինել յոյժ յոյժ՝
 զսպեն զնա առ 'ի կալ 'ի միջատահ-
 ման ինչ կացուէ, և մանաւանդ
 ևս՝ արդելեն նմա իսկ զանկարգու-
 իս անանջատելիս յեղանակէ իշ-
 խանուէն՝ զոր ունի : Բայց՝ չի՛ք
 իր ինչ՝ որ կարիցէ բացորոշել զնա-
 հանջուճն սոսկ հրամանի իմիք՝ տո-
 ՛ւելոյ անպիր բարբառով . զի մի միայն
 խօսք արքայական՝ է օրէնք իմն
 անդժրելի, և կատարուճն այն-
 միկ՝ ո՛չ կարէ կասեցուցանիլ, կի՛մ
 յապաղ իլ 'ի յառնէ, ումեքէ, և կի՛մ
 'ի միաբանութենէ ինչ : Չի դերա-
 պահք նց ևս՝ ո՛չ բաղկացուցանեն
 զսահմանադրեալ ընկերուի ինչ հան-

գոյն իւշէմայական ԱԵ խոֆին Օսմանեանց . որոյ մեծայարգութիւն , միանգամայն և միճուատունութիւն՝ կացուցանեն զհզօր հաւասարակըշուշութիւնսն հեղինակական ը արքային :

Բայց յայտմանս՝ Պարսիկք նշուսին ՚սակ կերպիւ ինիք՝ զմիահամուռ ատեան ինչ , կմ զժողովիմն աղնուաց աղգին՝ համախոֆեալ ՚ի սահմանեալ ինչ ժամանակի . որպիսի էին ՚ի հսումն հռչակաւոր գումարմունք Մուղուլաց՝ զոր կոչէին խուրուլթայ , قریلتای : Այլ զոչ ինչ ասեմք աստ զիոխանորդական ժողովոց աղգաց , և զնացունց սահմանադրական դաշնաւորութեց . զի այսպիսի բարերջանիկ կատարե-

շագարձուիք՝ հաստատեալք ըստ
 արդի օրինադրուէց՝ յինչ ինչ տե-
 րուիս Եւրոպիոյ, և Ամերիկոյ՝ որք
 առաւելչապէս շուսաւորեալ և քա-
 ղաքաւարեալ գտանին՝ դեռ ևս ան-
 ծանօթ մնալոց են ը հարուստ ժա-
 մանակս՝ ՚ի բնակչացն այլոց երկուց
 մասանց հնոյ հողագնտի : Ասիա և
 Ափրիկէ՝ արդարեւ զոչ այլ ինչ
 պարտականն ՚ի լայնածաւալ ըարձա-
 կուիս սնց, բայց եթէ՝ զտիրագին
 երամս ծառայից, և զհոյլս Թափա-
 ռականաց . յանհնարիցն է՝ գտանել
 ՚ի միջի սնց՝ զազգ ինչ վայելչող օգ-
 տաւետուէց քաղաքականուէ, և
 աղատուէ ՚ի միասին :

Թագաւորն Պարսից՝ ըստ կամաց
 իւրոց բառնայ զպաշտօնս յուսմէ և

իցէ, և անո՛ւն անէ, Կոյնալէս ըստ հաճոյ ից
 իւրոց՝ զնախարարս, զդատաւորս, և
 զպաշտօնատարս զինո՛ւնորաց յամաս-
 տիճանի • առաքէ, զնա՛ն ՚ի տանջանա-
 րանս մահու՛ն երբ և կամի • տիրա-
 պետէ, Կաւ ընչ ից Կոյն, տրամադրէ
 և ևս ըստ հաճուէ իւրոց՝ զկեանս
 և զստացո՛ւն ամ անձանց՝ որք
 ունին զպաշտօն ինչ ՚ի տէրուէ •
 վերջապէս՝ իշխանուէն Կոյն տարածի
 Կոյն օրինակ՝ և ՚ի վրձ մասնաւոր
 խմբի դէնսպահաց, որ բաղկանայ ՚ի
 սպասաւորաց մեկեմաց, և ՚ի վար-
 դապետաց կարգելոց ՚ի յընթեռնուել,
 և ՚ի մեկնել զՔուրանն, ՚ի տալ
 զվճուահատուէն ըստ մտաց աշամիկ
 միայնակ մատենի դրաւորական օրի-
 նացն մահմետականաց, և ըստ իմաս-

տից ծառաբանութեցն մարդարէին
 իւրեանց : Իսկ՝ առ զանազան դասս
 կրօնաւորացն , կմ միայնակեցացն ,
 որք են Տէրվիշք , Քախիրք , և
 Սօֆիք նց՝ Թագաւորն զոչ ինչ
 մասնաւոր յարգուէ ցուցանէ , այլ մի-
 այն՝ ըստ արժանաւորուէ ինքեանց
 անձնական բարուց . զի դէպ առ սո-
 սա ևս՝ ոչ երևի նա աւելի ներողա-
 միան քան առ այլ հպատակս իւր : Այլ
 արդ՝ առ ՚ի քաջ ծանուցանել զարա-
 մադրուէս և զվարս անձին Քէթալի
 Հասին՝ դէպ առ այսոսիկ սրբակեղծ
 անձինս՝ պատշաճ վարկաք բերել աստ
 զԹարգմանութն հրովարտակի միոյ
 գրեցելոյ ՚ի նոյն Թվւրէն՝ առ մին
 ՚ի կառավարչաց իւրոց , տալով նմա
 և զհրաման ՚ի յորոնել , և ՚ի պատժել

մահուամբ զերկուս Սօֆիս՝ որք
հետամտեալ էին՝ ի յարուցանել
զապստամբուէն, և ըտդիմամարտիլ
Թագաւորական իշխանութնն :

« Որով հետև տեղեկացաք թէ՛
» Սօֆիք (*) սիրելով ի ժամանա-

(*) Թէպէտ և այսօրիկ ներանձ-
նացեալ միայնակեացք դաւանին այն
առ երևոյթն՝ զդէս մարգարէին իւր-
եանց. այլ՝ ի բնի իրն՝ հեռանան ի
մահմետականութենէ, և մերձեան
աղանդոյն Պրահմանաց. թնի ինձ
թէ՛ Սօֆիք աւելի նմանին Յուկուիք
և Սանիասիկ աղանդաւորաց Հնդկաց
քան թէ՛ Տէրվիշաց. և կարծեմ՝ ևս՝ թէ
գտանին առ նա՝ յայտնի նշմարանք
ինչ յայտոցիկ ընտանի առնչուէց ե-
ղելոց ի հսումն ի մէջ Պարսից, և

- » կաց ինչ հետէ՝ զվարդապետուի
 » իւրեանց խռովայոյզ պարագայ
 » իւք՝ շրջեալ իցենս յինքեանս զբազ
 » մուի ինչ դիւրահաւատ, ՚սա և
 » խօշամիտ արանց, և թէ սոքին
 » քնկալեալ իցենս արդէն կոյր զկու
 » բայն՝ զհաւատ, և զտարազ կելոյ
 » այնացիկ քարոզչաց, այլ՝ այս գոր
 » ծառնուի՝ որ հակառակ է կրօնի
 » մերոյ՝ զարթոյց զմիտս իմաստնա
 » գուսիցն ՚ի խորհրդականաց մե
 » լոց, և տեսանելով միանգամայն

Հնդկաց, ուն և արդէն ծանուցի ՚ի
 վերոյ, ՚սոյնս և ՚ի տասնեւից հա
 տորի ծանասպարհորդուեցն Հարտի
 նայ՝ նորոգ տպագրելոյ ութնաժաշ
 դրիւք :

» զտեղեկուիսն՝ զոր դու ինքն
 » առաքեցեր մեզ՝ ի վր այսր իրե՛
 » կարևոր վարկաք արդ հոգալ զայս
 » բան, և գրով պատուելիբել կա-
 » ռավարչաց, և գործակալաց մերոց՝
 » պատժել զայնտիկ Սօֆիս՝ որք ո՛չ
 » դառնան ՚ի յուղղուի, և առնուլ
 » ՚ի ձեռաց նոց՝ զոր ինչ հաւաք-
 » եալն են խաբէութի՛ ձեռաց այնոցիկ
 » տկարամիտ արանց, և ապա տալ
 » զայն աղքատաց՝ մինչ ո՛չ կարեն
 » գտանել զտեարս այնոցիկ իրաց :
 » Հրամայեցաք նաև արմատախիլ
 » և բնաջ ինջ առնել զայն աղանդ՝
 » առ ՚ի սայծառացուցանել զճշմա-
 » րիտ հաւատն մեր : Աղայ Մէհ-
 » տին և Միրզա Մէհտին մուրե-
 » ցուցին զժողովուրդն շրջակայից

- » Համատանայ , յորս սրատուէալ
 » լինէին նոքա իբր սրբակեաց վար-
 » դապետք . այլ՝ այժմ կալեալ ա-
 » ռաքեցան ՚ի բանտ ՚ի ներկայուէ
 » մերում , և յանձնեմք զնս ՚ի ձեռս
 » քոյ , վարկանելով զքեզ՝ այր մե-
 » ծագէտ , մեծիմաստ , և աւելի
 » առաքինի՝ քան զայլ վարդապետս
 » այսմիկ տէրուէ . ապա դատա-
 » պարտեալ զնս մահո՛ւմբ , կմ
 » բանտարկուբ , և կամ այլ ինչ
 » օրինակաւ պատժապարտուէ՝ որ
 » կարէ Թո՛ւիլ քեզ աւելի համա-
 » ձայն օրինաց մերոյ սբ կրօնի :
 » Յարատեւեալ վայելել զառող-
 » ջուի , և զերջանկուի : » Ըստ
 այսմ հրամանի՝ այն երկոքին Սօֆի

կրօնաւորք վարեցան իսկոյն ' ի սպանոյ :

Արդ՝ սոյն այս նախակ տայ մեզ աստ զբաւական ինչ ծանօթուի զոր պիտու թե՛նէ, իշխանուէ Թագաւորին Պարսից, և զյատկու թե՛նէ, անձինստ րուէն՝ որ ' ի կիր արկանէ, այժմ զայն իշխանուէ : Գործակալք իւր՝ սրոց յանձնէ, զմասն ինչ այ՛սր իշխանուէ՝ երաշխաւորք են իսկ գործոց իւրեանց՝ միայն դէպ առ ինքն իսկ, սոյ և ասացաք արդէն : Բայց՝ այս ձև երաշխաւորուէ՝ դոյզն ինչ օգտակար վն ժողովրդեան՝ լինի բազմիցս վնասակար վն նոցա՝ որք կառավարեն զժողովուրդն : Պատմէ Հարտին ' ի ճանասպարհորդուէ իւրուս ' ի Պարսս, Թէ՛ մին ' ի վէղի-

բաց տէրուէն՝ ՚ի դառնալն յամ
 երեկոյեան ՚ի յարքուսի պաշատէն
 յապարանս իւր՝ ակնարկէր զանձն
 իւր ՚ի հայելւոջ ԲՊՄ հիացմամբ, և
 շօշափէր իսկ նաև զիւր սեպհական
 գլուխն իսկ՝ առ ՚ի ստուգել զգոլ
 նորա դեռ ևս ՚ի վր Թիկանց իւ
 թոց. այլ յիրաւին՝ զի յայլ իմն երե
 կորի՝ գլուխն այն բաժանեալ էր
 արդէն ՚ի Թիկանցն. վս զի տէր իւր
 Հասաբաս երկրորդ՝ արբեցեալ լինէր
 ՚ի գինւոյ յամուս աւուր :

Եթէ երեք հարիւր կայտառուհիք
 շնուցանեն զյարկ իւր կանանւոյ,
 և եթէ ներքինիք իւր վերանարողեն
 զայն միշտ ԲՊՄ հոգարկուք, հան
 գոյն զգուշաւոր պարտիզականաց՝ որք
 փութան զետեղել ՚ի բուրաստանի՝

զառոյգսն 'ի ծաղկանց փոխանակ
 Թարշամեցելոց, այլ այսու ամիւ՝
 չէ մարթ ստգտանել 'ի յայժմեան
 Թագաւորն Պարսից՝ զայնսսիկ ան-
 պատկառ չափազանցուիս՝ որք վատ-
 շնէր արարին զբազուսն 'ի նախ-
 արդաց իւրոց : Օհ հօտարակօրէն
 յետ առնչոյ զնախաձաշիկ իւր՝ ըն-
 կաշու առ ինքն յառանձին ատեան՝
 զառաջին նախարարն՝ որ տանէ
 զպատճառաւսն *ألا الله و*, Իյ-
 Թիմատ էտ տաւլէթ, (այսինքն՝
 սիւն և խարխիս տէրուէ) որ և
 ծանուցանէ ինքեան զկացուի իրաց
 Թագաւորուէ իւրոյ :

Դժոճարին իմն է ծշտիւ բա-
 ցորոշել աստ զորքանուի պաշտօ-
 նից և արտօնուէց՝ զոր կարէ ու-

նիլ նախարարս այս. զի ամենայնս
 կախի բոլորովին ՚ի շտրհաց ար-
 քային, և առաւել քան զայս՝ ՚ի
 յանհոգութենէ, կիմ ՚ի զգաստու-
 թենէ, ՚ի յաջողակութենէ, և կամ
 յանըտութեանս անկութենէ սորին : Բայց՝
 իրաւամբ համարի նոյն նախարարն
 լինել որպէս միջտորդ մամ գործառ-
 նութեց Թագաւորութեն, և ուր հրա-
 մանաստար մամ իրաց վերաբերելոց
 ՚ի յօգուտ տէրութե, և ՚ի շահաւե-
 տութի հասարակութե : Կարգեալ է սա
 նակ ըստ սովորութեն՝ ՚ի յըտութենիլ,
 և ՚ի ներկայացուցանել Թագաւորին՝
 զդեսպանս օտար տէրութեց, և ունիլ
 զշարունակ Թղթակցութի ըտլ նոսա,
 և ըտլ կառավարիչս նահանգաց Ծին :
 Վերջապէս իշխանութի այսր նախա-

բարի՝ անկողար լինի յոմ մատուտ
 մատակարարուէց տերուէ, եթէ համ-
 բաւեալիցէ, նա ունիլ զմտերմուէ ար-
 քային. զի ՚ի կամս, և ՚ի հրամանս
 սորա՝ եղերի մտ բան կառավարուէ :
 Այլ՝ այսոքիկ կամք, և հրամանք
 Թագաւորականք՝ կայանան յաւէտ
 ՚ի համբաւ ինչ, կմ ՚ի համոզարա-
 նուէն ինչ այնոցիկ անձանց՝ որք
 բազմոցս մերձակային Թագաւորին :
 Այլա դիւրին է խելամտել աստ՝
 Թէ այսոքիկ սիրելիք յաչս արքայ-
 ին և բարեբախտուէ՝ հրապուրին
 յաճախաբար ՚ի կիր արկել չարա-
 չար զբարեդիպնւած հանգամանն՝
 յորս գտանին, առ ՚ի մթերել ին-
 քեանց զգանձս՝ կաշառօք անշուք
 արանց մասնաւորաց : Բազմոցս՝ չա-

փաղանցուք իմն գրահատենս նորա
 զպաշտպանութի իւրեանց. և անյագ
 ցանկութի նոցա՝ միօրի՛նակ փաստակար
 շինի տէրութե, և հպատակաց նորա
 միանգամայն :

Այն՝ հպատակքն կարող են տա
 նել անձամբ իսկ զգանգատանս իւ
 րեանց առ գահն արքայական, և
 կամ տարափոխիլ յայլ իմն գաւառ
 ըստ կամաց իւրեանց. զի հարկ է
 ստորասել թէ բնակիչք Տացն Պար
 սից և Օսմանեանց և ևս՝ վայելեն
 զազատութի իմն անձնական՝ ըստ
 նակ ՚ի զարթուցանել զփափագ բն
 ազգաց Եւրոպացւոց : Այլ՝ պարտ է
 գիտել թէ՛ այս բարեհամբոյր արտօ
 նութի տո՛ւեալ է միայն այնց բնակչաց
 Պարսից՝ որք ո՛չ կատարեն զպաշտօն

ինչ տէրութե, և ոչ ունին սակ զհա-
 ղորդակցութի ինչ քարքունի դրան,
 կի՞ ք կառավարութե : Ուստի և այ-
 տօքիկ երջանիկ արք ինքնակամք՝
 կարեն ըստ հաճոյից իւրեանց՝ շրջիլ
 ՚ի մեջ Թագաւորութեն առանց հրա-
 մանագրի իմիք, և տեղափոխել և ևս
 առանց ունելոյ հրաման ինչ յուսմէ
 և իցէ : Այլ՝ փոքր ինչ վտարան-
 դութի բնակչաց միոյ սահանգի զգաս-
 տացուցանէ բարեպէս զկառավարիչ
 նորին • զի ծնանի անտի հարկաւո-
 րապէս նո՛ւազումն եկամտից տեղւոյն՝
 ըստ չափու նո՛ւազման արանցն,
 սակ պատուհաս մեծ հանդիպի
 յայնժամ նոյն կառավարչին՝ եթէ
 պատճառ այսր նո՛ւազման ծանու-
 ցեալ լիցի արքունի դրան • մանա-

ւանդ՝ եթէ մին ՚ի հարստահարելոց
 անտի՝ կամիցի գաալ ՚ի Թէհրան ,
 առ ՚ի ամբաստանել զկառավարիչս
 իսկ . այլ՝ հազիւ պատահի այսպի-
 սելոց իմն գործառնուէ՝ մնալ առանց
 օգտի վասն միոյն , և առանց վտան-
 գի վն միւսոյն :

Վաճառականքն աւելի ապահով
 են անդ՝ առ ՚ի գտանել զընդունելուի
 և զպաշտպանուի . ՚ի մէջ երկար , և
 արիւնահեղ խռովուեցն՝ որք վեր
 ՚ի վայր տապալեցին զբոլոր Պարս-
 կաստան յիբր ընթացս միոյ դարու ,
 խուսէ այսոցիկ արանց՝ պաշտպանեալ
 լինէր միշտ ՚ի կառավարուեցն՝ որք
 յաջորդէին միմեանց ապշեցուցիչ
 իմն արագուէ , և մանաւանդ ՚ի
 կառավարութենէն բարեբարոյ առն

Քէրիմ խանին, որոյ յիշատակն է, և
 լինելոց է, ևս յըտերկար՝ յարգելի
 առ Պարսիկս, որպիսի է, և արդ-
 յիշատակ Հէնրիկոսի չորրորդի՝ առ-
 մեզ, և առ Թոռուսս մեր (*):

Ամենայն վաճառականք՝ Թէ
 Պարսիկք, Թէ օտարազնեայք, զն-
 որսինակ Հայք, Յոյսք և Օսման-
 եանք՝ անցանելով ը նահանգս
 իւրաքանչիւր կառավարչաց Ծին՝
 զերծ են ՚ի մասնաւոր հարկահա-

(*) Քէրիմ խանն յընթացս տասն
 և ինն ամաց՝ երջանկացոյց զՊարս-
 կաստան. ո՛չ երբէք կամեցաւ տանել
 զձայրագոյն սլառու՛ւնուն Հահի՝
 𐎧𐎡𐎴, այլ՝ բաւական համարեաց ին-
 քեան՝ կոչիլ վէքիլ, وکیل կի՛ կա-
 ռավարիչ և մեռաւ յամի օն 1779:

Կուռնաց ՚ի կողմանէ՛, նոցա. լուրք վնա-
 սուռ միոյ և եթ վաճառականի՛ն՝ տա-
 րածի յայնժամ ըստ մահ տեղիս,
 և խոռովեցուցանէ՛, ղհամայն վա-
 ճառականս երկրին, և օտար ճաց
 և ևս. ղի ունին նորա ղթղթակ-
 ցուի՛ն անընդհատ շարունակուի՛ն Է
 ղանաղան գաւառս Ասիոյ. և ՚ի
 պատահիչն նոցա՛ն այնպիսի հարկա-
 հանուռնաց ինչ, և նեղուռնաց՝ ամենայն
 գործառուաւիք նոցին իսկ և իսկ
 դարարին, և ձայն աղաղակի նոցուն
 հնչեալ լինի մինչ ՚ի ծագ ճաց
 Հնդկաց, և գլխաւոր վաճառանիստ
 տեղեաց Եւրոպիոյ. և այսպիսի դի-
 պոնւած՝ ղմեծ վտանգ բերէ պատուոյ
 անուան Թագաւորին՝ :

Թէպէտև իշխանուի՛ն՝ ղոր ունի

Ֆէթալի Հահ՝ իցէ բացարձակ և
 անկոպար, այլ՝ բարեմտուէի նորա
 ծանասէ, և զայլ երկու պետուէս՝
 որ են աւելի վեհագոյնք քան զիւ-
 րայինն, և նոյնգուճակ աւելի պատ-
 կառելիք, և ահարկուք ՚ի Սսիա՝
 ունի և յԵւրոպիա, որպիսի են հեղի-
 նակուէիքն արդարուէ, և դատման
 հասարակաց: Ախորժեղի իմն է ար-
 դարև վկայել զԹագաւորաց զայն՝ ո-
 բում արժանաւորին. նա զի՝ այսպիսի
 տեսուէի աւելապէս պատուէ, զարքայ
 ոք արևելեայ: Յաւելցուք ասել Թէ
 ո՛չ զօրեմք ըստ բաւականին գուլել
 զմարդատիրական, և զբարեգութ
 վարս սորա՝ դէպ առ արու զաւակս
 տան իւրոյ. զի կարէր ըստ սովո-
 բուէ իմիք՝ զգուշաբար պահպանելոյ

'ի ցեղապետութեան: Սօֆեանց՝ զրկել
 զնոսա 'ի կենաց, և կմ 'ի տեսու-
 րեան: աչաց: Նոյնօրինակ գոգցնս
 գթածասիրտ հանդիսանայ նաև դէպ
 առ գործակալս Թագաւորուէ իւրոյ,
 զի ամենայն անհատք՝ անմիջական
 երաշխաւորուի անձին իւրեանց դէպ
 առ Թագաւորն՝ զետեղեալ գտանին
 'ի ներքոյ սայրի ահեղատեսիլ սրոյ
 նորին, որ և զրկէ զնոսա 'ի յօգ-
 նութեան: օրինաց, և դատաստանաց.
 Իսկ այլ հպատակք՝ կարեն բողոքել
 զայնս 'ի պաշտպանութի իւրեանց:

Վերջապէս՝ վայելուչ վարկունձն՝
 զոր գրաւեալ ունիմք 'ի միտս
 զՔեթաւի Հահէն, զոր և կամիմք
 հաղորդել ընթերցասիրաց մերոց՝
 երևի թէ ըստ բաւականին ճշգրտեալ

եղև խոհական կիրառուէք նր ժա-
մանակաց իւրոց, և անկ է գծագրել
աստ համառօտիւ՝ և ամ հարա-
զատուէք՝ նաև զինչ ինչ 'ի վր
տարազու կերոյ նորա, 'ի վր զբաղ-
մանոց իւրոց իւրաքանչիւր աւուր,
և 'ի վր կերսլի անդորրացուցանե-
լոյ զանձն իւր:

Թէ և անտահման բարձրութե-
ամբն աստիճանի իւրոյ յորում գտանի՝
ոչ ունիցի արքայն Պարսից գոգցն
զիր մի հաւասար այլոց մահկան-
ացո՛ւաց, և մանաւանդ՝ հոգատա-
կացն իւրոյ տէրուէ. այլ այսու իսկ
ևս՝ երևի նա լինել աւելի գերի
քան զնոսա. կմ վիճակ իւր գնակ՝
հրամայէ ինքեան զոմանս խտրոցս՝
զոր այլք ոչ ունին. ահա՛ արք

արդարացուցանի ազդողական վճիռն
այն՝ պերճարան հեղինակի մատենին
անսլանսերոյ՝ Հրահանգ բուռէ, յա-
սեղն (հօր մ. եր. 456. տպ. 1784) :

Մինչ իրաւունք մարդկային,
Դնեն զկապանս յոտ ծառային,
Արդարուին Աստուածային,
Բառնայ ըզմիւս ծայր շխթային,
Յանկուցանէ ըստ օրինին,
'ի պարանոց բռնակալին :

Արդարեւ անհամար պարաւան-
դուիք, ռուբրոյթք և արարողուիք
պաշատականք՝ որոց ենթարկեալ
տեսանի Թագաւորն Պարսից՝ ան-
հարթչի կարեորուիք գոյանան
նմա՝ պատճառաւ մտալոյ նոցա 'ի

վաղնջական դարուց անտի. այլ՝ գի-
 տելի է, թէ քանի՛ դժուարին է, և
 բռնակալ իշխեցողութիւնս՝ այնօրինակ
 կրթականութե՝ որ տեւէ տակաւին
 յայնուսիկ Ծս և Լս՝ որք կամինս
 Թօթափիլ ՚ի նմանէ : Յաւելցուք
 ասել նաև՝ թէ՛ այնպիսի սովորոյթք
 և արարողութիք կաշտուս (անկա-
 տարելութիմս արդարև) զտեղի
 ինչ հիմնական օրինաց, և սահմա-
 նադրութեց ՚ի մէջ ամ ազգաց՝ հպա-
 տակելոց ինքնական պետութե :

Այլթար և մանրամասն պահ-
 պանութի կրօնական պարաւանդու-
 եց, յորմէ՝ Թագաւոր ոք Պարսից
 (կարծեցեալ արդէն ՚ի ՍիւնսիԹ
 Օսմանեանց՝ իբր հերձիկ, և Նը-
 վակուււ) ո՛չ կարէ պատճառանօք

իւիք՝ հրաժեշտ առնուլ. ապա պահանջէ՛ ՚ի նմանէ՛, նոյն իսկ օրինակ պահուին՝ լինել կանխայարոյց յոյժ ընդ առաւօտն : Եւ որովհետեւ ննջէ արքայն Պարսից ՚ի ներքս պալատին՝ ՚ի յարկ կանանուոյ (*), և որոյ մուտն արգելեալ է բոլորովին առ մամ մարդ. կանայք և ներքինիք ապարանին՝ պատրաստեն զհանդերձս և զվառ իւր. յետ զգեստաւորելոյն՝ յարդարէ անդ Թագաւորն իբր զա-

(*) Յարկ կանանց՝ որ և կոչի Հարկ մ բո, է տեղ ի անմատչելի յարանց. ոմանք յԵւրոպացւոց՝ շին Թէն զայս բառ՝ ընդ Սերայ سرا, բառին Պարսից՝ որ նշանակէ պալատ, կամ ապարան :

տեսնու ինչ՝ որ տեւէ մինչ ՚ի մի, կամ
յերկու ժամն. կանայք յարկին ու-
նելով զզանազան տեսակս պաշտո-
նից, և պատճնոց, ըստ մասի հա-
մանաման արտաքին գործակալացն
Թագաւորուէ, ունին և զիշխա-
նուէ ՚ի հրամայել անդ զհաւաքումն
հանդիսին, պահել զկարգ ՚ի մեջ
եկեղոցն, ցուցանել իւրաքանչիւր
կստջ՝ զյատուկ յատուկ տեղի ըստ
արժանաւորուէ, և ըստ առաջնուէ
աստիճանաց նոցա, և վերջապէս
տնօրինել զամեն ըստ ճիշդ սովորու-
նոց, և կարգաց պահելոց ՚ի մեջ
զիւանի, և կմ խորհրդարանի տե-
րուէ : Յայնժամ օրինաւոր կանա-
նին, հարձք և նստիշտք միանգա-
մայն՝ ներկայանան յայն ներքին

խորհրդարան, և տան Թագաւորին
 զճանօթուէն ՚ի վր իւրաքանչիւր
 իրաց կառավարուէն կանանաքնակ
 յարկի իւրոյ. յետ որոյ՝ դատէ ար-
 քայն զիրոն՝ ըստ ազդարարուէ իւ-
 րոց օրինաւոր կանանց միայն, որք
 ունին հասարակօրէն զարտօնուէ
 բազմելոյ ՚ի ներկայուէ իւրում :

Ըստ եղանակն Թագաւորին ՚ի կա-
 նանետղ ապարանէն՝ պաշտօնեայք
 պաշատին՝ որ սպասէին նմա ՚ի դռնն
 ընկերան նմա մինչ ՚ի յարտաքին պա-
 շատն. ապա մտաննն անդ զխաւոր
 մտերիմք իւր, և յարգաւորեն զնա.
 զկնի որոյ՝ յանձն առնու արքայն
 զընտանեկան խօսակցութիւնն ինչ ընդ
 նն. դեռահաս իշխանապետք Թա-
 գաւորական տան՝ ներկայանան նաև

'ի անին ժամն առ 'ի մատուցանել
 նմա զխոնարհութի. հուսկ յետոյ՝
 հրամայէ Թագաւորն բերել ինքեան
 զնախածաշիկ : Սեղանապետ ար-
 քային՝ որ հոգայ զհանդերձանս մտ
 խորտկաց հրամայելոց 'ի կեր Թա-
 գաւորին՝ տայ յայնժամ զպատուէր
 'ի կատարումն իրին. ամեայն մտե-
 ղէն կերակուրք՝ պատրաստեալ տե-
 սանին յայնժամ 'ի մեջ յախճապակի
 սկտեղաց, ունելով 'ի վերոյ և
 զխուփս արծաթեայն. այտքիկ ափ-
 սէք տեղաւորեալ շինին 'ի մեջ սա-
 պատի միոյ, որ փակեալ, և կնքեալ
 մատանեալ սեղանապետին, և ծած-
 կեալ միով ճեճագին ցփսեալ՝ բերի
 առաջ ի Թագաւորին. անդ 'ի ներ-
 կայուէ նորա՝ բեկանեն զկնքն, և

շարենս զսկտեղսն առաջի նր : Ուսանք
 յիշխանազունս զաւակաց իւրոց՝
 նստինս յայնժամ քնամա ի ծաշ : գլխա-
 ւոր բժիշկ Թագաւորին՝ հարկաւ-
 սրապէս պարտի շինել անդ, և ծա-
 շակել նախ ինքն՝ զիւրաքանչիւր
 խորտիկ : Կարծենս աստ պաշտոա-
 կանքն՝ Թէ ներկայուի բժշկին վս-
 այն իցէ հարկաւոր, զի եթէ պաստա-
 հիցի արքային՝ յուտեստ իւր դոյզն
 ինչ խօթուի յանկարծուստ՝ բժիշկն
 այն կարէ նոյնհետայն պայմանել
 զդարման ինչ պատշաճաւոր : Այլ մեք
 վարկանեմք ընդ խոհական ասպե-
 տինս Մալգոլմայ Թէ՛ սնակ իցէ վե-
 րաբերել զպարաւանդեալ ներկայուի
 բժշկին՝ առ այստսիկ Թեթեւագոյն
 անձկուիս սրտի՝ որք մեղմենս փոքր

ինչ զհաճոյականս վայելչութիս ինք-
նական իշխանութի :

Չկսի առնելոյ Թագաւորին զսա-
խաճաշիկ իւր՝ նախարարք և ղիւ-
անատպօիքք տէրութե մտանենս անմի-
ջապէս յառանձինս ատեան իւր, և
տան նսնա զճանօթութիս ՚ի վր զա-
նաղան իրաց Թագաւորութե, և ըն-
կախունս ապա զսրատոճէքս ՚ի նսնանէ :
Յետ այսր առանձինս ատենի՝ սկսա-
նի Թագաւորն կարգել և զհրատա-
րակ ատեան կամ ղիւանս, որ տեէ
մինչև ՚ի մի ժամ և կէս . յորում
ներկայանան իշխանք, նաև նա-
խարարք, և մեծամեծ գործակալք
տէրութե . անդ շինի դատաստան հա-
սարակօրէն ՚ի վերայ մտ իրաց՝ որք
կարեն ՚ի յայտ դալ առաջի ժողով-

ըրդեան • անդ շինին ՚սաև օրինա-
 դրական առաջարկութիք առ ՚ի սահ-
 մանել զտրիտուր վարձ , կմ զպատիժ
 վն ումեք • բայց՝ Թագաւորն ար-
 տայայտէ , անդ զկարծիս մտաց իւրոց
 բացորոշ բանիւք , և պատուիրէ ա-
 մեանցուն գիտել զայն :

Յաւարտելն զայս ատեան՝ մտանէ
 ապա արքայն ՚ի սենեակ խորհրդարա-
 նին , ուր մնայ մինչ ՚ի մի , կմ յերկու
 ժամն՝ ընդ մտերիմն , և ը ՚սախա-
 րարս իւր : Յետ անցուցանելոյ այս-
 պէս զժամանակ իւր մինչ ՚ի հասա-
 րակօրեայ ժամն՝ մեկնի անտի , և
 մտանէ ՚ի յարկ կանանց • բայց՝ ՚ի սոյն
 կայարան զն՛ւարձուէ վն իւր՝ ո՛չ
 մոռանայ զպարաւանդութն վերա-
 դառնալոյ անդ յամենայնում աւուր

յառաջ քան զմուտ արեգական, առ-
 ՚ի բաղմիլ յայլ իմն հրատարակ ա-
 տեան, և առնել ապա զձիարչաւ ինչ,
 և մտանել յետոյ ՚ի յընթրիս՝ զոր
 սպասաւորեն նմա ՚ի միջոցի ուծն,
 և ինն ժամուց երեկոյի, նոյն
 գունակ արարողութիւնք, և մեծամեծ
 զգուշութիւնք՝ զոր ծանուցաք ՚ի վե-
 րոյ : Առնէ թագաւորն զընթրիս
 իւր՝ բաղմելով ՚ի վր ստորակալառ-ի
 միոյ ըստ սովորուէ աղգին. սկտեղքն
 եղեալ կան յայնժամ ՚ի վր այլ իմն
 ասղանագործ և մեծագին ստորակա-
 վառի : Բաղում թագաւորք Պար-
 սից ՚ի ցեղէ Սօֆեանց, զորօրինակ
 Հահաբաս երկրորդ, և Հահսէֆի
 երրորդ՝ ըմպէին զգինսի անխղճաբար
 և հրատարակօրէն, և արբենային

և և Թ. Բայց՝ ոչ ոք ՚ի Կաճարեանս
ցեղէ՛ն՝ որ Թագաւորէ՛, առ այժմս՝
յանձն է՛, առ զԴժբողութիւնս այսր օրի-
նի՛ն՝ որ է մին ՚ի գլխաւորացն մահ-
մետաղենս կրօնի՛. այլ՝ բաւականաման
սոքա գոնէ՛, առ երևոյԹս՝ ոմամք
օշարակօք պատրաստելովք յազնիւ
մրգեղ ինաց :

Յետ կատարելոյ զընթրիս իւր՝
դառնայ Թագաւորն վերստին ՚ի
յարկ իւր կանանւոյ. և յայժամ
չքնաղուհի բնակիչք տեղւոյն՝ գուն
գործեն առ ՚ի բերկրեցուցանել
զնա երգօք, և պարուք իւրեանց :

Ամենայն ինչ զոր տեսանէ, և զոր
լսէ՛ նկունս առնեն հարկաւորապէս
յաչս իւր յոյժ յոյժ զազնուլնութի մարդ-
կայիսս Թեուէ՛, նա զի՛ պահա-

սլանք՝ որք ո՛չ անկաւորին առ մին
 կմ առ միւս յերկատեալ սեռ-ից՝ չար-
 չարեն, և Թշնամանեն և ևն՝ զանազ
 և զբարեշտրհ պատանուհիս. իսկ
 սոքին փակեալք ամբուլք՝ ՚ի ման-
 կական հասակէ անտի, և զրկեալք
 յուսմանց, և ՚ի խրատուց՝ յո՛չ այլ
 ինչ իր զբաղին հանապազ՝ բայց
 միայն՝ ջանալ առ ՚ի հաճելի երևիլ
 յաչս տեառն իւրեանց. և զս՝ այս՝
 սիւթել երբեմն զչարիս ընդդէմ՝ սա-
 խանձաւոր սեղեխաց, և շտուլ զցան-
 կութի անձին՝ լլկելով բազմիցս՝
 զբնաւորութի սաստկապահանջ, և
 հրապուրիչ զգայարանաց, որք ՚ի մեջ
 այնպիսի միաբանուէ՝ ճակածան շինին
 առաւելապէս՝ քան Թէ յայլ ամ տե-
 ղիս :

Ի վերջ այսոցիկ բանից՝ պարտիսք
 զեկուցանել նաև թէ՛ եղբարք, որ
 դիք և աղգականք Ֆէթալի Շահին՝
 փութան յոյժ հեռանալ ՚ի թուլա-
 մորթ ուսակուէց, և ՚ի փափկասեր
 կեանաց, որ կործանիչն եղեն նախըն-
 թաց ցեղապետուէց Պարսից. այլ՝
 պարապին նոքա միշտ ՚ի գործառ-
 նուէիս կառավարուէ, և ՚ի խստին
 կրթուէիս ինչ մարմնոյ, տալով
 զանձինս իւրեանց մտ ջանիւք և
 ներգործութի՝ յայնպիսի վարժուէիս՝
 որ սեպհական են բարուց թափա-
 ռական ժողովրդոց, յորոց և շա-
 քաւիղեալ է ցեղ նոցա : Թագաւորն
 իսկ ևս՝ քան ի յոյժ ՚ի ձգել զսետ
 աղեղամք, և յառնել զծիրնսթաց
 արշաւանս, և զորսս. առ որ գնայ

դէժ անդամ մի յիւրաքանչիւր կօ-
թնեկի :

Մինչ սաստկանայ տապ ջերմութիւն
ամառնային եղանակի՝ օդ թաղաւու-
րանիստ քաղաքին Պարսից՝ լինի
վատառողջ և վտանգաւոր՝ վնայ-
տրիկ՝ և թագաւորն իսկ չնէ անտի
հանդերձ կանամբք, և սլաշատա-
կանօք իւրովք, և գնայ բանակիլ
ի շրջակայ վայրս Սիւլթանիա քա-
ղաքին՝ որ էր ի հստմն արքայա-
բնակ տեղի, յառաջ քան զլինելն
Սոլահանայ, և թէհրանայ՝ աթոռ-
թագաւորութե այնմիկ : Ի սոյն վայրի
և ևն՝ սոյն զբաղմամբք, և սոյն տա-
րադուք կելոյ՝ անցուցանէ թիւրն
զժամանակ իւր, ուն և առնէրն ի
սլաշատան. սլաշաւանդութիւնն վար-

կանէ ինքեան՝ երևիլ անոյ հասարակութե՝ յամենայնուամբն ՚ի վեցերորդէ՝ մինչ ՚ի յեօթնորդ ժամն առաւօտեան . անձիւ բազմութի մարդկան՝ յոր աստիճանի , կմ թէութե և իցեն՝ կարեն տեսանել զնա , և ներկայացուցանել նմա զխնդրագիրս . ուստի և զօրեմք մմ վստահութի վկայել զՔեթալի Հասէն զայն բան՝ որ լսի յուրբերութե Ծայիրայ , Թէ՛

Նկատէ նա անարգարար ,
 Ըզտակալի պայմանն չար ,
 Որ արդ զարքայս յօգնահամար ,
 Առնեն զանտես և զօբնահար :

Այսպիսի իմն ընտանութիք հպատակաց դէպ առ Թագաւորն՝ ընծե-

ունս սորա զդիւրութի առ 'ի ճանա-
 ջել զկացութի ժողովրդեան, և ծիշդ-
 տեղեկանալ հարստահարական գոր-
 ծոց՝ որովք տանջին սոքա : Նաև սոյն
 տեսակ համարձակութե՝ առ-իՅ իմն
 շինի արքային առ 'ի կարեկից հան-
 դիսանալ վշտակրուէց 'նց, առ 'ի
 գտանել զէզանակ փարատման ցաւոց
 'նց, և առ 'ի արգելել, և մանաւ-
 անդ և պատժել զզրկանս և զանի-
 րաւութիս : Յարեցուք աստ և զայս,
 Թէ՛ հանձարախօսութիք, և ծաղրա-
 բանութիք կատակախօսացն (لوطی ,
 Լուծի) Թագաւորին՝ ներգործեն 'ի
 վերայ վարուց 'նր յոյժ յոյժ, և
 աւելի քան զոր կարծեմք, 'սա զի՝
 այնպիսի խեղկատակ անձինք՝ որ առ-
 արտաքս՝ կարի աննշան ոմն երևին,

որք և անընտրողուք ինչ լքեալ
 եղևն ՚ի յարքունեացն Եւրոպիոյ՝
 հայթհայթեն բազմիցս Թագաւորին
 Պարսից՝ զինչ ինչ օգտակար տեղե-
 կուէիս . և պարզմտուք իւրեանց ըստ
 երեւելու թեանն՝ տան նմա զկարեւոր
 ազդարարուէիս :

Բայց ՚ի սոցանէ՝ գոն անդ առ
 Թագաւորն՝ նաև դերասանք՝ որ և
 կոչին առակախօսք حدان , Հատ-
 տաս , և Թուին լինել պիտանիք
 հանգոյն այլոցն . պաշտօն սոցա պա-
 հանջէ ունիլ զմեծ դիւրուէի ՚ի ճո-
 ռոմարանել , զքաջ յիշողուէի , և
 զբնմ պատկերակերպուէի մտաց :
 Անկարելի ի իմն է ծանուցանել աստ՝
 թէ քանի յօժարամտուք բերին
 Պարսիկք յայսպիսի զբօսանս , և

Թէ զորքան կատարելութիս մուծեալ
 իցեն սոքա յայս արուեստ առակա-
 բանելոյ : Այն զի՝ սոյնգունակ առ-
 ակախօսութիք առ նմ՝ ունին զտեղի՝
 գործողական քերթո՞ւածոց , և առ-
 ակախօսքն՝ զԹատրոնական դերա-
 սանաց . իսկ կրպակք սրճագործաց
 ոց՝ ՚ի կիր արկեալ լինին փոխան
 կրկիսաց :

Յորդորիմ են Թաղատել աստ Թէ՝
 սոյն այս արուեստ առակախօսութե
 սկզբնաւորեալ իցէ նախ՝ ՚ի մեջ
 Պարսից . և կարծեմ արդէն հաս-
 ատեալ զայս վարկումն ՚ի ձեռն
 վկայուէ երևելի և խոհական պատ-
 մաբանին Ալմաստուտայ , բերեալ ՚ի
 նախերգանս Թարգմանութե իմոյ ու-
 հագնացուեցն Սինտոլատայ Ծո-

վայսոյ (*). Նաև անու՛ւանք գլխաւոր
 միջնարկախօս դերասանացն մատենին
 անու՛ւանելոյ՝ Հազար և մի ցայգք,
 գորով յայտնապէս բառք պարսկա-
 կանք՝ յայտ յանդիման ցուցանեն
 թէ մատեանն այն՝ գրեալ իցէ զառ-
 աջինն՝ վաղեմի շեղու՛ւաւ Պարսից,
 և ապա՝ անձշղու՛ք իմն Թարգման-
 եալ, կմ մեկնաբանօրէն շրջեալ ՚ի
 յարաբացի բարբառ, և յարմարեալ
 նաև բարուց, և սովորուէց Թա-

(*) Տպագրեալ ՚ի Թագաւորական
 տպարանի, ՚ի 1814. ամին՝ հանդերձ
 արաբական բնագրաւ, ՚ի մի հատոր,
 և դրիւք վեշտասան ծալից. որ և
 գտանի առ գրգալաճառն՝ Պարոն
 Նըվեօ :

փառահան աղգին այնմիկ՝ որ խօսի
 դայն հոյակապ, և հարուստ լեզու :

Բարձեալ՝ ո՛չ կամիմք ՚ի մուս-
 ցօսս Թողուլ և ղ բացերեակ սէրն՝
 զոր ունէին նախնի Պարսիկք առ
 պատմութիս, որք ՚ի մէջ ամ աղգաց՝
 լծակցին փոքր ՚ի շատէ՛ ինչ ինչ առ-
 ասպելայլէս հիւսնւածոց : Յիշես-
 ցուք նաև զփոյթ նոց ՚ի պահպանել
 զվիպասանութի բնիկ երկրի իւրեանց՝
 մինչ ՚ի գալ անդ ճակալ մահմետա-
 կանաց : Յաւելցուք ասել ևս՝ Թէ
 ընտիր գրնւած նոց բանաստեղծական
 յօրինեալ եղև ՚ի մնացորդաց հաս-
 գոյն տարեգրութեց նոցա, որք ցրնւ-
 եալ, և պատառուտեալ եղևն ՚ի ղօ-
 րացն Աղեքսանդրի Մակեդոնացւոյ,
 ՚ի Հռովմայեցւոյ, և ՚ի Յունաց և

ևս՝ ՚ի ժամանակս Ստորական Կայ-
 սերուէ . ապա սակաւ առ սակաւ
 սպառ-սպռն ջնջեալ եղէս այսոքիկ
 նիւթք գրագիտական՝ ձեռամբ ան-
 տոկ և բանդագուշեալ մահմետա-
 կանացն՝ եօթներդ դարուն թն՛իս
 Քսի :

Ունիմք յառաջ բերել աստ և
 զայլ նոր իմս փորձ՝ որ ցուցանէ թէ
 առ Պարսիկն՝ գոյ համեմատուէ իմս ՚ի
 մէջ պատմաբանուէ , և առակաբա-
 նուէ . քան զի՝ այժմեան առակա-
 խօսք նոցա երևին փոխանակել զտեղի
 պատմա գրացն իսկ արքունեաց Հու-
 շանայ և Եկբատանայ , որք ար-
 ձանագրէին զդիպո՛ւածս իւրաքան-
 չիւր ամաց : Գուցէ՛ Տակիկի և
 Ֆէրտուսի բանաստեղծք Պարսից՝

ձգձգեցին անտի ղհատուկտիր բանս
 ինչ՝ առ ՚ի շարաբարդել ղՇահ Նա-
 մէհ, չօն ծն, մատեանն :

Արդ՝ որովհետև խօսեցաք աստ
 զոմանց բանագէտ արանց կարգերոց
 յարքունին Պարսից, ո՛չ կամիմք
 զանց առնել նաև ղյիշատակուի
 ինչ ՚ի վր բանաստեղծին, և նկար-
 ջին արքունւոյ : Նշանաւոր իմն է
 արդարև՝ տեսանել զգործառնուի
 նկարչուէ յատկապէս հաստատեալ
 ՚ի յարքենի դռնն մահմետակրօն
 տիրուէ ումեմն • որոյ պարտ իմն
 երևէր շինել՝ խստին արտաքսումն
 մտնկարակերտու թեանց մարդկեղէն
 կերպարանաց • բայց՝ դիտեմք արդէն
 զմեղկուի Ալիական աղանդաւորաց
 կոչեցելոց մասնաւոր անունամբ՝ Շա-

Հիտք կմ Շահատակք, شاهی, զորս
 և արդ խատակրօն Սիւննիթեանք,
 سنّی, կմ օրինապահ Օմարեանք՝
 ունին ի սակի ապահաւատ և դէս-
 ադրուժ արանց, ծանրաբեռնելով
 զնս՝ սակ՝ դարովական, և նշովալից
 բանիւք զարհուրելեօք : Այլ արդ՝
 եթէ դոյն նշովակոծ արտասանութիք
 գրգռեալ լինէին յարնէնտադիտու-
 թեանն իսկ այնոցիկ պատկերահա-
 նաց՝ հարկ լինէր յայնժամ վար-
 կանել զսոսա այնքան անբասիրս՝
 յաչս դէնասիրաց, որքան և ան-
 գովանսիս՝ յաչս քաջարնէնտ պատ-
 կերագործացն՝ հանդիսաման. սա զի՛
 ունելով զկայտառատեսիլ երփնա-
 ներկս՝ ո՛չ գիտեն նպաստաւորիլ նո-
 քօք, և ո՛չ ունին զլոյզն ինչ տե-

ղեկուէի նախագծի. որպէս և տեսաք
 արդէն և ս զկենդանագիրն Ֆէթալի
 Շահին, զտո՛ւեալն ՚ի նմանէ իսկ՝
 ՚ի պարգև պարոնին Դօպէրայ, ՚ի
 1806. Թո՛ւին Քսի. որ և շարա-
 դասեալ մնաց յընթացս բազում ամ-
 սոց, ՚ի դահլիճ մի Կացրդարանին
 ուրո՛ւակաց Փարիզոյ : Նոյն նկա-
 րագործք Պարսից զփորձ առնուէն
 երբեմն ՚ի յօրինակել զգու՛նակեալ
 գաղափարս Եւրոպացւոց, և ձոր-
 ձաւորել զնոսա ՚ի պարսկական կեր-
 պարան. և այսպիսի յօրինո՛ւածք
 վրձնածուէ նոցա՝ սակաւ ուրեմն
 խորդարէմ գտանին : Բայց՝ անկ
 է ասել ՚ի վերջոյ, Թէ՛ պատկերա-
 կերտուէին է, ՚ի սակի այնոցիկ ար-
 ո՛ւեատաղիտուէց՝ որ տակաւին ո՛չ

Թափանցեցին անդր քան զՎստօրոս ,
 և ո՛չ զօրենս հռչակելուս և զնոյն նե-
 ղուց՝ ընդ բազում ժամանակս և
 ևս :

Առատաբարոյութի մն հանդի-
 սանայ Թագաւորն Պարսից զէպ առ
 բանաստեղծ իւր , և զէպ առ ամե-
 նեսին՝ որք հագներգուէ պարապին .
 վն զի ինքն իսկ՝ նովին ոգւով
 անկղիտանալով՝ կարէր վարկադրել
 զնս հակընթացս ինքեան ՚ի նոյն աս-
 պարեղ . նազի՝ նոյն արքայն Պարսից
 ո՛չ միայն ախորժի լսել զուտանաւորս
 կամակար սրտիւ , այլ և ինքն իսկ յօ-
 րինէ զայնպիսի տողաւոր քերթողու-
 ին՝ որք յոյժ արճեւտաւոր համարին
 ՚ի հեռաւորեալ վայրս յարքունւոյն
 իւրոյ : Ախորժէ նա և ևս մաս-

նաւորայէս՝ զսիղեխական քերթնւ
 ածս, և շարադրէ զտաղերգութիւ
 ինչ հաճելիս՝ որ կոչին Ղաղէլ,
 Լյէ, և որոց գլխաւոր վարկն՝
 կայանայ ՚ի բացատրութիւն ինչ բառից,
 և ՚ի փոխաբերութիւն ոմանց ձևոց, և
 կմ յինչ ինչ ցտրս մտաց, և յակն
 արկութիւն ինչ դիմաց. որք աներևան
 լինին ըստ գրչաւ Թարգմանչի ու
 մեք, և մերկանան յամ զմայլական,
 և վայել ճազեղ զարտուցն. վնյ և
 ոչ կամիմք բերել աստ զլոյզն մի
 ցուցակ յայնց տաղից՝ զորս բերաք
 արդէն ՚ի մէջ երկրորդ հատորոց գոր
 ծոցն՝ անուն անելոց Աթենարան: Այլ
 բնւ է ասել աստ, թէ՛ ունիմք ՚ի
 Թագաւորական Քրատան Փարիզոյ՝
 զօրինակ մի գեղեցկագիր գաւաղան

երգութեցն արքային՝ Պարսից, պարու-
 նակեալ ՚ի մի գեղազարդ, և մեծաձև
 հասոր ու թաածալ դրիւք, զոր պարուն
 Եւաննսին՝ այժմեան առաջին թար-
 դման Քաղղիոյ ՚ի Կոստանդնուպո-
 լիս՝ ընկալաւ ՚ի պարգև ՚ի Թագաւ-
 որէն իսկ Պարսից, և նո՛ւիրեաց
 ապա այսմ գերապանս՝ Մատենա-
 դարանի, որ է առաջին, և մեծա-
 հռչակն Հանդիսարան գրագիտա-
 կան բոլոր Քաղղիոյ, և Եւրոպիոյ
 և ևս :

Այլ արդ՝ հարկ է ասել աստ
 նակ, թէ՛ տաղերգութիւն չէ յայլ ինչ
 պէտս վն Քեթալի Հասին, բայց
 եթէ՛ ՚ի պարասլուծն ինչ՝ ինքեան
 հաճոյական, և գովելի, որ և ո՛չ
 հեռացուցանէ զնա ՚ի զբաղմանց

տերուէ իւրոյ. և ևս՝ պարգևատ-
 ո՛ւնուիք ինչ՝ զոր առնէ այնց՝ որք
 հետամուտ են նմա ՚ի նոյնպիսի աշ-
 խատանս՝ չեն բնաւ ծանրաբեռն
 ինչ չի՞ դանձուց տերուէ : Այլ ՚ի
 չի՞ այսր իրի՝ կարեմք յիշատակել
 աստ զգործ ինչ կառավարչի ունեմս
 Քաշանայ նահանգին՝ զորմէ խօսի
 նաև պարոն Մօրեր ծանապարհոր-
 դն. կառավարն այն՝ չի՞ շտրհաւ-
 որելոյ զմուտ նորոգ տարւոյ ինչ՝
 ուռաքեաց առ արքունին՝ զքեր-
 Թո՛ւածս ինչ ոտանաւորաց ՚ի պարգև
 տարեմտի, որք և ընկալեալեղեն անդ
 քիմ ընունելուք, և ըստ երևելու-
 են՝ հաճեցուցին զսիրտ Թագաւորին
 աւելի քան զմեծամեծ, և զիսկական
 հարկատո՛ւնին այլոց կառավար-

չաց. որք՝ առանց կարծեաց վշտա-
 նայինս յայնժամ՝ յաղադս ո՛չ գոլոյ
 նոցա և ևս՝ ծնեալ նոյնպէս բա-
 նաստեղծ ՚ի մարց իւրեանց : Վեր-
 ջապէս՝ յաւելցուք ասել և զայս ,
 Թէ՛ այն ձե ընտանուէն՝ որով վարի
 Թագաւորն ըստ տաղաչափս՝ ո՛չ լինի
 բնաւ արգել իմն ՚ի պահել հաս-
 տատունս զիւրոյ արքայուէն ար-
 ժանապատուութի. վս զի՛ ո՛չ երեւի
 նա երբէք հասարակուէն՝ առանց
 մեծաշուք փառաց , և առանց հան-
 դիսի արանց՝ որք կան միշտ շուրջ
 զնովաւ , և որովք և ևս՝ տիրա-
 բար իմն , և հանգոյն մեծազօր բա-
 նակի միոյ՝ հրամայէ զխոնարհութի
 ՚ի հպատակս իւր , որք և սովորեալն
 են աւելի սարսիլ առաջի ան , քան

Թէ խորհուրդ 'ի մէջ առնուել . զի
առաւելիապէս ճանաչենս նոքա զիշ-
խեցողսլի նորին՝ քան զարժանա-
պատճենս մարդոյս :

Ապաքէն չէ՛ անկ զարմանալ եթէ
արքունին Պարսից այնպիսի ձևովք
պերճանայ , և զայնպիսի խոտին ա-
րարողուիս պահանջէ . զի մամինչ՝
մինչև հայեցողածք , բառք , և
չարժմուսք մարմնոյ և ևս՝ են-
Թարկեալ են անդ ի ծանր ծանր
կանոնօք : 'Ի կամել Թագաւորին
տեսանել տալ զինքն ժողովրդեան
իւրոյ՝ որդիք իւր , նախարարք իւր ,
պալատականք իւր , նաև աւելի
քան զերկու հազար սպասաւորք
տան իւրոյ (*)՝ զարդարեալք

(*) Կոչին սոքա պաշտկական

մեծագին զգետուք, և արկեալք ձեռն զձեռամբ ՚ի վր կրծոց իւրեանց՝ կան յտին ՚ի յատուկ յատուկ տեղիս՝ ըստ զանազանութե աստիճանաց սոցա : Ամենեքին սոքա՝ ունին զաչս իւրեանց յառուցեալ առ Թագաւորն, և խուն միակնարկութի նորա՝ համարի պատ-

լեղուէաւ Ղօլտօ շահի غلام شاهي
այսինքն՝ ծառայք կիմ գերիք Թագաւորին. Հարտին ստորագրէ մանրամասն, և ճիշդ տեղեկութի զգանազան տեսակս պաշտօնից սոցա, կոչելով զնոսա Քօլտօ շահ՝ ըստ ռամկական արտաբերութե. տէն զճանապարհորդութիս նր հարբ. Թղթահամար 198. 201. և 202. տիպ՝ ութնամսալ :

դամաստո՛ւնէի իմն զն ինքեանց :
 Հէյիս իւլ իսլամն միայն՝ կարէ
 բաղմիլ անտ ընտ Թագաւորն՝ ըստ
 որում դէնասպետ սոցա : Երբ ար-
 քայն ուղղէ զբառ ինչ՝ առ ոմն
 յեղեղոց ՚ի դիւանի՝ ձայն ինչ հնչի
 յայնժամ առ ՚ի սլաստսիսանել նմա .
 կարես տեսանել յայնժամ զչարժումն
 ինչ շրթանց առն այնակ . բայց՝
 զոչինչ շարժո՛ւած ՚ի մարմինս նորա :
 Եթէ ձայնատու անձն այն՝ դտա-
 նիցի ՚ի հեռակայ տեղի ինչ ՚ի Թա-
 Թագաւորէն, առնէ նախ՝ զքայլո
 ինչ . և սպասէ ապա նոր իմն հրա-
 մանի . և այսպիսի օրինակաւ՝ մօ-
 տաւորի սակաւ սակաւ առ արք-
 այն : ՚Ի խօսիլ Թագաւորինս ընտ
 այլո՝ հասարակօրէն զերրորդ անձն

'ի կիր արկէ, փոխանակ անձին իւ-
 իւրոյ՝ ըստ այսմ օրինակի, پادشاه
 که میفرماید که փառը շահ մի ֆէրմայէտ
 քիհ, կիմ پادشاه میبسندد که փառը
 շահ մի փէսէնտէտ քիհ . այսինքն
 է՝ Արքայն հրամայէ որ կիմ
 հաճի Արքայն որ : Իսկ
 յուզղէն նախարարաց զխօսս ինչ
 առ Թագաւորն՝ զայլ իմն մասնաւոր
 ոճ 'ի գործ ածեն ասելով՝ ارادت
 که جهانست , Իրատեթի ծիհանէտթ
 քիհ, այսինքն՝ ցանկուէի աշխարհի
 է՝ որ : Բայց յայտոցիկ ձեռոց՝
 գոն յարքունին Պարսից՝ և այլ սո-
 վորուէք 'ի խօսս, և 'ի ծէսս . նաև
 յատուկ ոճք՝ յարձանագրուէիս, և
 առ անձին եղանակք ասից՝ առ 'ի
 յայտ առնել զվերադաս, կամ զստո-

բաղաս սլատիւ աստիճանաց իւրա-
քանչ իւրոցն :

Տօսախմբուէք ինչ՝ որ սլատրաս-
տինս անդ Վս մատնաւոր իմն դի-
պոնւածոյ՝ կատարին միշտ նոյնպիսի
մեծաշուք, և արքայավայել փառօք-
լինի անդ նաև բաղմածախ հան-
դէս. և ՚ի գործ դնին նոյնօրինակ
կարգք, և կանոնք միանգամայն :
Ամենայն սաշտօնակալք՝ յոր դասու
և աստիճանի և իցեն՝ սարաւան-
դէալ են միշտ համաձեւիլ այնոցիկ
կանոնադրուէց և արարողուէց՝ ամ
ծշղուէ : Նա զի՝ այսպիսի խստուէք
՚ի ծէսս՝ համարին առ նոսա իբր
էական իմն՝ առ ՚ի ցուցանել զվսե-
մուէի, և զմեծափառուէի Թագաւ-
որուէ Պարսից : Վս այսորիկ՝ և

մեծամեծ պաշտօնատարք Թագաւորին (*) սիգանան նաև շարձակ իշխանութիւն, և ունին միշտ շուրջ զիւրեանքք՝ զբնիւ ստորին պաշտօնակալս ընթացակիցս ինքեանց, և սոքա կան հանապաղ պատրաստական ՚ի կատարել զհրամանս նոցա՝ մամ փուլթով :

Յըսդուներն զօտարազգի դեսպանսք ՚ի Պարսիկս՝ դիպուկ առիթ

(*) Ի Ժամանակէ սնտի՝ յորում Հարտին, և Գամֆրո ծանապարհորդք՝ ետուն մեզ զտեղեկուէս ՚ի զբն անտէանակոչուէց և արտօնուէց այսոցիկ պաշտօնակալաց՝ բնիւ փոփոխուէք եղեն ապա ՚ի նս, ոսյ և ասէ Մալգոլմ :

լինի առ ՚ի յարդարել զհանդէսս
 ըստ վերոյգրեալ կերպի . Թագաւորն
 ՚ի յայտ բերէ յայնժամ զամենայն
 շքեղութի, և զմեծագործութի արքուն-
 ւոյն իւրոյ : Արարողութիք, հաս և
 ծէսք՝ որ կատարին անդ՝ ևն հոյն՝
 որ լինին և ՚ի յայլ ժամանակս :
 ՚Ի դէպ յաջողեցաւ արդէն՝ այժ-
 մեան Թագաւորին Պարսից՝ առ յե-
 րեան ածել զհանդիսաւոր խնճոյս
 Թագաւորութե իւրոյ՝ առաջի դես-
 սանայն Քանաթարայ, Ուղպէկաց,
 Անգղիացւոց, Գաղղիացւոց, Ռու-
 սաց, և այլոց ազգաց :

Վասն ներկայանալոյ Թագաւորին՝
 օտարազգի դեսպանս ոք՝ գնայ հասի՝
 հանդերձ մամ գործակալօք դեսպան-
 ութե իւրոյ՝ մինչ ՚ի մին ՚ի ներքնա-

յին դրանց արքունի պալատան. ՚ի
 ժամանելն անտէ՛ և ՚ի հասնիս իսկ
 վայրկենի՛ սկսանիս նշմարել զլըռ-
 ութիւն իմն վիհայիս. Թո՛ւի նո-
 ցա Թէ՛ երիվարք և ևս՝ վարժեալ
 իցեն առ ՚ի պահել անտէ զխստութիւն
 ծիօնց. զի սոքա իսկ՝ հաղիւհալ
 վստահիս շարժել զգլուխս իւրեանց
 ՚ի հասնիս տեղւոջ : Յետ այսորիկ դես-
 պանն այն իջանէ, յերիվարէ իւրմէ,
 և ածեալ լիսի ապա ՚ի յօթեան
 ինչ՝ ուր սպասէիս համա մեծամեծ
 պաշտօնատարք տերունն. և զկնի
 հանգստանալոյ նորա անտէ՛ յընթա-
 ցս ոմանց բոպէից՝ ծանուցունն ինչ
 լիսի ամից՝ Թէ Թագաւորն բաղմեալ
 է ՚ի վր դահիս իւրոյ. և յայնժամ
 ամ արք հանդիսին՝ յառաջ ընթա-

նանս դէպ ՚ի դիւանաստանն արքայ-
 ական : Սոյն այս ասպարան՝ որ է շի-
 նո՛ւած իմն հոյակապ , և կանգնեալ
 ութն աստաշափ բարձրութի ՚ի վեր
 քան զյատակ իւր՝ գտանի զետե-
 ղեալ ՚ի մեջ փափկավայր դրախտի
 միոյ՝ յօրինելոյ ծառազարդ շաւղօք
 երկայնաձգելովք , և աղբերակամբք
 զն՛արծալեօք : Եւ ք բոլոր տարա-
 ծուի իւրաքանչիւրոցն՝ այնոցիկ
 անցից , ՚ի մտից անտի պարտիզին՝
 մինչ ՚ի դահլիճն՝ ուր է տախտն
 արքայական՝ դասաւորին յայնժամ
 կարգ առ կարգ , և ըստ առանձինն
 առանձինն արժանապատո՛ւնեց 'նց՝
 արքայազունք , և նախարարք , մի-
 անգամայն ազատանին , և պալա-
 տականք , և այլ զանազան խումբք

Թագաւորական պահանջացն : Բայց չնաշխարհիկ տեսարանն այն՝ յարդարեալ երաստիւ երևելի արանց՝ փարթասօրէն պճնազարդելոց, իսկ և իսկ աղօտանայ, մինչ տեսողութիք աչաց անդրաշքջին առ անձնն իսկ արքային, որոյ գահոյք, և զգետք միանգամայն՝ շողշողեն փայլակնացայտ մարգարտովք (*):

(*) Ամենայն պատուական անդամանալք հաւաքեալք ՚ի Պարսկաստան՝ գտանին այժմ պարփակեալք ՚ի գոհարանոց Թագաւորին այնմիկ ծի. որ և ըստ մեծի մասին՝ են սոքին մնացորդք դանձուցն Բեհլի քաղաքին Հալկաց. զոր և յորոց առեալ՝ երեր Նասիր շահն իսկ ՚ի Պարսս : Երկու աղամանալք տա-

Մինչդեռ քիստա՞յ դնայ դեւ-
պանն՝ երկու պաշտօնակալք կաշով
յաջ և յահեակնն, և ունեւրով ի
ձեռն զգաւաղանն ուօթագործեալ

բականոն մեծուք՝ տեսանին յերկու
սին արմիւնս զդեստուց Թագաւ-
որինն • մինն ի անցանէ՝ տաշեալ ի
վարդաձե՝ կոչի Նور دنياب, Նուրի
տիւնեա, այսինք՝ ըյս աշխարհի •
իսկ միւսն՝ որ է գոհար ինն բազ-
մանկիւնեայ, արտւանի՝ درباي نور
Տերեայի սուր, այսինքն է՝ ոչկիա-
նոս լուսաւորուէ : Ըտ. այտտիկ՝
տեսանի նաև մօրուսք ինն՝ շարժա-
ռիթ զարմացման, և յարգուէ ժո-
ղովորեանն՝ պատճառաւ Թաւուէ,
և անշափ երկայնուէ իւրոյ, որ
երևի անտ՝ և ևս յաւերուլ զվե-
հափառուի արքայականն գահին :

ոսկւով՝ ՚ի նշան ինքեանց բարձրա-
 գոյն արժանապատուութե՝ տան նմա
 առնել երկիցս՝ զողջունապատուութիս
 ինչ (*): Եւ ապա ՚ի ժամանել նո-
 րա ՚ի պատուանդան գահին՝ ներա-
 ծուն դեսպանաց հռչակէ, յայնժամ
 զանուն նորա, և զանուն Թագաւ-
 որին՝ զորոյ անձն ներկայացուցանէ
 անդ: Արքայն Պարսից պատասխա-

(*) Պաշտօնակալք Պարսից առ-
 նեն երկիցս զյարգութիս մեծամեծս՝
 ՚ի յերկու նշանեալ տեղիս, յառաջ
 քան զմտանելն ՚ի դահլիճն՝ ուր
 կայ բազմեալ արքայն. « Բարձի ես,
 » ասէ, Մալգոլմն, զխոյր իմ ՚ի
 » գլխոյ՝ յերկաքանչիւր տեղիսն
 » յայնտո՞րիկ, և արարի զողջունա-
 » տուութիս ինչ խոնարհական՝ ՚ի
 » մտանել իմ ՚ի դահլիճ դիւանսին: »

նէ, յայնժամ այսպէս, **دوش آید** خوش آید,
 խօշ ամէտէ հիտ, այսինքն՝ Բարեաւ
 եկեր դու. և ասպա հանդէցուցա-
 նեն զդեսպանն այն ի մէջ նոյն դար-
 պատի, այլ՝ փոքր ինչ հեռի ի դա-
 հոյիցն: Յետ մատուցանելոյ արա-
 թողութիւնս՝ զվկայական հրովարտակն
 իւրոյ դեսպանունէ՝ Թագաւորն կրկնէ
 նմա քաղցրութիւնսն՝ Բարեաւ
 եկեր՝ ասելոյ. և ասլան սկսանի առնել
 թիւսն զխօսակցութիւնսն ինչ յարմար
 ի հաճեցուցանել զնա, և մանաւ-
 անդ՝ առ ի հանդուցանել զնա ի
 հանդիսական ձանձրութենէ՝ յորմէ
 շրջապատեալն եղև նա յանապատ-
 րաստից (*):

(*) Մանրամասն տեղեկութիւնք

Եթէ, սո՛ւ իրէ, անո՞ղ դեսպանն զի՛նչ

գրեցի արդէն զարարողութիւնն՝ որք
 եղևն ՚ի 1800. Թո՛ւ ինն՝ յառնել իմ
 զառաջին տեսչութի ՚ք արքունւոյն
 Պարսից. Թագաւորն ինձ զալով իմն
 ասաց ինձ յայնժամ այսպէս՝ « Յայլ
 » ում՝ անձագի՛ խօսեցողք զկարևոր
 » իրաց. բայց՝ այսօր կամիմ զՕրա
 » պետ Մարգարէ՛ն զի հաճեցուցես
 » զհետաքրքրութի իմ ՚ի վ՛ր իրի ինչ
 » զոր լո՛ւայ, և զոր ո՛չ կարեմ հա
 » լատալ. ճշմարիտ իմն է արդե՛օք՝
 » Թէ, Թագաւորն Ասգղիոյ զմի մի
 » այն կինն սենիցի » : Պատասխա
 » նեցի նմա ստորասելով զիրն, և
 կրկնելով Թէ՛ ոչ ոք ՚ի քրիստոնեայ
 Թագաւորաց կարէ, ունիլ աւելի քան
 զմի ամուսինն. և հարց զարձեալ՝ ար
 քայն Պարսից ասելով՝ « Ունի՛
 » ուրեմն զսիրուհիս ինքեան : Առ

ինչ ընծայո՞ւ ընկալաւ զնոսա միշտ
Թագաւորն՝ գաղթուէ իմն, և ա-
ռանց ցուցանելոյ զնշան ինչ շտր-
հակալուէ, կն՝ զարմացման իւրոյ,
Թէ և մեծագին իցեն իրքն այտօքիկ

» որ սլատառխանեցի վերստին Թէ՛
» Թագաւորն Ասդղիոյ յարեալ գո-
» լով յոյժ առ մաքրուէ վարուց,
» և առ առաքիտուէ՝ ո՞չ ընենի
» զայնսպիսիս » : Արար նա ապա
զմեծամեծ գոյուէս իսկ զԹագաւորէն
Ասդղիոյ, վերոգելով և ևս՝ Թէ
նա ինքն իսկ՝ ո՞չ կարէ լինել Թա-
գաւոր այնպիսւոյ ճի երիք՝ ուր
յաճախեն նոյնգունակ սովորուէք :
Այս ամ զրուցաբանուէ՛ դիւրացոյց
զանձն իմ, և զերծոյց զիս յոմանց
նախընկալական ծիսից սովորեցելոց .
Մալգոլմ :

յոյժ յոյժ : Ձի 'ի մէջ հրապարակ
 ատենսի՝ արգելէ՛ նա ինքնին իսկ՝
 զչո-իչն զարմագանուէ դրո՞ւնեալ
 յանձն իւր՝ 'ի տեսութենէ, ճարտա-
 րագործ հանձնիցն կարի ցանցառա-
 գիւտ եղելոց նսիս : Գերամբար-
 ձուք աստիճանսի իւրոյ պահանջէ՛,
 զի ոչ ինչ իր՝ Թո՞ւնեցի ընդունակ
 առ 'ի կարել նահանջեցուցանել
 զանասարքերուք մեծանձնուէ իւրոյ .
 ուստի և պարտաւորի գաղելառաջի
 հասարակուէ զդուն ինչ նշան շարժ-
 ման յանձն իւր, և սպասել ապա
 մինչ 'ի ժամ ինչ պատշաճաւոր՝
 յորում ո՞չ և ս երկնչի 'ի վտանգ
 դնել զպատիւ վեհափառուէ իւրոյ :
 Բայց սակայն՝ Ֆեթալի Շահն ո՞չ
 կելծէր ինչաւ զչո՞ւարձուքն՝ զոր

տայր ինքեան կառն՝ ընծայեալն ՚ի
 Մալգոլմ ասպետէ : այլ այսու ա-
 մենայնիւ՝ կարծեմ : Թէ ոչ ՚ի գործ
 ածէ : նա ղկառն այն յաճախաբար :
 Չի Թագաւորք Պարսից՝ ոչ ծա-
 նաշենք բնաւ զանունաւոր կառն, ինչ
 ձեռով և իցենք : և սովորեալ է Ֆէ-
 Թալի Հասն միշտ աշտանակել ՚ի
 ձիս : այլ ծանր հիւանդութի ինչ
 կարէ միայն արգելուին լինել նմա
 (*). և յայնժամ ևս՝ ՚ի պարաւան
 դիչն և լանել յարտաքս՝ բազմի նա

(*) Թագաւորն Պարսից ունի
 զերկու կմ զերիս փիղս : և յամն ինչ
 յառաջ՝ հեծնոյր ՚ի մին ՚ի նոցանէ :
 և առնէր զարշաւանս յաւուր տա-
 րեմտական տօնի : Մալգոլմ :

ի պատգարակ ինչ բարձեալ ՚ի վր
երկուց ջորեաց, և գնայ այնպէս՝
ուր և կամօցի (*):

Վրանք և տաղաւարք Թագաւո-
րին ևս կարի մեծագին և հոյակասոյն
կերտուածք յոյժ յոյժ, և շրջա-
պատեալք պատտառահիւս փակարա-

(*) Պատգարակս այս՝ կոչի ըստ
Պարսից՝ **تخت روان**, Թախթըրէվան, **روان**,
այսինքն՝ գահոյք գնայուն, կի՛ գա-
հաւորակ. անուանեմք առ մեզ նաև՝
դարդիծ, Ժանաւոր, և կամ պաղ-
պաջունք. և է սա հասարակօրէն
վանդակ իմն լայնածև, անուանեալ
سج, Բաճվէհ, և տարեալ լինի ՚ի
վր երկուց ուղտուց, և յորում ամ-
փոխին կանայք Թագաւորին՝ մինչ
գնան ը նմա ՚ի յագարակս:

'սօք՝ որք Թագուցանեն ՚ի հայեց-
 մանէ, հետաքննին արանց՝ զներքին
 և զարտաքին սենեակսն միանգա-
 մայն : Մի և ՚այն ծէսք, և կա-
 ՚տնասպահուիք՝ որ լինէինն ՚ի Թ,հ,հ-
 քան՝ լինին ՚սակ յայսպիսի չուս
 Թագաւորական : Այլ՝ պարտիմք
 են Թաղբէլ աստ՝ Թէ՛ ՚ի յագարակետդ
 օթւանսն՝ սակաւամասն լինելոց են
 հարկիւ հանդերձանք կսաստանի
 Թագաւորին : Սաստիկ հրամանն ինչ
 Նատիր Հահին՝ արգելեաց երբեմն
 զօրագլխաց Պարսից՝ շուշ զբանակ
 իւր բազմութիւնսն Ենթացակից կանանց
 (*). և ետ յայնժամ ինքն իսկ ուղ-

(*) Չեռագիր մատեանն ինչ՝ զոր
 ունիմ արդ առ իս՝ ասէ Թէ՛ Նատիր

մին իւրոյ՝ զօրինակ իմս՝ զոր բաղ-
 ումք գովարանեցին, այլ ո՛չ կամեցան
 նամանիլ նամ :

Թէպէտև Պարսիկք ախորժանօք
 բերին առ զինո՛ւորական վարժուիս,
 Թէպէտև որոտ ընդ ոստն յաղթա-
 նակուլք՝ երևեցուցին զքաջասրտուի
 ինչ ՚ի յարշաւանսն այնմիկ Յակալի,
 և ՚ի վերջին սլատերաղմուսն իւ-
 րեանց՝ որ ընդդէմ Տուսաց. այլ
 զի հարկ է վկայել և ևս՝ Թէ արդ-
 եան Պարսիկք դեռ պահեն, և

Հահն հրամայեաց զօրասկտաց իւ-
 րոց՝ ո՛չ տանել ընդ ինքեանս աւելի
 քան զսի կին ՚ի բանակն. իսկ ինքն
 բաւականատայր ունելով զերկուս և
 եթ. Մալգուլմ :

պահեցոց են տակաւին ը երկար
 ժամանակ՝ զԹուլամորթութիւն, զղեղ-
 խութիւն, և զնափառութիւն այնոցիկ
 Պարսից՝ որոց պարտութիւն՝ հռչա-
 կաւոր արար զանձնանս դաշտացս
 Մարտիրոսեան, և Պղատեան, և
 միանգամայն՝ զծովեղրեայ տեղեացս
 Սաղամիսեան :

Բայց արդ՝ կարևոր թերևս ի-
 ռաւամբ ինչ կշտամբել զանտալ սոյ
 հեղիկազղեցուեն իւրեանց օրարաժ-
 սի, և կամ զվայելել սոյ զամբ բեր-
 կրութիւն արգաւանդահող, և գեղեց-
 կադիր Յիս՝ ուր բնութիւն իսկ զեռ-
 եղեցոյց զնս :

Անկարելի իմն է տալ աստ գէթ
 զսոսկ ինչ ծանօթութի՛ն վերայ ան-
 համար պտղաբերութեց գաւառացս :

Պարսից • ամենաշաւ ընդեղէնք ,
 ընտիր ընտիր միրգք , նա և օգտա-
 կար արմտիք Եւրոպիոյ՝ բարգաւ-
 ածին անդ ընդ բերս Ասիոյ : Ազգի
 ազգի տեսակք խաղողոց միայն՝ բաղ-
 կացուցանեն ղերկար իմս դասակար-
 գուի անո՛ւանցն նոցա • այլ՝ չափաւ-
 որեւէ կամելով ղքարձակուի բանից
 մերոց՝ յայտ արասցուք սուղ մի ,
 Թէ խաղողք՝ յորոց պատրաստի
 քաղցրահամ գինին Շիրազայ՝ ա-
 նո՛ւանի առ նս մասնաւորապէս ۞
 Աշի • և Քամֆէր ճանապարհորդն
 նամանեցուցանէ զայն՝ գինւոյն Հեր-
 միթաժայ լերին Գաղղիոյ : Ի շրջա-
 կայ վայրս քաղաքին Շիրազայ՝ բու-
 սանին դիմակ դիմակ վարդք , և
 յորոց Թորթորեալ հայԹայԹի իւղն

Վարդենի բնակ առատուք, և առեղի
 քան յայլ մամ տեղեաց, և ՚ի Հրտկաց
 Ծէն և ևս : Այլ այս հիւժ աճու
 շահոտ՝ փափագելի է յոյժ յիբր եր-
 կու ղարուց հետե՝ մամ բնակչաց Ա-
 սիոյ և Եւրոպիոյ միանգամայն . ղի՛
 հասար Թորերոյ ղվարդերս, ك عطر ,
 Աղբի կիւլ, գտեալ եղև ՚ի 1612 .
 Թո՛ւին Քսի, ուն և արդէն ցուցի
 ՚ի մասնաւոր ծառ ինչ տո՛ւեալ համ-
 առօտիւ :

Չբաղում տեղեկուլիս կարի օգ-
 տակարս՝ զօրէ մատուցանել մեղ ա-
 րո՛ւեստն ձկնորսուէ մարգարտածին
 սատափից՝ որ գտանին ՚ի սլարսկա-
 կան Ծոցն . Թէ, և իաղ իաղք, կի՛մ
 աւաղուտ ժայռք Հրմուղայ սպառ-
 եալ իցեն այժմ, և կամ տարափո-

խեալք դէպ ՚ի տեղիս Պէստէրուիքայ :
 Չայլ իմն տեսակ սփտանուէ ընձեռէ,
 մեղ սաւե՝ կերպն սնուցանելոյ, և
 շարժելոյ զձիս՝ ընակչացն Տարսիս-
 տանայ, և Արարտամայ . քանզի
 Պարսիկք՝ այնպիսի իմն փոյժեռ-
 անդն ըլձիւ պարապին միշտ յար-
 ո՛ւկստ հեծելուէ, մինչ զի՝ ՚ի հսուճն
 անո՛ւամբ երիվարի ٱسب , Ասոյ, (այ-
 սինքն՝ ձի, կմ երիվար) տային բա-
 ղումք զվերջաւորուէ ինչ՝ ինքեանցն
 սեպհական անո՛ւանց (*) : Այլ

(*) Նոյն սովորուէ էր և առ
 Հայո, ույ և տեսանեմք ՚ի պատ-
 մուէ՝ զանո՛ւանս բնմ արանց երեւե-
 լեաց, և քաջաց, զնորօրինակ Հա-
 մաղասոյ, Չամասոյ, Վշնասոյ ևն :

արդ՝ հարկ է պահել զառաջակայ
փոքր տեղին զոր ունիմք, առ ՚ի
կարել զծագրել նաև զհանդամանս,
և զյատկուէիս բնակչաց բարեդիր
աշխարհին Պարսից :

՚ի նոյն Ասոյ ձայնէ՝ յԹՊփան և
բառքս Ասպայ, Սպայ, Սպահի,
Սպասարար, Սպարապետ, նաև Աս-
պետ. որ էր անուն մեծի պատմոյ
առ Հայս : Եւրոպիա՝ զառաջինն
Հռովմայեցիք ըստ նամուռէ մեր՝
ետուն զնոյն անուն աղնունէ իւ-
րեանց նշանաւոր արանց. ապա միւս
ազգք Եւրոպիոյ ՚ի նոցանէ առեալ՝
ի գործ ածեն զնոյն սովորուէ միւսչե-
ցայսօր, տալով այնպիսի արանց
զմականունն՝ Գալաթիքէ, կմ Շը-
վալիէ, այսինքն՝ Չիաւոր, կամ Չի-
ապետ :

Թէ ըստ բնական ճրից մարմնոյ,
 և Թէ ըստ բնաւորուեցողոյ՝ ո՛չ
 դատարար իմք դասել զնս յառաջին
 կարգ ՚ի մէջ աշգացն Ասիացւոց.
 զի են դոքա ՚ի գեղեցկատէմ զարմե
 մարդկան, գործուսեայ և զօրեղ,
 ուսեւել զերեւակայութն՝ սթափ և
 վառ ՚ի վառ, զըմբուսումն մտաց՝
 արագ, և զշարժմուսան՝ վայել չա
 կերպ և հաճոյական: Առիթ եղև
 մեզ արդէն գովել զարիութն՝ զոր
 ցուցին մարտնչելով ըստ զօրասպետութ
 րմանց առաջնորդաց՝ որ արժանիքն
 էին հրամայել արեաց: Պարսիկք
 ուժդին սերով հակին առ կրթութիս
 զինո՞ւորական, և ո՛չ մասնակցին
 ապուշ, և կամակոր ըսողիմուսն
 ոմանց զրակցաց՝ դէպ առ օգտաբեր

նորածեղիս : Յայտնի է արդէն՝
 թէ նրպիսի ջանիւք արքայազուն
 իշխանն Աբաս Միրզայ՝ վարժի ՚ի
 Դաւրէժ յարնէստ զիննորական
 կրթութի, և թէ նրպիսի հասաւոր
 ունի, և փութով օժանդակեն նմա
 զիննորք իւր, թէ ՚ի գործ դնելով
 զնորանոր կանոնս գաղաշարժութի, և
 թէ յանձն առնելով յագանիլ զայլ
 իմն ձև զգետառնց՝ որ է աւելի յա-
 ջողակ, և աւելի յարմար յայնպիսի
 վարժութիս՝ քան զազգայինն հան-
 դերձ, զոր ժառանգեալ ունին ՚ի
 նախնական իւրեանց. և այս երևի
 ՚ի խորելուրդսն ձեռն ինչ եղելոց ՚ի
 հասգոյս շէնս Պարսապօլիս քաղաքի,
 որ կոչի այժմ՝ چاب قاپو, Զե-
 հել մինար, Բառասնասիւն, կի՛

ܦܪܫܐ , ܦܪܫܐ , Նախշի Ռոսդամ , և
 յայլոց ինչ շինու՛ածոց մնացելոց ՚ի
 ժամանակէ՛ որ էանց յառաջ քան
 զծագել Մահմետականու՛մն :

Բայց ՚ի ձեռոց զգետառուց , և գլխար-
 կի Պարսից՝ տեսանին նաև այլ
 հետք մնացեալք ՚ի հրապաշտ նախ-
 նեանց իւրեանց . Թէպէտև դարձան
 առ կրօնն մարգարէին իւրեանց ,
 բայց՝ պահեն դեռ ևս զկրկնածև
 տօմար , մին՝ ըստ ընթացից արեգա-
 կան՝ հանգոյն Կէսրաց , և միւսն՝
 շուսնական՝ համաձայն Մահմե-
 տականաց . և տօնեն անխախտ զտա-
 րեմուտ իւրեանց՝ ܐܘܪܘܟܐ , Նաւրուզ ,
 յառաջին աւուր գարնանամտի :
 Դեռ պահեն նաև Պարսիկք զհին
 նշան իւրեանց , ܐܘܪܘܟܐ , Նիշան , զոր

կարեմք կուշել կսիք, կմ դրօշակ տե-
 բուէ Պարսից, որ ներկայացուցանէ
 զարեգակն ծառագայթեալ ի յետուստ
 առ իւծոյ միոյ. դրո՛ւակս այն որ ցու-
 ցանէ յայտնապէս զմնացո՛ւած ինչ
 արեւադաշտուէ, և հրապաշտուէ
 վաղեմի Պարսից՝ հաստատեցաւ ՚ի
 վերջոյ՝ լինել ցուցակ կամ զարդ կար-
 գացն արեգական և առ իւծոյ, կու-
 չեցելոյ՝ نيشان مهر و شير, Նիշան
 միհրուշիր, որք և օրինադրեալ ե-
 ղնս ՚ի Քեթալի Հասէն, ըստ նախ-
 րուէ կարգին մահկի՝ զորոյ սկիզբն
 արար երրորդ Ալիմն. և յայնմ
 հետէ՝ մամ Աիւլթանք Օսմանեացն
 պարգևեն զայն զարդ դեսպանաց,
 և կմ ևս երևելի ծանապարհորդաց՝
 յ՛ճն իւրեանց. բայց՝ ինքեանք իսկ՝

ո՛չ տանեն զայն, և ո՛չ տան նաև
 իւրեանց մահմետական հպատակաց՝
 և այն՝ ըստ սկզբանց ինչ իւրեանց
 կրօնի, և կառավարուէ, յորոց վիճայ
 անօգուտ լինի ասել զինն աստ : Ո՛չ
 վստահիմք նաև առնել զգովուի ինչ
 աստանօր, ի վր չափազանց Թոյլ-
 տուճուճն Պարսից՝ վասն կիրառուէ
 զինւոյ, կմ ի վր հակման (զոր ո՛չ
 կարեմք կոչել արոճեւտագիտուի)
 նց՝ առ նկարչուի, և կմ ի վր կար-
 ծեաց նոցա՝ առ երևակայել զԱլին
 իրր անձական ոք, կամ վերջապէս՝ ի
 վր այն տեսակ հանգստականութեան
 ոգւոյ՝ որ լինի առ նս անշնչական
 իմն ցնորմամբ, և կմ ևս ի վր ինք-
 նուրաստ և ներանձնական վարուց
 նոցին միայնակեաց արանց :

Վս այն յիշատակեցաք աստ զայ-
 ստիկ հանգամանս, զի փորձիւ ինն
 հաստատենս, ոսյ և Թռի ինձ՝ Թէ
 ՚ի ծոց իսկ Մահմետականուէ և ևս՝
 Պարսիկք դեռ ո՛չ կորուսին բոլոր-
 վին զյիշատակ կրօնին Չրադաշտայ,
 և նախնի առնչուէց իւրեանց ընդ
 հնդիկս՝ որք դիտեն միաբանել զա-
 պականուէի վարուց՝ ընդ չափազանցն
 ջերմեւանդուէ, ըստ օրինակի Պար-
 սից : Յետին ազգս այս՝ պարս-
 աւեալ լինի նաև, վս իւրոյ ստա-
 խօսուէ, անհաւատարմուէ, և իար-
 դաւանական յարդանայ : Արդարև՝
 ՚ի խօսիլ նոյն քեզ՝ երևի Թէ՝ ո՛չ
 կամին սեպհականել ինքեանց զիբ
 մի. Թռի քեզ Թէ տուն նոյն՝ է իբր
 յարկ քոյ, և Թէ նոյնպէս քոյ ևս ամ

ինչք, որոց ցանկաս ծանաշել զտէրն :
Այլ զգնոյ շեր յոյժ, և մի դնէր
 երբէք ՚ի փորձ զառատաձեռնութի նոյն .
 նա զի՛ չեն նք բնաւ առատաբարոյ
 յայլ ինչ իրս, բայց եթէ ՚ի գովա-
 սանական քանս և եթ : « **Արիս** -
 » տոտել (ասեն նք) շինէր ան-
 » երկբայաբար իմաստնագոյնն մամ
 » մարդկանց, եթէ դու նչ շինէր
 » յօի : **Եթէ** նչ էր **Աստուծոյ** ստեղ-
 » ծեալ զարեգակն՝ ակունք քոյ իսկ
 » կարէին ըսել զպակասութի այսր
 » աստեղ : » իսկ ՚ի ձևս քաղա-
 քավարական շարժմանց՝ **Պարսիկք**
 ջանան երեւիլ ճոխացեալ նոյնպէս,
 և նչ ցանկալ ունիլ, նչ զԳաղղի-
 ացւոցն, և նչ զՔինացւոցն և ևս :
 ՚ի ժամանել պարոն կարտան սպա-

բապետին ՚ի Թէհրան քոյք՝ Թագա-
 ւորն Պարսից առաքեաց առ նա
 զմտերիմն իւր առ ՚ի խնդրել ՚ի նա-
 նէ, զներուծն հանդարտօրէն՝ պատ-
 ծառաւ անծրեւելոյն ՚ի նաին աւուր՝
 յորում իսկ մտեալն էր նա անդ :
 Բայց՝ յանցանք և մոլուխք ևս՝ ու-
 թովք նախատին Պարսիկք բոլմ իր-
 աւանք՝ պարտին վերաբերիլ առ ձե-
 քաղաքական կառավարուէն՝ որ
 նսլածեաց զնս ք տեղուէն յամայր
 դարուց յաջորդելոց ՚ի սկզբանէ, ան-
 տի, և մանաւանդ և ևս՝ առ կա-
 տաղուէն, և առ անառակուէն՝
 որք անանջատք են ՚ի քաղաքական
 վրդովմանց :

Յաւելցուք ասել նաև՝ Թէ ոչ
 գտանին՝ բնաւ առ Պարսիկս՝ սահ-

մանատրուէք ինչ ազատականք՝ ըստ
 նմանուէ մերոցն, և ո՛չ կարգադը-
 րուէք ինչ դպրոցաց ՚ի կրթուէ առ-
 հասարակ ժողովրդեան՝ հանգոյն մե-
 րայնոցն, որ ղբարերջանիկ ազդե-
 ցուիս ներգործեն առ մարդիկ Եւ-
 րոպական ճաց, յաղթելով իսկ նաև
 ընդդիմութեան ոմանց արանց, և
 ոմանց ընկերուէց՝ որք են էակա-
 նասիւս դադարականք և յետադարձք
 ՚ի հանդիսացեալ լուսոց :

Այլ՝ չէ՛ պարտ մտնանալ Թէ
 Պարսիկք ճնշեալ և տիրապետեալ՝
 կառավարին յանուն Այ, և մար-
 գարէին իւրեանց, և Թէ վերջո՞յ՝
 զրկեալ գտանին ՚ի կիրառութենէ
 տպագրական գործառնութեանց :
 Արուեստս այս՝ որոյ կարողուին է

անյաղժեշի յոյժ, և զիւցաղսական, ներգործեաց արդէն ևս քան զևս սու բարեբախտութի միծակիրն Եւրոպիոյ, և փոխելոց է հարկանորապէս զքաղաքական կարգադրութիւնս մտ ազգաց արևելից, որք և աստ ընդունելոցն են, և երկասիրելոց՝ զայն պանծալի արսէկստ :

Ահա՛ի մէջ այնպիսի տրտմալի կացութեց անսանի ազգն Պարսից, որ յարատեւ ունիլ զհակումն ինչ առ գրականութի, որ կարէ՛ նաև համընթաց շինել Իտալացւոց, և Գաղղիացւոց՝ ՚ի Թափանցկութի մտաց, ՚ի ճարտար պատասխանատունութիս ինչ արագութի, ՚ի մարդավարական ձևս ինչ, և մանաւանդ ևս ՚ի զուարծութի, և ՚ի տարականութի ինչ՝ ՚ի վր ամանց

կարծեաց : Երկու դիպու՛ածք պատմեալք 'ի Մալգոլմ' ասպետե՛ զօրենս աւելի իմն ճանաչել տալ աստ զՊարսիկս, քան թէ պարզ և ընտանուր հաստատութիք բանից :

Մասնաւոր ոմն վշտացեալ 'ի փոխանորդէ կառավարչի ուրեմն՝ գնաց ամբաստանել զնա առ նոյն կառավարիչն . և սորա ո՛չ կամելով անաւր բանից բողոքողին՝ եցոյց նմա զայլ գործակալս առ 'ի տանել զգանգատանս իւր . բայց ստեղծեալս այրն կամեցաւ յայնժամ պատասխանել նմա ասելով այսպէս : « Այլ դու » իսկ ունիս արդէն յամ տեղին, և » 'ի յարքուսինս ևս՝ զմտաւոր ազգականս » : Կառավարիչն՝ ձանձրացեալ անդ յոյժ 'ի բանից նորա՝

կրկնեաց զզրոյց իւր աղաղակե-
լով . Օ'ն 'ի բնց շէր , գ'սա-
լով 'ի դժոխս . իսկ միւսն՝ ա-
ռանց խռովելոյ յիսքն՝ բաւական՝
համարեաց տալ նմա զվերստին
ինն պատասխանի այսոքիւք բա-
'սիւք՝ « Արդարեւ որդի հօրեղբօր
» քոյ էր՝ այրն այն՝ որ մեռաւն
» յանցեալ շարաթի » . և այսու
կերպիւ ընկալաւ յայնժամ սոսկա-
կանս անձն այն՝ զիրաւունսն՝ զոր
իմպրիւր :

Եթէ չէր մեր արդէն ըստ բաւա-
կանին ծանօթաբանեալ՝ գուցէ պատ-
մուծիւնս այս ևս բաւական լինէր՝
'ի ցուցանել թէ Պարսիկք ո՛չ պա-
կասին 'ի զգաստութենէ , մտաց , և
յառատասրտութենէ ինչ : Այլ

Իմն պատմութի՛ զոր կամփոք յա-
 ռաջ բերել, ծանուցանելոց է մեզ
 'սակ՝ Թէ 'սախանձաւորութիւն կրօնի՛
 սակաւագոյն է առ Պարսիկս՝ քան
 Թէ յայլ անմահ մետաղէն աղգս : Եւ
 պարտ է և ևս՝ բացայայտակի ասել՝
 Թէ Թուրքի 'սոյ՝ ո՛չ պարսիակի միայն
 'ի կիրառութի գինւոյ, և յայլ օրի-
 'սաղանցութիւն իւրեանց կրօնական ա-
 բարողութեց. այլ և 'ի վստահութիւն
 ինչ՝ զոր յանձն առնուն մերժ ը
 մերժ ի դատել, և յերկմտիլ զկրօ-
 'նէն իւրեանց, և երեւիլ 'սակ ա-
 պահաւատ :

Մ'օղայ ոմն Պարսից քարոզելով
 'ի մզկիթի միում՝ ջանայր երբեմն
 յոյժ յոյժ՝ առ 'ի հաստատել վկայ-
 ուքք ինչ ասելով Թէ, ոգեհասն հրեշ-

տակքս որք անսնանեալք՝ Նէճիր և
 Մժածիր՝ առնեն զհարցաբանութիս
 ինչ՝ ըստ մեռեալս՝ ՚ի մտանել նց
 իսկոյս ՚ի գերեզմանս. մինս ՚ի յուս-
 կսդիր արանց՝ որ անդ էին՝ աղաղա-
 կեաց յայնժամ ասելով՝ « Մի հա-
 » լատայք բնաւ այդմ. զի յաւուրց
 » ինչ հետէ՝ մեռաւ ոմնս ՚ի ծառայից
 » իմոց. և յնժ քան զԹաղէնս իմ
 » զնս՝ լցի ևս զբերանս նորա բրնձովք.
 » և այսօր իսկ՝ գնացեալ հանսի զղի
 » նր ՚ի գերեզմանէս, և գտի զնմ
 » բրնձսն զեռ ևս ՚ի բերանս նորա
 » որպէս և եղեալ էի : Արդ՝ ճշմար-
 » տապէս մտածելով՝ պարտ է ասել
 » Թէ՛ անկարելի է հրեշտակաց և
 » ևս՝ տալ զպատասխանս ինչ՝ լի
 » ունելով զբերանս : »

Այսպիսի ձեռնարկուէի ինչ ար-
արեալ՝ ո՛չ թէ՛ ՚ի մշկիԹս՝ այլ և ՚ի
մասնաւոր ինչ տեղիս ՚ի մէջ Օսմա-
նեց՝ ո՛չ կարէր մնալ արդարեւ առանց
պատժոյ: Բայց՝ ո՛չ կամիմք նաև ցու-
ցանել աստ զբաղդատուէի ինչ՝ յա-
նիրաւս առ տաս. այլ՝ բաւ լիցի
մեզ յայտնաբանել թէ՛ որք ճշմար-
տաբար մարդասէրք՝ս են՝ ո՛չ կարեն՝
առանց կոկծանաց սրտի՝ տեսանել
մեկուսացեալ բոլորովին յամ ազգաց
Եւրոպիոյ՝ զազգ ոմն Ասիական՝ որ
կարէ զաւելի օգուտս ստանալ ին-
քեան՝ հարորդակցելով ըսդ մեզ :

Եթէ արքայազուն՝ս իշխանն Աբաս
Մերդայ՝ յարատեէ ՚ի փորձ, և ՚ի
վարժուէի իւր, և մասնաւանդ՝ եթէ
կամիցի նա մնալ հաստատունն ՚ի

դիտմունսն՝ զոր արդէն հրատարա-
 կեաց, և վերջապէս՝ եթէ ծախք
 ինչ՝ պատճառեալք վնայսոցիկ փոր-
 ձառուէց՝ խոհեմուք լիցին սնո-
 րինեալք՝ առանց շարժելոյ զտհա-
 ծուի ինչ՝ յոմանս դասս բնակչաց
 ժողովրդեան, և կամ յոմանս՝ սա-
 հանգս ծին՝ յայնժամ բաղում իրք՝ ի
 կարգադրուէց մերոց՝ կարեն ար-
 դարև օգտաւետուք ընկալեալ լինիլ
 ի Պարսից անտի. և սոքա՝ ընդ-
 ունակ են ջանացողուք իւրեանց՝
 հաւասարիլ մեզ ՚ի բնմ արձեւստս
 մերոյ ծի:

Թէպէտև սովորեալ են Պարսիկք
 աշտանակել յերիւար, և նախադա-
 սել զհեծելաղօր վարժուծիս. այլ՝
 Աբաս Միրզայն կամի բաղկացու-

ցանկել շուտով զգուշադ ինչ հետեւակ
 զօրաց, և որոց վարժիչքն՝ երևին
 լինել Սէրպազ անո՛ւանեալ գուշոն :
 'Ի լինելն այսր՝ Պարսիկք կարեն
 կաշտուլ զսահման, և զկարգ հան-
 գոյն զօրացն Եւրոպացւոց • սոքա
 միայն ընդունակք համարին առ 'ի
 պահպանել զԱսիա 'ի ծառայութենէ
 այնոցիկ զօրաց՝ որք սպառնան նախ •
 սոցա անկանի գուցէ պարծանքն
 պաշտպանելոյ զՏաճկաստան ընդդէմ
 հարո՛ւածոց արեւմտեայց, և բանալ
 զնորանոր շաւիղս 'ի պէտս վաճառա-
 կանուէց Ասիոյ : Յայնժամ զօրաւոր
 և անվաստակելի ուղտք 'սց'՝ որպէս
 նաւք անասպատի՝ յարմարին կաց-
 ուցանել զցամաքային գումարտակ
 ինչ՝ առ 'ի հակառակիլ յաջողուէ :

իմն՝ ընդդէմ ծովային նաւախմբից
 Եւրոպացւոց : Նաև՝ վաճառակա-
 նուէին Քիշմիրայ, վերին Հնդկաս-
 տանայ, և Թիպէթայ և ևս՝ զօրենս
 յայնժամ կախուլ զնոր իմն առաջ-
 նորդուէ՝ որ կարիցէ ծաղկեցուցա-
 նել զկացուէ աշխարհացն Պարսից,
 Ռուսաց, և Օսմանեանց և ևս՝
 մինչ ՚ի կատարեալն վիճակ բարե-
 բախդուէ : Այլ դոյնպիսի գոր-
 ծառնուէք՝ պահանջեն արդարև
 զբնի խոհեմուէ, և զբնի հաստա-
 սուէ ՚ի խորհուրդս :

Տեսաք արդէն թէ՛ զնորպիսի ու-
 շխմուէ, և զնորպիսի նրբամտուէ՝
 ունին Պարսիկք. և եթէ կորուսին
 մինչ ՚ի յիշատակուէին և ևս՝ զյաղ-
 թուէն նախնեաց իւրեանց ընդդէմ

Հրովմայեցւոց, Թո՛ւի Թէ՛ ժառանգեալ ունիս դեռ գո՛ւտ՝ զքաջասրտուի ինչ՝ որ զօրէ, յաղթել յաղթանակաց և ևս : Առաջսորդ ոմն ըստ արժանաւորուէ ինքեանց՝ կարէ փուծով արժանացուցանել զնս մականո՛ւնս իմիք՝ որ արդէս տո՛ւեալ եղև ուց՝ միայն վս բերկրամտուէ, և մարդավարական ինչ ձեւոց իւրեանց . այլ՝ յայսժամ ճշմարտուք իսկ՝ կարեն համարիլ ՚սոքա՝ Գաղղիացիք Ասիոց :



Յիշատակարան տեղեկութեան :



Ոմանք յաղգայտոց մերոց սիրելեաց
ծանուցին մեղ արդէն ղինչ ինչ բանս
գանգատմանաց եղելոց 'ի կողմանէ
ընթերցասիրաց աղգին՝ յաղագս խոր-
թնիմացն երևելոյ 'սց'՝ ոմանց բառ-ից ,
և ոճից եղելոց 'ի բազում մատեանս՝
յօրինեալ գրաբառ շարադրուք մերոյ
հոյակապ լեզունի : Սիրով և լրջմը-
տուք լուաք միշտ արդարև ղգան-
գատմանս 'սց' . ղի ցուցանեն այսոքիկ
բանիւք՝ Թէ սիրեն յոյժ յոյժ ղըն-
թերցանուք գրեանց , և Թէ փափա-
գին վերահասու լինել մտաց գրու-
եցն՝ ղոր ընթեռնուն . և այս ամ
փորձք՝ ղսորանոր գովութիս պատ-

չաճաւորեն ապաքէն գրասէր ազգին
մերոյ :

Բայց՝ պարտ է խոստովանիլ Թէ՛
ուսիմք և զայլ իմն պատճառ բա-
նաւոր, և հզօրագոյն քան զառա-
ջինն, որ պարտաւորէ զմեզ յոյժ
վարժիլ ՚ի գրաբառ եղանակս մերոյ
մայրական լեզուի : Նա զի մտ մ գ՛
որ կամիցի այր քաղաքավարեալ եր-
ևիլ յՅի, պարտի գիտել խօսիլ, և
գրել հայրենի լեզուաւ իւրով. և
եթէ այնպիսի ուսուցնասէր այր ոք
ցանկասցէ՝ սակ լինել աշակերտ գրոց,
և քաջ ծանաչել զսեպհականութիս
ազգին իւրոյ՝ պարտի և ևս վարժիլ
ի հարազատ, և ՚ի քաղաքավարեալ
ոճս այնր լեզուի : Օի ոմ ՚ի կերա-
կուրս, ՚ի հանդերձս, ՚ի բնակարանս,

և յընկերս՝ սիրեմք միշտ զկատարեալսն, և զպատուականսն, ըստ այնմ օրինակի՝ պարտիմք սիրել նաև զընտրելագոյնսն ձեոց խօսելուէ, առ ՚ի յնչ երևիլ գուհիկ, կմ անվարժ յաչս այլոց : Ըստ մամ ժամանակս, և ՚ի մէջ մամ ազգաց՝ արք լուսաւորեալք բարեպէս ծանեան զազնունէ լեզունագիտուէց, և զպարաւարուէքաջ գիտելոյ զսեպհական լեզունս առ ՚ի տալ զանձնէն՝ զփորձ ապառամիկ և հարազատ թէուէց. զի ոմ յմամ իրս՝ զմերայինսն նախ պարտիմք ծանաչել, և ապա զայլոցն, նոյնպէս և ՚ի գիտուէ լեզունաց՝ նախ պարտիմք գիտել քաջ զմերայն, և յետոյ զօտարացն :

Գարձեալ՝ լեզունս մեր գոլով բար

բառ սրբազան, հարուստ 'ի խօսս,
 ճոխ և պերճաբան 'ի ձևս ասացո՞ւ-
 ածոց, և միանգամայն՝ բռն և հարա-
 զատն մեր, և հնագոյնն յճի՞ զոր
 ժառանգեցաք 'ի նախնեանց մերոց
 'ի ժամանակէ անտի իսկ Նոյայ,
 և շարունակեցաք ունել անխափան
 յորդէոց յորդիս մինչև ցայսօր, պար-
 տիմք մաքրել զայն յօտարածին,
 և 'ի նորամուտ խառնող ածոց ինչ,
 և այսպէս անխառն աւանդել նաև
 մերոց յետնորդաց : Եւ ահա վն
 այսորիկ և ևս՝ պարտաւորիմք ա-
 մենեքինս՝ ըստանենալ փոքր 'ի
 շատէ՛ մերոց հարազատ, և գրա-
 բառ շեղո՞ւի : Չի կարեմք սովաւ և
 ևս՝ ածել 'ի միաձևութի զաղգ մեր
 'ի սփիւռս տարածեալ, յաւելուլ 'ի

րոս զկրկինս սէք առ իսկուշի, և առ
 հրուածինս իսկ իւրոյ սեպհականս Ծի.
 և միանգամայն սուհետ առնել, կմ
 զտել առ սակաւ սակաւ զԾիկ բար-
 բառսն՝ որ ՚ի Տաճկաստան, ՚ի փոքրս
 Հայս, ՚ի մեծս Հայաստան, ՚ի Մե-
 ջազէտս, ՚ի Պարսկաստան, և ՚ի
 Վրաստան, որք և զանազանինս ՚ի
 միմեանց՝ փոքր ինչ պարագայիւք,
 այլ ամենեքեան իսկ՝ հեռանան իւիք
 իւիք կերպիւ՝ ՚ի գրաբառ լեզուէ
 մերմէ:

Եթէ Գաղղիացիք իսկ ՚ի Փա-
 րեզ՝ ախորժենս վարժիլ յուսուճն
 Հայկազեան լեզուի մերոյ ըստ գրոց,
 ապա քանի՛ ևս իրաւամբք պարտին
 փուծալ յոյժ յոյժ ՚ի նոյն սէք ուս-
 ման՝ բուն Հայկազնեայքն՝ որ կան



'ի հայրենիս իւրեանց, և կամ յայլ
 Ծո ինչ՝ հեռաւորեալս 'ի հայաս-
 տանայ. զի փորձ ազգասիրուէ 'սց՝
 ևս աւելի տեսանի յայս գործ. վնց
 և յորդորեմ զ'սն ջանալ ո՛չ միայն վն
 օգտի ազգին առ հասարակ, այլ և վն
 ո՛չ երևելոյ յետամնաց յայնպիսի գով-
 ելի և յազնի՛ւ պարաւանդուէց՝ վար-
 ժելով զսեպհական անձն, և տարով
 վարժել 'տյնպէս զտղայս, և զաղջ-
 կուէս իւր. որպէս զի և սոքա 'ի
 լինելն՝ հարք և մարք՝ կարասցեն
 առնել ըստ այսմ կերպի, և տալ
 զօրինակ զաւակաց իւրեանց, և ամ
 ազգայնոց առ հասարակ :









